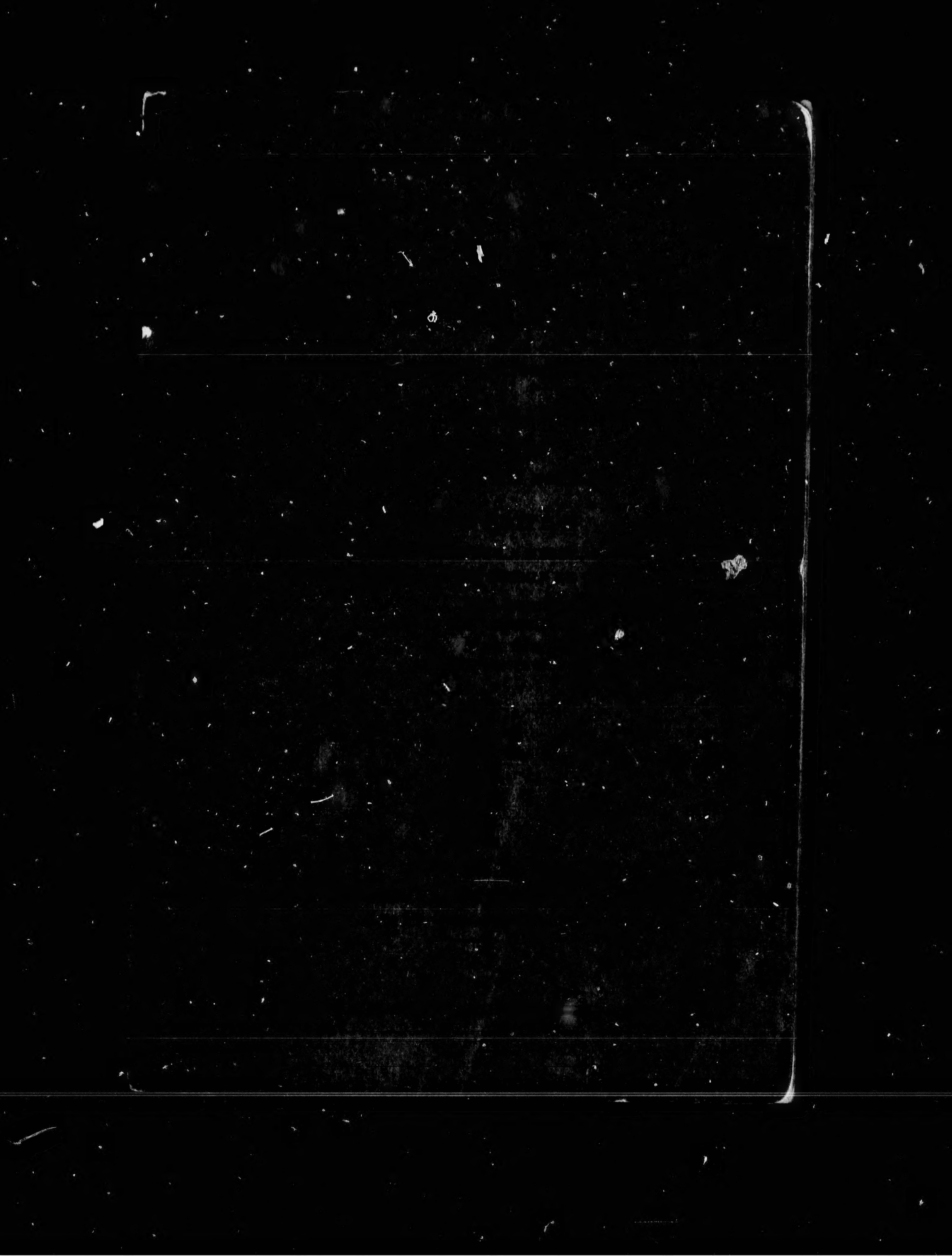


MOIS
DE MARIE DÉSOLÉE

MOIS
DE
MARIE DÉSOLÉE

SUIVI D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ

conservée dans

L'ÉGLISE DE CE NOM A MONTRÉAL.

SECONDE ÉDITION

AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA MESSE, DES VÊPRES, D'UNE NEUVAINE ET DU CHEMIN DE LA CROIX.

Fili, gemitus matris tuæ ne obliviscaris.

Mon fils, n'oubliez pas les gémissements de votre mère.
(Eccli. 7, 29.)



MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue St. Vincent, No. 10
1866

APPROBATION.

Nous, soussigné, avons vu et approuvé un ouvrage intitulé : *Mois de Marie désolée*, suivi d'une *Notice historique de la Statue de Notre-Dame de Pitié*. Comme nous pensons que cet ouvrage sera propre à augmenter la dévotion à Notre-Dame de Pitié, nous en recommandons la lecture et l'usage aux fidèles de ce diocèse.

Evêché de Montréal, 23 février 1865.

A. F. TRUTEAU, V. G.

Administrateur.

PRÉFACE.

Ce petit ouvrage que nous publions est à peu près la reproduction du *Mois de Marie Désolée*, que le public connait déjà ; son but est aussi le même, savoir : d'exciter et de répandre la dévotion à Notre-Dame de Pitié. Pour mieux atteindre ce but, nous y avons ajouté plusieurs prières et exercices propres à entretenir cette dévotion et à nourrir la piété des fidèles.

D'un autre côté, nous avons beaucoup abrégé la notice historique sur la statue de Notre-Dame de Pitié, en retranchant plusieurs détails qui auraient trop grossi cet ouvrage et qui n'offriraient qu'un très-médiocre intérêt dans une seconde édition.

Nous avons la confiance que les fidèles, qui ont si bien accueilli le *Mois de Marie Désolée* dès son apparition, s'empresseront de se procurer ce nouvel opuscule, où ils trouveront une nourriture plus abondante, et un moyen

facile et efficace d'entretenir leur piété envers Marie, par le souvenir fréquent de ses douleurs.

Toutefois, ils se rappelleront que ces douleurs, que nous recommandons à leur culte, ne doivent pas seulement s'entendre de celles que la très-sainte Vierge endura sur le calvaire, mais aussi des amertumes dont elle fut abreuvée durant tout le cours de sa longue carrière ici-bas ; car on peut dire que la vie de cette incomparable Vierge ne fut, comme celle de son Fils, qu'un long martyre. La prévision des dernières douleurs et de la mort cruelle de ce Fils chéri ; la vue des persécutions et des mépris dont il fut l'objet dès sa naissance ; le sentiment toujours présent de l'ingratitude des chrétiens, ses enfants, envers leur Sauveur, et de la perte éternelle d'une multitude d'entre eux, remplirent son cœur d'une tristesse inconsolable. " Ce ne fut, sans doute, qu'au pied de la Croix, dit-elle un jour à sainte Brigitte, que le glaive prédit par Siméon transperça tout à fait mon âme ; mais le jour de cette prédiction, la pointe y pénétra, et toute ma vie, je la sentis me déchirer sans relâche." (Révélations de sainte Brigitte, liv. 6, ch. 65.)

La résurrection de Jésus et son ascension

glorieuse ne mirent pas fin aux douleurs de Marie. C'était déjà assez de la perte des âmes, pour fermer à la joie son cœur maternel ; mais désirant réparer d'avance notre ingrat oubli des souffrances et de l'amour de Jésus, elle voulut encore consacrer les dernières années de sa très-sainte vie à honorer la passion de son divin Fils, en se nourrissant, tous les jours, du souvenir amer de ses ignominies et de ses tourments. (Ibid., liv. 6, ch. 65.)

Du reste, on ne saurait croire combien ce culte des douleurs de Marie est agréable à son cœur et à celui de son Fils bien-aimé. " Les hommes ne comprendront jamais, dit-elle encore à sainte Brigitte, quelles furent les angoisses de mon âme. Sur la Croix, mon Fils fut si attristé de ma douleur, que cette tristesse lui fit, pour ainsi dire, oublier ses propres souffrances. Et pourtant, bien peu de chrétiens prennent part à mes douleurs ; le plus grand nombre les oublient tout à fait. Mes yeux, lui dit-elle encore, interrogent les cœurs de tous les hommes, pour voir s'il en est qui se souviennent de mes douleurs ; et combien peu ils en rencontrent qui me donnent cette marque d'amour ! Pour toi, conserves-en fidèlement

le souvenir, et compatis à mes peines." (Ibid., liv. 2, ch. 24.)

Notre-Seigneur lui-même dit un jour à la bienheureuse Véronique de Binasco: " Les larmes qu'on répand, au souvenir de mes douleurs, me sont très-agréables; mais, par un effet de l'amour immense que j'ai pour ma Mère, j'aime mieux que l'on médite sur ce qu'elle souffrit lors de ma passion." (Vie de la Bienheureuse: *Acta Sanctorum*, 3 janv.)

Saint Jean l'Evangéliste désirant revoir la très-sainte Vierge après son assomption, cette grâce lui fut accordée; Marie lui apparut, et il l'entendit demander à Jésus son divin Fils quelles grâces particulières il accorderait à celui qui honorerait les douleurs de sa Mère. Jésus répondit: " Je lui donnerai de faire, avant sa mort, une sincère pénitence de ses péchés;—je l'assisterai dans ses tribulations et surtout à l'heure de sa mort;—je graverai dans son cœur le souvenir de ma passion, et le récompenserai dans le Ciel de n'avoir pas oublié ce que j'ai souffert pour lui;—je remettrai spécialement aux mains de ma Mère le soin de son âme, afin qu'elle en dispose au

gré de son affection maternelle." (St. Liguori, *Les Douleurs de Marie.*)

Ces traits suffisent pour faire sentir les avantages de la dévotion aux douleurs de Marie, et pour montrer combien elle est propre à toucher le Cœur de Jésus et celui de sa divine Mère. C'est dans le dessein d'exciter cette dévotion que nous donnons, dans ce petit livre, un nouvel aliment à la piété des fidèles : trop heureux si nous pouvons réussir à les attacher de plus en plus à une dévotion si riche et si utile, et qui prend, tous les jours, de nouveaux accroissements.

Vierge sainte, bénissez, du haut du Ciel, ce petit travail, qui n'a été fait que pour votre gloire : puisse-t-il servir à vous procurer des âmes saintes et dévouées au culte de vos douleurs ! C'est, ô très-divine Mère, la plus douce récompense que nous puissions attendre de vous.

M

co
Mé
dc
po
se
so



MOIS

DE

MARIE DÉSOLÉE.

Le Mois de Marie Désolée est spécialement consacré à honorer les douleurs de cette tendre Mère, à se pénétrer de l'esprit de pénitence dont le cœur de Marie était rempli, et à prier pour la conversion des pécheurs qui ont causé ses douleurs, et qui déchirent tous les jours son cœur maternel[1].

Les exercices de ce mois commencent le

mercredi qui suit le premier dimanche du Carême, et se terminent le vendredi de la semaine de la Passion, où l'Eglise célèbre la fête de Notre-Dame de Pitié. On a mis pour chaque jour une petite considération sur quelqu'un des mystères douloureux de la très-sainte Vierge ; puis une courte prière tirée de cette même considération, et on termine par la récitation de sept *Ave Maria* et de sept fois *Sancta Mater*.

Par ce simple énoncé, il est aisé de voir que ce mois est comme un abrégé de l'histoire touchante des douleurs de la très-sainte Vierge, tellement disposé, que l'âme y trouve tous les jours un object distinct, qui lui fournit une matière abondante de saintes pensées et de pieuses affections.

Les fidèles trouveront de grands avantages à suivre ce mois, dans le temps du Carême et de la Passion. Ce sera pour eux un moyen très-simple et très-facile d'entrer dans l'esprit du temps, de se pénétrer de sentiments de componction et de pénitence, de s'associer aux douleurs de la très-sainte Vierge qui a tant souffert pour nous, et enfin d'intéresser en notre faveur cette divine Mère, dont le secours nous

est si nécessaire en ces jours mauvais, et qui regarde la dévotion à ses douleurs comme l'hommage le plus excellent et le plus cher à son cœur.

Nous supposons, dans ces divers mystères, que la très-sainte Vierge a ressenti toutes les douleurs de Notre-Seigneur, et même qu'elle a vu toutes les circonstances de ces mystères, alors même qu'elle était séparée de son divin Fils : c'est ce qu'affirment en général les auteurs spirituels qui ont écrit sur les douleurs de la très-sainte Vierge, et ce qu'on admettra sans difficulté, si l'on ne perd pas de vue que, dans l'économie de la divine Providence, Marie a été associée à son divin Fils comme co-rédemptrice du genre humain, pour consommer, de concert avec lui, l'œuvre de notre salut éternel. Ce seul titre, en effet, suppose une union très-étroite et une parfaite correspondance entre l'âme de Notre-Seigneur et celle de Marie, et fait suffisamment entendre que la Mère a éprouvé toutes les douleurs du Fils, et que Dieu lui a rendu visibles tous les événements pénibles de sa vie avec leurs circonstances.

Il est tout naturel que ce mois se fasse, autant que possible, dans l'Eglise de Notre-Dame

de Pitié, où se conserve l'image vénérée, qui exprime si bien les douleurs de notre divine Mère : on le fera néanmoins avec fruit dans toute autre église, ou même chez soi, en se procurant, si l'on peut, une image qui représente la Statue Miraculeuse.

Ier JOUR.

MERCREDI APRÈS LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en entendant la prophétie de Siméon.

Tuam ipsius animam pertransibit gladius.
Un glaive transpercera votre âme. (Luc. 2. 35.)

Considérez que cette prophétie ouvrit à Marie la voie des plus cruelles souffrances : elle comprit par ces paroles que son Fils serait en butte à la haine et aux persécutions des méchants ; elle y vit la longue histoire de ses ignominies, et désormais elle sentira toujours ce glaive acéré qui s'enfonce dans son cœur, pour le déchirer par les plus amères douleurs.

PRIÈRE.

O Marie, je vénère votre cœur immaculé transpercé de ce glaive, mystérieux symbole

de tant de douleurs qui ont percé et déchiré votre âme. C'est moi, ô ma Mère, qui ai fait à votre cœur tant de cruelles blessures, puisque c'est moi qui ai causé la passion de votre Fils: ô ma Mère, obtenez-moi le pardon de mes iniquités passées, et je vous conjure par ce glaive, qui vous annonça tant de souffrances, de guérir toutes mes plaies, et de me rendre désormais invulnérable à tous les traits que le démon lance contre moi dans sa fureur.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Honorer par quelque sacrifice le glaive qui perça le cœur de Marie.

IIe JOUR.

JEUDI APRÈS LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en la fuite en Egypte.

Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum.

Prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte.
(Matt. 2.)

Considérez que Marie ne tarda pas à ressentir le glaive qui devait transpercer son âme : elle est à peine revenue de Jérusalem à Nazareth, qu'un Ange, apparaissant à Joseph, lui ordonne de prendre la mère et l'enfant, et de fuir en Egypte pour sauver Jésus de la fureur d'Hérode. Pensez combien cette divine

Mère dût souffrir d'une persécution si prompte, et de l'aveuglement de ce roi cruel; combien elle dût être affligée en quittant la demeure de son enfance, et des lieux si chers consacrés par l'Incarnation du Verbe Divin, en se séparant de ses proches et de ses amis, pour s'en aller sur une terre étrangère: mais soumise aux ordres du ciel, elle adore en silence les desseins de Dieu et s'abandonne à la Providence, pour ne vivre que de renoncement et de sacrifices.

PRIÈRE.

O Marie, je compatis à ces douleurs que vous causa cette fuite précipitée, et votre exil parmi des infidèles: faites, ô ma Mère, que j'apprenne à votre école la pratique du renoncement chrétien, et qu'à votre exemple je consente à tout sacrifier, à briser tous les liens, et à rompre toutes les attaches, pour accomplir en toutes choses la sainte volonté de Dieu.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Fuir les occasions du péché et rompre toutes les attaches.

IIIe JOUR.

VENDREDI APRÈS LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie sur le massacre des saints Innocents.

Herodes..... occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus, à bimatu et infra.

Hérode tua dans Bethléem et aux environs tous les enfants âgés de deux ans et au dessous. (Matt. 2. 16.)

Considérez les douleurs de Marie sur la mort violente de tant d'innocentes victimes : car cette bonne Mère, éclairée d'en-haut, connut toutes les circonstances de cette scène lugubre ; elle connut la fureur d'Hérode, réunissant en un seul endroit tous ces milliers d'enfants, dont la plupart étaient encore à la mamelle ; elle vit le massacre de tous ces petits martyrs, et leurs mères, au désespoir, pousser des cris lamentables en se voyant arracher violemment le fruit de leurs entrailles. Quel spectacle pour un cœur comme celui de Marie ! Mais ce qui l'affligeait encore plus, c'était la pensée que le sang de ces innocents agneaux n'était que les prémices du sang de l'Agneau sans tache, et comme des arrhes du sang de son Fils, que le Père céleste réservait alors pour une mort plus cruelle et plus ignominieuse.

PRIÈRE.

O Marie, véritable Rachel, inconsolable sur la mort de vos enfants, apprenez-moi à compatir à tant de douleurs ; que je sois comme vous sensible aux souffrances du prochain : faites aussi, qu'en voyant l'horrible cruauté d'Hérode, j'apprenne à détester la nature corrompue, qui peut porter l'homme à de telles fureurs ; et que la mort de ces saints Innocents me rappelle la mort bien plus triste de tant de pauvres pécheurs, qui tombent tous les jours dans l'enfer. O Marie, priez pour eux, et pour moi qui suis si faible et si fragile.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Prier pour les enfants infidèles et pour la conservation de l'innocence.

IVe JOUR.

SAMEDI APRÈS LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie au sujet de la perte de Jésus.

Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Votre père et moi, nous vous cherchions, tout affligés.
(Luc. 2. 48.)

Considérez de quelle douleur imprévue dût être frappé le cœur de Marie, lorsqu'au sortir du temple et de Jérusalem, elle s'aperçut de l'absence de son Fils bien-aimé, son unique

trésor. Aussitôt, sans perdre de temps, ni prendre aucun repos, ni aucune nourriture, quoique faible et fatiguée, elle revient promptement sur ses pas avec saint Joseph : il n'y a point de place, ni de rue, que ces deux saints époux ne parcourent : ils demandent à chaque maison, aux étrangers, à leurs amis, à leurs parents celui qu'ils avaient perdu, et dont la possession faisait tout leur bonheur. Oh ! que ces trois jours dûrent leur paraître longs ! mais surtout que de plaintes amoureuses, que de lamentations dût exhaler le cœur si sensible de la plus tendre des mères, privée de son Fils unique !

PRIÈRE.

O Marie, je compatis à cette douleur de votre cœur maternel. Ah ! faites-moi bien comprendre ce que c'est que de perdre Jésus ! Faites-le bien comprendre à tant de pécheurs qui le perdent tous les jours, avec tant de facilité. Du moins à présent, ô Marie, faites que je ne perde plus ce beau trésor ; que je le garde bien soigneusement dans mon cœur ; et si, ce qu'à Dieu ne plaise, je devais le perdre encore, ah ! obtenez-moi, pour le retrouver, cet empressement tendre et persévérant dont vous me donnez l'exemple ; que dès lors tout me devienne amer, et que je ne puisse trouver de

repos jusqu'à ce que j'aie recouvré Celui qui seul peut donner la paix et le bonheur.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Eviter le péché et se confesser au plus tôt après l'avoir commis.

Vᵉ JOUR.

Douleurs de Marie au sujet de la pénitence de Jésus dans le désert.

DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Jesus ductus est in desertum à Spiritu.

Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit-Saint. (Matt. 4. 1.)

Considérez les douleurs qu'occasionna à la très-sainte Vierge la pénitence de Notre-Seigneur dans son désert. Il est certain que cette divine Mère voyait, à la faveur d'une lumière divine, toutes les souffrances de son Fils dans cette profonde solitude : elle s'y associait très-fidèlement, et les ressentait toutes dans son cœur maternel ; elle ressentait les souffrances du jeûne si long et si rigoureux de Jésus, les ennuis et les frayeurs de son séjour parmi les animaux, toutes les rigueurs qu'il eut à souffrir de la pluie, du froid, de

toutes les injures de l'air, seul, sans abri, couchant sur la terre nue, et même livré à la tentation du démon, sans permettre que durant ces quarante jours, aucune créature lui procurât le moindre soulagement. Marie eut une large part dans cette rude pénitence, et il n'est pas douteux que, durant tout ce temps, elle n'ait été plongée dans la plus profonde tristesse.

PRIÈRE.

O Marie, apprenez-moi à compatir aux douleurs que vous fit éprouver la pénitence de votre Fils : faites-moi bien comprendre que c'est pour moi que Jésus a souffert, dans son désert, la faim, la soif, les ennuis, les frayeurs, la société des bêtes, les tentations du démon, la honte et la confusion dûes à mes crimes. Vierge sainte, pénétrez-moi de cet esprit de pénitence qui me fasse haïr le péché, châtier mon corps et réduire en servitude toutes mes inclinations corrompues. Je vous en conjure par vos douleurs et par celles de votre Fils.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Se cacher, se taire et souffrir avec Jésus et Marie.

VIe JOUR.

LUNDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Les douleurs de Marie touchant la vie publique de Jésus.

Erat autem diebus docens in templo; noctibus vero exiens, morabatur in monte.

Or le jour il enseignait dans le temple, et la nuit il se retirait sur la montagne. (Luc. 21, 37.)

Considérez les douleurs que dûrent causer à Marie les travaux et les peines de Notre-Seigneur durant sa vie publique : en effet, elle connaissait très-bien tout ce que ce cher Fils avait à souffrir de la grossièreté et des défauts de ses disciples, de ses longs et pénibles voyages, de l'endurcissement des Juifs, des tracasseries continuelles des Scribes et des Pharisiens, du mépris qu'on faisait de sa personne et de sa doctrine, des faux jugements qu'on portait sur ses actions, des murmures et des contradictions des méchants, enfin de toutes sortes de peines que Jésus supporta durant ces trois années. Marie, qui devait concourir à notre rédemption, devait aussi prendre part à toutes ces souffrances : et qui pourrait dire combien son cœur maternel y était sensible !

PRIÈRE.

O ma bonne Mère, faites que moi aussi, je participe à ces douleurs de votre Fils : qu'en considérant tant de fatigues endurées pour mon amour, je comprenne la charité de Jésus et la vôtre ; et qu'en même temps j'apprenne à supporter avec patience les défauts du prochain, comme je veux qu'on supporte les miens ; à souffrir, pour l'accomplissement de mes devoirs, tous les travaux et toutes les peines ; que je méprise les jugements des hommes, et que jamais le respect humain ne m'empêche d'être fidèle au service d'un Dieu si grand et d'une si tendre Mère. O Marie, obtenez-moi cette grâce par vos larmes et par vos douleurs.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : S'appliquer au travail, et souffrir patiemment les défauts du prochain.

VII[e] JOUR.

MARDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie à l'occasion des piéges tendus à son Fils pour le faire mourir.

Insidiantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

On lui tendait des piéges ; on cherchait à surprendre quelque parole de sa bouche pour l'accuser.

(Luc. 11. 54.)

Considérez quelle devait être la douleur de la très-sainte Vierge, en voyant tous les

piéges que tendaient à Jésus cette foule d'ennemis qui l'entouraient ; les princes du peuple, les prêtres, les docteurs, les Pharisiens s'efforçant de le surprendre par mille questions artificieuses, afin de trouver dans ses réponses quelque prétexte pour le persécuter et pour le mettre à mort. Marie connaissait tout cela, et elle gémissait en voyant cet innocent Agneau harcelé à chaque instant, par tous ces méchants acharnés à sa perte.

PRIÈRE.

O Marie, obtenez-moi la grâce de ressentir les douleurs que tant de persécutions dûrent causer au cœur de Jésus, et à votre cœur si tendre et si sensible. O ma divine Mère, vous aperceviez la malice de ces cœurs ingrats, leurs artifices contre l'innocence de votre Fils, leurs desseins pervers et toutes leurs intrigues ; et cependant vous les aimiez toujours, et vous désiriez ardemment leur bien et leur salut éternel. Que j'apprenne par là à ne jamais me plaindre des contradictions des hommes, à aimer ceux qui me persécutent, et à pardonner à tous mes ennemis ; je vous en conjure par la patience de Jésus et par la vôtre.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Ne jamais se plaindre dans les persécutions et les calomnies.

VIII[e] JOUR.

MERCREDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie touchant l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

Cœpit pavere et tædere (S. Marc, 14. 33.) et mœstus esse.

Il commença à sentir l'effroi, l'ennui, la tristesse. (Matt. 26. 37.)

Considérez combien dût être affligée cette tendre Mère en voyant ce Fils si cher à son cœur, plongé dans cette tristesse profonde ; en le voyant chargé par son Père de tous les péchés des hommes, frémissant à la vue du calice de sa Passion, tombant à genoux sous le poids qui l'accable, se tourmentant lui-même par tous les supplices de sa mort prochaine, et par la vue de l'inutilité de ses souffrances pour un si grand nombre de réprouvés ; se livrant à cette contrition amère qui le réduit à suer du sang par tous ses membres : non, aucune langue ne saurait exprimer la douleur du Fils, ni celle de la Mère.

PRIÈRE.

O Fille de Sion, oui, votre douleur est grande

comme la mer : Dieu seul peut en sonder la profondeur et en comprendre l'amertume : souvenez-vous, ô Marie, que cette grande douleur m'appartient, puisqu'elle est le prix de mes péchés ; ah ! du moins, versez dans mon cœur quelques gouttes de ce torrent d'amertume dont le vôtre fut inondé ; et si je ne puis, comme vous et votre Fils, répandre des larmes de sang, que je puisse du moins pleurer continuellement, et éviter à jamais le péché dont la réparation vous a coûté si cher.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Demander aux saints Cœurs de Jésus et de Marie une participation à la contrition qu'ils ont eue de nos péchés.

IXe JOUR.

JEUDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie à l'occasion de la trahison de Judas.

Et Judam Iscariotem, qui tradidit illum.
Judas l'Iscariote, celui qui trahit Jésus.
(Marc. 3. 19.)

Considérez combien Marie dût être affligée en voyant les égarements de ce malheureux disciple, qu'elle aimait comme l'un des amis intimes de son divin Fils. Oh ! combien lui furent sensibles toutes ces infidélités, qui, d'a-

bîme en abîme, le précipitèrent dans le dernier malheur ; comme elle dût souffrir en le voyant s'attacher à l'argent, s'approprier, par un vol sacrilége, les biens offerts pour la subsistance de Jésus ; spéculer, pour s'enrichir, sur la haine des ennemis de son Maître ; signer le contrat par lequel il s'engageait à livrer Jésus à la rage de ses persécuteurs ; recevoir indignement la communion et le sacerdoce ; abuser de toutes les grâces qu'elle lui obtenait et que lui prodiguait son divin Fils ; consommer sa trahison par un baiser, et enfin se précipiter dans l'abîme du désespoir. Oh ! que de douleurs pour une Mère si tendre ! que de larmes elle dût verser sur ce disciple infidèle !

PRIÈRE.

O Marie, je vénère ces douleurs de votre âme, et je désire vivement d'y compatir : mais, hélas ! ne les ai-je pas moi-même renouvelées ? Ne m'est-il jamais arrivé d'imiter la perfidie de Judas, de vendre mon Maître pour quelques pièces d'argent, ou pour un vil plaisir ? N'ai-je pas été jusqu'à le trahir par un baiser à la sainte table, en le livrant à Satan au milieu de mon cœur ? O Marie, que de souvenirs amers ! Ah ! désormais je veux adoucir vos amertumes par mon repentir, et je désire

sincèrement de mourir mille fois, plutôt que de renouveler mes anciennes trahisons.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Prier pour ceux qui communient indignement.

Xe JOUR.

VENDREDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en voyant Jésus traîné devant les tribunaux.

Adduxerunt eum ad Annum primum....Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham Pontificem.

Ils le menèrent d'abord chez Anne. Anne l'envoya lié chez Caïphe le grand-prêtre. (Jean, 18. 13. 24.)

Considérez que Marie a fidèlement suivi son Fils, dans toutes les circonstances douloureuses de sa Passion : du fond de sa retraite, elle le voit lié et garotté comme un criminel, promené comme un vil jouet devant les tribunaux de Jérusalem ; au tribunal d'Anne, où il reçoit un soufflet et toutes sortes de moqueries ; à celui de Caïphe, où il est traité de blasphémateur et déclaré digne de mort ; au tribunal d'Hérode, où il est bafoué, et couvert d'une robe blanche, comme un insensé ; enfin au tribunal de Pilate, où il est condamné, comme le plus indigne

scélérat, à mourir entre deux larrons. Quelle douleur pour une Mère si tendre, de voir un Fils comme le sien livré à ces juges iniques, et chargé de crimes par d'infâmes accusateurs !

PRIÈRE.

O Marie, c'est moi qui vous ai causé toutes ces amertumes ; car c'est pour moi, pour mes péchés, que votre Fils a été traité si indignement. Ah ! du moins, qu'en voyant Jésus innocent souffrir en silence tous ces faux témoignages, j'apprenne, moi qui suis si coupable, à supporter patiemment toutes les injures et toutes les calomnies ; que je ne me soucie plus d'une vaine réputation, et qu'à l'exemple de votre divin Fils, je ne réponde que par le silence à tous les jugements des hommes, abandonnant à Dieu le soin de ma justification. O ma bonne Mère, obtenez-moi la grâce de ne juger personne, de ne craindre que les jugements de Dieu, et de me bien préparer à paraître devant son tribunal redoutable.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Mépriser les jugements des hommes et penser au jugement de Dieu.

XIe JOUR.

SAMEDI APRÈS LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie au sujet de l'insolence des Juifs et des soldats.

Et cœperunt quidam conspuere eum.

Quelques-uns se mirent à lui cracher au visage. (Marc, 14. 65.)

Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

Et ils disaient contre lui plusieurs autres paroles de blasphèmes. (Luc, 22. 65.)

Considérez combien dût être profonde la douleur de Marie en voyant son Fils livré par le grand-prêtre Caïphe à la fureur des Juifs et des soldats, pendant toute la nuit qui précéda sa mort : elle voit ces furieux, altérés de son sang, l'accabler d'outrages, meurtrir de soufflets et de coups de poings sa tête adorable, couvrir son visage de crachats, lui arracher la barbe et les cheveux ; en même temps, elle entend leurs cris confus, leurs insultes et leurs blasphèmes......considérez en silence le cœur de cette Mère désolée s'unissant au cœur de Jésus pour supporter la honte, la confusion et la contrition dues à nos péchés.

PRIÈRE.

O Marie, je désire m'unir à vous pour sentir toutes vos douleurs, et accompagner Jésus dans ses opprobres. O ma divine Mère, faites que je profite d'un si beau modèle d'humilité, de douceur et de patience ; qu'à l'école de Jésus souffrant et humilié, j'apprenne à réprimer toutes mes impatiences, et même à me réjouir au milieu des injures ; et qu'en voyant un Dieu réduit à cet état d'abjection, je comprenne enfin les mépris et les opprobres qui me sont dûs.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Souffrir patiemment les injures en vue des humiliations que nous avons méritées par nos péchés.

XII° JOUR.

TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie sur la prison de Jésus.

Cœsum eum miserunt in carcerem.

L'ayant fait battre, ils le jetèrent en prison.
(Jer. 37, 14.)

Considérez Marie accompagnant en esprit Jésus dans la prison où l'ont jeté ses ennemis : elle le voit pâle, livide et tremblant, extrêmement affaibli par sa sueur de sang au jardin,

par ses rudes et pénibles voyages, par les chaînes dont on l'avait chargé, par les coups, les soufflets et autres mauvais traitements qu'il avait reçus ; elle voit encore ses ennemis, insatiables dans leur rage, l'assaillir dans ce nouvel asile, sans lui laisser un instant de repos... Mettez-vous aux pieds de Marie pour la consoler dans son affliction, et aux pieds de Jésus pour lui demander pardon de vos péchés, qui ont causé tant de souffrances à cet aimable captif.

PRIÈRE.

O Marie, que cette nuit fut cruelle pour vous ! Vos yeux, au lieu de se fermer, demeurent ouverts pour verser des larmes amères sur ce cher prisonnier, jeté comme un homme de rebut dans ce noir cachot. Ah ! je comprends aussi que c'est sur moi que vous pleurez, moi qui ai si souvent enchaîné votre Fils dans mon cœur ; moi qui, par l'abus de ma liberté, l'ai chargé de ces liens et précipité dans cette prison. O tendre Mère, faites qu'enfin j'entre dans la liberté des enfants de Dieu, en me liant à vous par la charité, et que vos douleurs sur la prison de Jésus délivrent un si grand nombre d'âmes esclaves du démon et du péché.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Prier pour les âmes détenues en purgatoire et pour celles qui sont esclaves du péché.

XIII• JOUR.

LUNDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie à l'occasion de Jésus traîné par les rues de Jérusalem.

Adducunt Jesum à Caïpha in prœtorium.
Ils menèrent Jésus de chez Caïphe au prétoire.
(Jean, 18. 28.)
Veloces pedes eorum ad effendendum sanguinem.
Leurs pieds furent agiles pour répandre le sang.
(Ps. 18.)

Considérez les douleurs de Marie en voyant Jésus, tiré brusquement de sa prison et de la maison de Caïphe, saisi par une troupe de furieux, qui le tirent, le poussent, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et le pressent de marcher, quoiqu'il fût accablé de fatigues après une si cruelle nuit. Tendre Mère ! elle voit ce Fils chéri obligé de faire le matin quatre voyages, en présence d'un peuple immense, au milieu des huées, traîné de Caïphe chez Pilate, de Pilate chez Hérode, d'Hérode encore chez Pilate, et de là enfin au Calvaire. Elle voit que le silence de Jésus, ses chaînes, la pré-

sence des chefs de la nation, qui applaudissent à tous ces mauvais traitements, le font regarder, même par ses amis, comme un imposteur et un hypocrite..... Considerez quelques instants les amertumes de cette Mère desolée, et dites-lui avec amour :

PRIÈRE.

O Marie, Mère toujours souffrante et toujours affligee, faites-moi entrer dans la société de vos douleurs : faites aussi, ô ma divine Mère, que tous ces voyages si durs et si ignominieux de votre Fils à travers les rues de Jérusalem, au milieu de tant d'insultes et de moqueries, me découvrent les tresors cachés dans l'abjection, et m'apprennent à marcher constamment avec Jésus dans les voies de la douceur, de la patience, de l'humilité, et de l'abandon à la sainte volonté de Dieu au milieu des affronts et des injures.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Imiter la patience et le silence de Jésus dans les affronts et les ignominies.

XIVe JOUR.

MARDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie au sujet de Jésus moqué à la cour d'Hérode.

Sprevit illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum vestre albâ.

Herode avec sa cour le méprisa, et se joua de lui, l'ayant vêtu d'une robe blanche. (Luc. 23. 11.)

Considérez avec quelle douleur Marie voit ce roi insolent et moqueur couvrant de mépris son Fils adorable, regardant son silence comme un signe d ignorance et de stupidité, le livrant aux risées de ses courtisans, qui l'accablent de sarcasmes et de moqueries ; le renvoyant enfin à Pilate vêtu d'une robe blanche, pour montrer qu'il le regardait, non pas comme un criminel, mais comme un fou, dont la manie était de s'imaginer qu'il était roi. Marie voit tout cela, et elle voit encore son Fils, ainsi vêtu, revenir chez Pilate au milieu des huées de la populace, pour y recevoir de nouveaux outrages. Quelles douleurs pour le cœur si noble, si grand et si généreux d'une telle Mère !

PRIÈRE.

O Marie, vous qui connaissiez si bien l'ex-

cellence et la grandeur infinie de celui que l'on traitait si indignement, dites-nous quels furent vos sentiments et vos douleurs à la vue de tant d'insolence et de mépris ! ou plutôt, faites-moi bien comprendre que Jésus souffre tous ces affronts pour moi, pour m'épargner la confusion éternelle de l'enfer, que j'ai méritée par mes péchés ; pour m'inspirer l'horreur de la fausse prudence du siècle, qui se moque de la vraie sagesse, et pour me faire marcher avec résignation, et même avec joie, dans la voie des humiliations et des opprobres.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Eviter la fausse prudence du siècle, et se taire dans les confusions et les mépris.

XVe JOUR.

MERCREDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en voyant Jésus abandonné de ses amis.

Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt.

Mes amis et mes proches se sont élevés et déclarés contre moi. (Ps. 37, 12.)

Considérez que Marie a éprouvé une douleur bien sensible en voyant son Fils abandonné de ceux même qui lui paraissaient les plus

attachés ; en le voyant seul, sans aucun secours au milieu de tant de souffrances ; car de tous ces nombreux malades qu'il a guéris, de tous ces milliers d'hommes qu'il a nourris dans le désert, de tous les morts qu'il a ressuscités, pas un qui vienne le défendre, ou du moins le soulager en compatissant à ses souffrances. Quelle douleur pour Marie de voir cette ingratitude, mais surtout de voir l'indifférence et la lâcheté des apôtres, le reniement de saint Pierre, la fuite de tous les disciples, qui chancellent dans leur foi et leur amour envers son Fils ! Oh ! que de glaives pour un cœur aussi aimant que celui de cette divine Mère !

PRIÈRE.

O Marie, je vénère cette nouvelle douleur que des cœurs ingrats font à votre âme si noble et si généreuse. Hélas ! je dois avouer à ma honte que je suis moi-même coupable de l'ingratitude la plus noire, puisque j'ai si souvent offensé un Dieu infiniment bon pour moi. O Marie, que je ne trahisse plus un bienfaiteur si libéral ! Que je sois toujours l'ami de Jésus, prêt à sacrifier pour lui les amis les plus chers ! Que je sois un ami toujours fidèle, qui, selon le langage de l'Esprit-Saint, aime dans

tous les temps, même dans celui de la tribulation : *omni tempore diiigit, qui amicus est.*

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater.*

PRATIQUE : Dédommager Notre-Seigneur de la trahison de ses amis, par une fidélité constante.

XVIe JOUR.

JEUDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie sur la préférence de Barabbas.

Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam.
Otez celui-ci du monde, et délivrez-nous Barabbas.
(Luc. 23, 18.)

Considérez la douleur de Marie en voyant son Fils innocent mis en parallèle avec un homme chargé de crimes, et reconnu pour un voleur, un assassin et un perturbateur du repos public ; en les voyant tous les deux produits devant le peuple, auquel on donne le choix entre l'innocent Jésus et l'infâme Barabbas : mais ce qui dût percer de douleur le cœur de Marie, ce fut de voir ce peuple, excité par les chefs de la nation et du sacerdoce, préférer Barabbas à Jésus, et s'écrier dans sa fureur : "Crucifiez Jésus, et renvoyez Barabbas !"...

Quelle scène déchirante pour le cœur de cette Mère désolée !

PRIÈRE.

O Marie, que de fois j'ai moi-même affligé votre cœur par d'indignes préférences ! que de fois j'ai mis en comparaison Jésus avec le démon pire que Barabbas ! que de fois j'ai sacrifié Jésus à mes satisfactions criminelles ! que de fois, en commettant le péché, j'ai crié avec les Juifs : " Périsse Jésus plutôt que mon plaisir ! "....O Marie, Mère désolée, obtenez-moi le pardon de mes anciennes folies : que je m'attache à Jésus, qui a supporté pour moi cette indigne préférence ! O Marie, que je ne vous afflige plus, en sacrifiant au péché un Dieu si aimable, et qui a tant souffert pour me sauver !

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Se rappeler souvent que, par le péché, on préfère un vil plaisir à Jésus qui nous a tant aimés.

XVIIe JOUR.

VENDREDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME, FÊTE DES CINQ-PLAIES.

Douleurs de Marie à la flagellation.

Apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.
Pilate fit prendre Jésus et le fit flageller.
(Jean, 19, 1.)

Considérez la douleur de Marie en voyant

Jésus condamné à être fouetté, traîné par les Juifs, qui se jettent sur lui comme des tigres altérés de sang, le dépouillent, mettent à nu sa chair virginale, et l'exposent ainsi à la risée d'une vile et infâme populace. Ils l'attachent à une colonne avec des cordes qui le serrent étroitement, puis, animés d'une rage satanique, ils font pleuvoir sur toutes les parties de son corps une grêle de coups, qui auraient suffi, à moins d'un miracle, pour le faire mourir. Marie voit son Fils gémir sous ces coups redoublés, dont elle sent la douleur en son âme ; elle voit son corps tout couvert de plaies, sa chair volant en lambeaux, ses pieds nageant dans le sang... quel spectacle d'horreur pour une mère !

PRIÈRE.

O Marie, qu'en pensant à tant de douleurs, j'apprenne à pleurer mes péchés, et à avoir horreur de moi-même, qui ai causé à Jésus et à vous tant de souffrances inouïes ! O Mère désolée, faites, par les mérites de la nudité de votre Fils, que je découvre tous mes péchés au saint tribunal, que je me dépouille de moi-même, et que je ne blesse en rien la vertu des Anges ; faites aussi qu'en voyant la chair de Jésus toute déchirée et mise en lambeaux, j'apprenne à châtier la mienne et à la réduire

en servitude. Je vous en conjure par vos larmes et par le sang de votre Fils.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Ne rien cacher ou déguiser en confession, et pratiquer quelque mortification pour honorer la flagellation de N.-S.

XVIIIe JOUR.

SAMEDI APRÈS LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie au couronnement d'épines.

Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus.

Puis ils firent une couronne d'épines, qu'ils lui mirent sur la tête. (Matt. 27. 29.)

Considérez quelle dût être la grande douleur de Marie en voyant les soldats préparer à son Fils ce nouveau supplice, mettant sur sa tête cette horrible couronne, formée de longues épines, qu'ils enfoncent avec violence à travers le crâne et le cerveau, et toutes ces membranes les plus délicates et les plus sensibles du corps humain. Quand on pense aux douleurs insupportables que causerait une seule épine enfoncée même légèrement dans la tête, on conçoit aisément les souffrances de Jésus, dont le corps était si parfaitement constitué, et par

conséquent les souffrances de sa Mère, si étroitement unie à son Fils pour consommer, par la Croix, l'œuvre de notre rédemption.

PRIÈRE.

O Marie, ô Mère désolée, faites-moi entrer dans les mystères de vos douleurs. Ah ! je comprends que c'est moi qui en suis la cause ; car, si Jésus est couronné d'épines, c'est pour expier tous mes péchés d'orgueil, et toutes mes vaines prétentions ; pour expier tant de péchés que j'ai conçus dans ma tête criminelle, dans ma mémoire et dans mon imagination ; pour expier, enfin, ce soin que l'on prend si souvent d'orner cette tête comme une idole pour se faire des adorateurs. O Marie, obtenez-moi le pardon de tant de péches, et la grâce de ne jamais plus couronner d'épines l'aimable Jésus.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Renoncer aux vaines parures, aux désirs de l'orgueil et aux recherches de l'amour-propre.

XIXe JOUR.

QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie touchant les moqueries des soldats et du peuple.

Illudebant ei, dicentes : ave, Rex Judæorum... expuentes in eum.

Ils lui disaient avec dérision : Roi des Juifs, je vous salue ; et ils lui crachaient au visage.

(Matt. 27, 29-30.)

Considérez les douleurs de Marie en voyant les soldats qui, non contents d'avoir couronné d'épines le doux Jésus, poussent jusqu'au bout leur horrible comédie ; et, voulant faire de Jésus un roi de théâtre, ils le font asseoir sur un bloc de marbre, comme sur un trône, lui mettent en main un roseau en guise de sceptre, et lui donnent pour manteau royal un vil lambeau de pourpre : Marie voit tous ces misérables suppôts de Satan se ranger en cercle autour de son Fils, fléchir le genou les uns après les autres, le saluer avec dérision comme roi des Juifs, lui cracher au visage, lui donner des soufflets, et lui frapper la tête avec sa canne de roseau : Oh ! quel abîme de douleurs pour une Mère si tendre et si compatissante !

PRIÈRE.

O Marie, dites-nous combien vous avez ressenti vivement toutes ces insolences à l'égard de votre Fils, en qui habitait corporellement la plénitude de la divinité. (St. Paul, Col. 2. 9.) Je veux, ô ma divine Mère, compatir à ces douleurs, et apprendre de vous, ô divine Maîtresse, à aimer un Dieu qui a souffert pour moi tant d'insultes, et à le reconnaître pour mon véritable Roi. O Marie, oui, je veux que le Roi Jésus règne sur toutes mes puissances, et qu'il domine seul au milieu de mon cœur.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Faire régner Jésus sur toutes les puissances de notre âme et sur tous les sens de notre corps.

XXe JOUR.

LUNDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie au sujet de Jésus condamné à mort.

Pilatus tradidit illis Jesum ut crucifigeretur.
Pilate leur livra Jésus pour qu'il fût crucifié.
(Matt. 27. 26.)

Considérez la douleur de Marie en voyant les Juifs persister à demander la mort de Jésus par de grands cris : " Otez-le ! crucifiez-le ! que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !"

Quelle douleur surtout pour cette tendre Mère, de voir Pilate intimidé, livrer enfin à ces bourreaux leur victime ; d'entendre le héraut, qui lit la sentence qui condamne Jésus de Nazareth à mourir entre deux larrons, comme un malfaiteur et un faux roi ! Quelle douleur pour le cœur d'une mère d'entendre les cris de joie féroce que poussent tant d'ennemis, dont la rage est satisfaite, et de voir leur impatiente ardeur à presser l'exécution de la sentence !

PRIÈRE.

O Marie, que de larmes vous avez dû verser en cette occasion ! O tendre Mère, voici le véritable criminel, sur lequel doit peser cette sentence : c'est moi qui suis coupable, et vraiment digne de mort ; car, par mes péchés, j'ai mille fois mérité de ne plus vivre, et de mourir de la mort éternelle de l'enfer. O Jésus, ô Marie, je vous remercie de m'avoir délivré de cette mort par vos douleurs, d'avoir déchiré l'arrêt de condamnation porté contre moi, et de l'avoir effacé par vos larmes et par votre sang. (Coloss. 2.14.)

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique :- Vivre comme un criminel condamné à mort, pour éviter la sentence de mort éternelle.

XXIe JOUR.

MARDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en rencontrant son fils chargé de la Croix.

Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ locum.

Jésus portant sa croix, alla au lieu appelé Calvaire. (Jean. 19, 17.)

Considérez la douleur de Marie, accourant à la rencontre de Jésus sur le chemin du Calvaire: elle voit de ses yeux ce Fils bien-aimé chargé d'une pesante croix, couronné d'épines, garrotté, le corps meurtri, le visage couvert de crachats, de sueur et de sang, entouré d'une foule immense ivre de joie, dont la rage va bientôt être assouvie. Pauvre Mère! elle voudrait bien embrasser ce Fils chéri, et lui faire ses derniers adieux : elle s'arrête, et ses yeux rencontrent ceux de Jésus: ô regard mutuel! ô douloureuse correspondance entre ces deux cœurs! Et toi, ô mon âme, resteras-tu insensible à tant de souffrances supportées pour ton salut éternel?

PRIÈRE.

O Marie, non, je ne puis vous voir dans cet état sans compatir à vos douleurs : je veux, ô

ma divine Mère, me mettre en votre compagnie, et suivre avec vous Jésus, qui va mourir pour moi. Ah ! touchez la dureté de mon cœur, afin que je pleure avec vous, et que je comprenne que c'est pour mes péchés que Jésus va mourir, que ce sont mes péchés qui ont porté contre lui l'arrêt de mort, et qui appesantissent cette lourde croix sur ses épaules meurtries. Ah ! si le bois vert est ainsi traité, ô ma divine Mère, comment sera traité le bois sec ? (Luc 23. 31.)

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Faire le chemin de la croix et s'arrêter spécialement à la 4ème Station.

XXIIe JOUR.

MERCREDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en voyant clouer son fils à la Croix.

Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum.
Et lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, ils le crucifièrent. (Luc 23, 33.)
Foderunt manus meas et pedes meos.
Ils ont percé mes mains et mes pieds. (Ps. 21.)

Considérez la douleur de Marie, assistant au crucifiement de son Fils, voyant cet innocent Agneau quittant ses habits, se couchant sur la croix étendue à terre, et donnant ses mains

et ses pieds aux quatre bourreaux, qui les ajustent aux trous pratiqués dans le bois. Elle voit le premier bourreau qui perce la main droite, et fait jaillir une fontaine de sang : le second, qui prend la main gauche, la tire avec violence pour la faire joindre au trou de la croix, et en fait sortir une nouvelle source de sang ; elle voit les deux autres bourreaux qui tirent fortement les deux pieds, et leur font deux cruelles ouvertures à travers les os, les nerfs et les veines. Quel horrible spectacle pour une mère !

PRIÈRE.

O Vierge sainte, comment avez-vous pu, sans mourir, voir votre divin Fils si cruellement tourmenté ? Ah ! de grâce, que je partage vos douleurs et celles de Jésus ! que tous ces coups de marteau retentissent dans mon âme coupable ! que ces clous percent mon cœur plus dur qu'un rocher, et en fassent jaillir une fontaine de larmes ! car c'est moi, ô Marie, qui ai cloué Jésus à la croix par mes péchés, et qui ai abreuvé d'amertume votre cœur maternel : ô ma tendre Mère, obtenez-moi le pardon et la persévérance.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Vénérer les plaies des mains et des pieds de Jésus, et recueillir, par la foi, le sang qui en découle.

XXIIIe JOUR.

JEUDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie en voyant l'élévation de la croix.

Cùm exaltatus fuero à terrà, omnia traham ad meipsum.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (Jean, 12, 32.)

Considérez quelles dûrent être les angoisses de Marie lorsqu'on éleva la croix avec Jésus qui y était attaché : on porte l'instrument fatal chargé de sa victime près du trou creusé pour en recevoir le pied ; la croix tombe dans cette cavité avec une violente secousse, qui disloque tous les os de Jésus, et élargit ses quatre plaies avec d'horribles souffrances. O cieux ! soyez dans l'étonnement ! ô terre, frémissez d'horreur ! Et toi, ô mon âme, après avoir regardé Jésus tout sanglant sur la croix, regarde aussi sa Mère, et vois s'il y a jamais eu une douleur semblable à la sienne.

PRIÈRE.

O Marie, vos douleurs s'augmentent à chaque instant avec celles de votre Fils : augmentez aussi en moi l'horreur et la contrition de

mes péchés. Non, ô ma tendre Mère, je ne veux plus affliger votre cœur maternel : obtenez aussi la même contrition à tant de pécheurs ; que Jésus, élevé de terre, les attire tous à lui ; et qu'ils viennent au pied de la croix puiser la grâce dans le sang de votre Fils.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Prier Jésus, élevé en croix, d'attirer à lui les hérétiques et les infidèles.

XXIVe JOUR.

VENDREDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME : FÊTE DU PRÉCIEUX SANG.

Douleurs de Marie, contemplant Jésus suspendu à la croix.

Stabat juxta crucem Jesu mater ejus.
La mère de Jésus se tenait debout près de la croix.
(Jean, 19. 25.)

Considérez les doulours de Marie pendant les trois heures que Jésus vécut sur la croix. Elle voit son Fils bien-aimé élevé sur cet infâme gibet, suspendu par les quatre membres, le corps tout écorché et tout disloqué, placé entre deux larrons comme le plus coupable, pâle, livide, et presqu'expirant. Quel spectacle pour une mère ! Autour d'elle, rien que de triste et d'affligeant ; de vils esclaves qui tirent au

sort les habits de son Fils; des bourreaux qui se plaisent à le tourmenter; la multitude qui se rit de ses souffrances; les chefs du peuple qui s'applaudissent de leur triomphe; enfin, les ténèbres même qui commencent déjà à se répandre pour assombrir le tableau, et ajouter à tant d'horreurs celle d'une nuit profonde. (1)

PRIÈRE.

O Marie, que mon amour pour vous croisse avec vos douleurs; et en vous voyant sacrifier votre Fils pour mon salut, que j'apprenne à vous aimer au prix de tous les sacrifices! O tendre Mère, qui demeurez debout au pied de la croix, supportant sans fléchir le poids immense de vos douleurs, que j'imite votre constance; que je demeure uni à vous sur le Calvaire, pour y recueillir avec vos larmes le sang de votre Fils, et les dernières paroles de sa bouche expirante! O Jésus! mon cœur vous comprend, quand vous me dites avant de mourir: " Mon fils, voilà ta Mère." Oui je veux être à jamais l'enfant de Marie, le compagnon de ses douleurs et l'imitateur de ses vertus.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique: Recueillir les larmes de Marie au pied de la croix, et le sang de son Fils, et méditer les dernières paroles de Jesus mourant.

---

(1) S. Matt. 27. 45: Des ténèbres se répandirent sur toute la terre.

XXVᵉ JOUR.

SAMEDI APRÈS LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Douleurs de Marie sur l'impénitence de Judas et du mauvais larron.

Judas abiens laqueo se suspendit.
Judas étant sorti alla se pendre. (Matt. 27, 5.)
Unus de latronibus blasphemabat eum.
Un des larrons blasphémait contre Jésus. (Luc, 33, 29.)
Rachel plorans filios suos et noluit consolari, quia non sunt.
Rachel pleure ses enfants et elle est inconsolable parce qu'ils ne sont plus. (Matt. 2, 18.)

Considérez d'abord la douleur que causa à la très-sainte Vierge l'impénitence de Judas : cette divine Mère vit dès les commencements les infidélités de cet apôtre ; on ne peut douter qu'elle n'ait beaucoup prié pour lui, et même qu'elle ne lui ait donné souvent de charitables avis : quelle douleur pour elle de le voir résister à la grâce, et finir par se perdre dans la société de Jésus-Christ ! Considérez, en second lieu, la douleur de Marie en voyant le mauvais larron se perdre, lui aussi, tout près de Jésus, et périr éternellement à l'ombre de l'arbre de vie : Marie pria beaucoup pour ce pauvre pécheur, qu'elle voyait si voisin de son Fils, et tout proche de son éternité. Quelle douleur

pour cette tendre Mère de voir la dureté inflexible de ce cœur impénitent !

PRIÈRE.

O Marie, qui avez si vivement senti la perte de ces deux âmes, voyez, du haut du ciel, toutes celles qui tombent tous les jours par milliers au fond des enfers ; souvenez-vous qu'en souffrant les douleurs de l'enfantement sur le Calvaire, vous êtes devenue la Mère de tous les pécheurs de l'univers : priez pour eux, ô tendre Mère, et priez aussi pour cette âme pécheresse qui se jette à vos pieds, et qui désire vivement s'associer à vos douleurs et adoucir vos profondes amertumes.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Penser souvent que quatre-vingt mille âmes environ tombent tous les jours dans l'éternité, et prier pour elles.

XXVIe JOUR.

DIMANCHE DE LA PASSION.

Douleurs de Marie en voyant Jésus délaissé de son Père céleste.

Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? (Marc. 15, 34.)

Considérez la douleur de Marie en entendant ce cri plaintif de Jésus mourant : cette tendre

Mère ne voit pas seulement les souffrances extérieures de son Fils : son regard pénétrait jusque dans le cœur de Jésus, pour y voir les peines intérieures infiniment plus grandes qui désolaient son âme. Elle vit surtout la plus grande peine de sa passion qui lui arracha ce cri de douleur : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Elle le voit, non plus seulement en butte à la colère des hommes et des démons, mais à la justice de son Père, qui a mis sur lui les iniquités de tous les hommes (Is. 53, 6), et qui ne voit plus en son Fils bien-aimé qu'un pécheur universel, chargé de tous les crimes du monde, sur qui il décharge tout le poids de son courroux. O douleur de Jésus, de voir le bras de son Père levé contre lui ! O douleur de Marie, de voir son Fils dans une si affreuse agonie !

PRIÈRE.

O Marie, qui avez consenti, pour me sauver, à vous plonger, vous et votre Fils, dans cet abîme de douleurs, faites que tant d'amour et tant de souffrances ne me soient pas inutiles. O Mère désolée, que votre enfant ne soit jamais abandonné de Dieu et livré à ses passions ; que je sois attaché à Jésus par des liens indissolubles, et que j'ignore ce vide affreux où les

damnés sont réduits par la privation de Dieu dans l'enfer. Obtenez aussi cette grâce à tant de pécheurs qui s'égarent, et qu'ils reviennent à Dieu dans le temps, afin qu'ils n'en soient pas séparés dans l'éternité.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Se tenir bien uni à Dieu par la grâce, afin de lui être uni dans le ciel et de ne pas le perdre pour toute l'éternité.

XXVIIe JOUR.

LUNDI DE LA PASSION.

Douleurs de Marie au sujet de la soif de Jésus.

Jesus, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio.
Jésus, afin d'accomplir l'Écriture, dit : " J'ai soif."
(S. Jean, 19. 28.)

Considérez que cette parole fut pour Marie un glaive à deux tranchants, plus cruel que le glaive de Siméon : elle en comprit toute l'étendue, et y vit d'abord le tourment de la soif en son Fils bien-aimé, qui, n'ayant rien pris depuis le soir du jour précédent, épuisé de sang et de fatigues, sentait dans ses entrailles un feu dévorant ; elle vit surtout dans cette parole l'expression de la soif infiniment plus grande du salut des âmes, dont un si grand

nombre devait se perdre, et abuser de tant d'amour. Quelle douleur pour cette Mère de ne pouvoir offrir à son Fils expirant une goutte d'eau pour le rafraîchir ! quelle douleur surtout de ne pouvoir lui donner, pour étancher sa soif, toutes les âmes dont elle prévoyait la perte !

PRIÈRE.

O la plus désolée des Mères ! faut-il que vous voyiez de vos yeux votre Fils mourant dans ce tourment de la soif ? Agar ne put voir son fils Ismaël mourant de soif dans le désert : et vous, il faut que vous soyez témoin de la soif de votre Fils, sans pouvoir lui apporter aucun soulagement. Ah ! du moins, soulagez en lui la soif des âmes, en lui donnant la mienne, et en procurant le salut de tant de pauvres pécheurs, qui sont le prix de son sang et de vos larmes, et qui marchent dans la voie de la perdition.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Etancher la soif de Jésus, en lui procurant des âmes et en lui donnant surtout la nôtre.

XXVIIIe JOUR.

MARDI DE LA PASSION.

Douleurs de Marie à la mort de son Fils.

Et inclinato capite, tradidit Spiritum.
Jésus, baissant la tête, rendit l'Esprit.
(S. Jean, 19. 30.)

Fili mi, Fili mi, quis mihi tribuat ut ego moriar pro te ?
Mon Fils, mon Fils, qui me donnera que je puisse mourir à votre place ! (2, Rois, 18.)

Considérez la douleur que dût éprouver la très-sainte Vierge, lorsque Jésus rendit enfin le dernier soupir. Il y avait environ trois heures qu'elle était là, debout, sans pouvoir détacher ses yeux de cette Croix, et de Jésus, qui y était suspendu, lorsqu'elle voit ce Fils bien-aimé pencher sa tête vers sa Mère, et la regarder comme pour lui faire un dernier adieu : en même temps la pâleur se répand sur son visage ; le froid saisit tout son corps, ses lèvres se flétrissent ; et, reconnaissant que tout est consommé, il jette un grand cri, et il expire : moment solennel ! ô cruelle séparation ! ô pauvre Mère ! Ah ! du moins, si elle pouvait mourir avec son Fils ! mais non : il faut qu'elle

vive, et que l'amour, qui sera son bourreau, continue encore la longue suite de ses douleurs.

PRIÈRE.

O Marie, ô Mère inconsolable, oui, c'est bien ici la douleur la plus cruelle et la plus profonde pour votre cœur. Hélas! votre Fils n'est plus! qu'allez-vous devenir, seule dans ce monde, privée de ce Fils chéri, l'unique objet de vos affections? Pleurez, ma Mère, pleurez sur votre Fils: pleurez aussi sur moi qui suis si coupable. Ah! que cette mort me donne la vie; et puisqu'elle a la vertu de faire trembler la terre, de fendre les rochers, de ressusciter les morts, faites, ô tendre Mère, que mon cœur se brise de contrition, que je tremble d'une crainte salutaire, et que tant de pécheurs reviennent à la vie! Je vous en conjure par la mort de votre Fils, par votre désolation et par vos larmes.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE: Penser souvent à la mort et s'y préparer par la contrition de ses péchés.

XXIXe JOUR.

MERCREDI DE LA PASSION.

Douleurs de Marie en voyant Jésus percé d'une lance.

Unus militum lanceâ latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.

Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt en sortit du sang et de l'eau. (Jean, 19. 34.)

Considérez la douleur que ressentit Marie, lorsqu'après la mort de Jésus, un soldat vint lui percer le côté avec une lance. C'est alors proprement que se réalisa la parole de Siméon, prédisant à Marie qu'un glaive de douleur transpercerait son âme. Ce glaive, en effet, dit saint Bernard, ne perça pas l'âme de Jésus déjà séparée de son corps, mais il perça l'âme de Marie qui était inséparable de ce corps sacré. La très-sainte Vierge voyait aussi par cette plaie, que, même après la mort de son Fils, les hommes continueraient à déchirer son cœur : ce que nous faisons tous les jours par nos ingratitudes, nos infidélités et nos résistances. Oh ! que cette plaie est douloureuse au cœur de Marie !

PRIÈRE.

O Mère charitable, je vous demande pardon

d'avoir si souvent blessé votre cœur et celui de votre Fils : faites que cette plaie du cœur de Jésus guérisse le mien ; que le sang et l'eau qui jaillirent de ce cœur si aimable tombent sur moi pour me purifier ; que je profite de ce sang divin, autrefois répandu pour moi sur le Calvaire, et qui coule encore tous les jours dans les sacrements ! O ma tendre Mère, que je me retire dans cet asile sacré du cœur de Jésus, qui m'a été ouvert, et que j'y trouve ma consolation, ma joie et mes délices !

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

Pratique : Ne pas blesser, par le péché, le cœur de Jésus, et vivre toujours dans ce saint asile.

XXXe JOUR.

JEUDI DE LA PASSION.

Douleurs de Marie à la descente de la Croix.

Joseph deponens eum involvit Sindone.

Joseph ayant détaché Jésus de la croix, l'enveloppa dans un linceuil. (Marc. 5, 45.)

Fasciculus myrrhæ dilectus meus : inter ubera mea commorabitur.

Mon bien aimé est un bouquet de myrrhe : je le placerai sur mon cœur. (Cant. 12.)

Considérez Marie toujours plongée dans la plus profonde tristesse, pendant que Joseph d'Arimathie et Nicodème se préparent à déta-

cher N.-S. de la croix : elle reçoit la couronne d'épines et les clous, qui renouvellent en elle le sentiment de tant de souffrances ; et enfin le corps inanimé de son Fils, qui n'est plus pour elle qu'un bouquet de myrrhe, remplissant son âme de la plus profonde affliction. Oh ! que ce fruit de l'arbre de vie fut amer pour son cœur ! Avec quelle douleur, en baignant Jésus de ses larmes, elle s'applique à lui fermer les yeux, à essuyer son visage, à baiser ses plaies qui la percent encore de mille glaives ! Elle se fond en larmes et en soupirs, tenant, mort, entre ses bras celui qui était sa consolation et sa vie.

PRIÈRE.

O Marie, qui pressez sur votre cœur ce sacré dépôt, que de larmes coulent de vos yeux pour se mêler au sang de Jésus ! O Mère désolée, reconnaissez-vous, dans cette figure meurtrie, l'auguste visage de votre Fils ? Ah ! si vous cherchez le coupable qui a versé ce sang, le sacrilège qui a porté la main sur le Saint des saints, le voici, ô ma Mère, à vos pieds : j'avoue devant vous tous mes péchés, qui ont réduit votre Fils en cet état : ayez pitié de moi, ô tendre Mère ; et, pendant que vous tenez dans vos bras votre divin Fils, dites-lui pour moi une parole de pardon et d'amour, et aussi pour

tant de pécheurs qui le crucifient encore, et ne savent pas ce qu'ils font.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Vénérer les images et les statues de N.-D. de Pitié, et visiter son église.

XXXIe JOUR.

VENDREDI DE LA PASSION, FÊTE DE N.-D. DE PITIÉ.

Douleur de Marie sur la sépulture de son Fils.

Joseph posuit illud in monumento suo novo.

Joseph mit le corps de Jésus dans son sépulcre neuf. (Matt. 37. 60.)

Ego derelicta sum sola,... et clamabo ad Altissimum in diebus meis.

J'ai été laissée seule dans mon affliction... et je crierai au Très-Haut tous les jours de ma vie. (Baruch, 4. 19. 20.)

Considérez quelle dût être l'affliction de Marie, quand on vint lui ôter son Fils pour l'ensevelir. Joseph et Nicodème, portant le corps de Jésus à l'entrée du jardin, le posent sur une pierre, le lavent, l'étendent sur le linceuil que Joseph avait acheté, l'embaument avec des parfums, replient le linçeuil par dessus, couvrant d'un autre petit linceuil sa tête sacrée, et on porte ainsi le précieux dépôt vers la

grotte où était le sépulcre : Marie termine le cortége, fondant en larmes comme la veuve de Naïm ; le corps de Jésus est mis dans le tombeau, et on y roule une pierre pour en fermer l'entrée. Ah ! c'est alors que les larmes de Marie coulèrent par torrents ; car ce fut le moment de la plus cruelle séparation qui fût jamais. Pauvre Mère ! qui ne serait attendri de la voir, la tête appuyée contre le sépulcre, et les lèvres collées contre cette pierre, qui dérobe à ses yeux l'unique objet de son amour? Elle adresse au corps de Jésus un dernier adieu, inondant de ses larmes la terre qui l'a reçu dans son sein......

PRIÈRE.

O Marie, que ces larmes tombent sur mon cœur pour le purifier et le régénérer ! O tendre Mère, il est bien vrai que vous avez connu et senti toutes les douleurs : ô Mère de miséricorde, à la fin de ce mois de grâces, où j'ai recueilli vos saintes larmes et le sang de votre Fils, obtenez-moi l'esprit de pénitence et de componction, afin que j'expie tous mes péchés, qui ont causé vos souffrances ; que je ne cesse jamais de méditer vos douleurs, et que, jusqu'à mon dernier soupir, j'entretienne dans mon cœur, avec votre amour, la haine et l'horreur du péché ; que ma vie soit cachée et ensevelie

en vous avec J.-C., afin qu'à ma mort, je puisse goûter à jamais le repos des saints. Ainsi soit-il.

Sept *Ave*, sept fois *Sancta Mater*.

PRATIQUE : Aimer la vie cachée, et rendre tous les jours quelques devoirs à N.-D. de Pitié.

CONSÉCRATION A MARIE DÉSOLÉE.

O clémente, ô douce, ô divine Marie, me voici à la dernière heure de ce mois, que j'ai eu le bonheur de passer dans l'étude et la contemplation de vos douleurs. Oh ! que je serais heureux, ma divine Mère, si j'avais pu réussir à adoucir vos angoisses, à recueillir quelques-unes de vos larmes, et à vous témoigner ma reconnaissance et mon amour ! Du moins, j'ai confiance, ô Mère de miséricorde, que mes faibles efforts vous ont été agréables ; maintenant, ô Marie, achevez votre ouvrage, en obtenant à votre enfant la persévérance. Faites que je demeure toujours dans l'esprit de pénitence, dans le regret de mes péchés, et que je pleure à jamais tant d'iniquités dont je me suis rendu coupable. Hélas ! ô ma divine Mère, se pourrait-il que j'eusse passé un mois entier à parcourir l'histoire de vos douleurs,

sans être déterminé à réformer ma conduite, et à mourir plutôt que d'offenser un Dieu si bon, et une Mère qui a tant souffert pour moi ? Bénissez donc les résolutions que je prends, à côté de vous sur le Calvaire, en m'associant à vos douleurs : je veux désormais éviter le péché comme le plus grand de tous les maux, accomplir fidèlement tous les devoirs de mon état, supporter toutes mes peines en union avec vous, honorer sans cesse vos saintes larmes et ne jamais oublier les gémissements d'une si tendre Mère.

O Marie, j'ai commencé ce mois dans le sanctuaire de votre Cœur désolé ; c'est encore dans ce délicieux asile que je veux le terminer : c'est là que je veux vivre, et c'est aussi là que je veux mourir. A cette heure suprême, ô Mère de miséricorde et d'amour, soyez près de moi, pour me fortifier dans mon agonie, et, à mon dernier soupir, présentez-moi au Souverain Juge tout couvert des mérites de votre compassion, baigné de vos larmes et purifié par le sang de votre Fils.

O Mère d'une immense tendresse, étendez les effets de cette grâce sur tous les justes et sur tous les pécheurs, afin qu'étant tous vivifiés

par la vertu de la Croix et par l'effusion de vos larmes, nous méritions la récompense éternelle promise à ceux qui souffrent avec vous. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE A LA SAINTE VIERGE.

Que j'ai de douleur, ô Marie, Vierge sainte, quand je considère les injures que vous recevez tous les jours de la part des hommes! Comment se trouve-t-il des cœurs assez durs et assez impies pour vous mépriser, vous qui êtes digne du respect et de l'amour des Anges et des hommes? Hélas! parmi les catholiques mêmes, il en est qui n'ont pour vous que de la froideur et de l'indifférence, qui ne se mettent nullement en peine de vous témoigner leur reconnaissance et leur dévouement, qui négligent de vous honorer, de vous invoquer, de mériter votre protection. Combien de fois n'ai-je pas moi-même enfoncé dans votre cœur le glaive à deux tranchants! O Mère de miséricorde, je n'oserais plus lever les yeux vers vous, si vous n'étiez pas l'Avocate des pécheurs. Courbé sous le poids de mes infidélités, je viens à vos pieds, solliciter le pardon de mes

ingratitudes et celui de tous les hommes; je fais profession de croire votre gloire au-dessus de celle de toutes les créatures; je révère avec l'Eglise votre Immaculée Conception et votre Assomption glorieuse; je crois votre puissance et toutes vos perfections proportionnées à la dignité de Mère de Dieu; je vous reconnais avec joie pour mon avocate, mon refuge et ma Mère; je me ferai gloire, toute ma vie, d'être du nombre de vos enfants les plus dévoués, et je mettrai mon bonheur à vous conquérir des cœurs. Daignez, Vierge sans tache, m'obtenir la grâce d'imiter vos vertus, et celle d'habiter près de vous dans le séjour de la gloire. Ainsi soit-il.

PROSE.

Près de la croix sur laquelle son Fils était cloué, la Mère de douleurs se tenait debout et pleurait.

C'est alors que son âme aba'tue et gémissante fut percée d'un glaive.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius
Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem
Pertransivit gladius.

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie de Jésus !

Tremblante, désolée, cette pieuse Mère ressentait en elle-même les angoisses de ce divin Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus dans cet excès de douleur ?

Qui pourrait, sans tristesse, contempler cette tendre Mère, souffrant les douleurs de son Fils ?

Elle voit Jésus dans les tourments pour les péchés de sa nation : elle le voit déchiré de coups de fouets

Elle voit son Fils bien-aimé, délaissé de tous dans sa dernière agonie, expirer sur la croix.

O Mère pleine d'amour, faites que je sente la vio-

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti !

Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater dùm videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dùm emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris

lence de votre douleur, et que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur brûle d'amour pour Jésus, mon Dieu, afin que je puisse lui plaire.

Je vous le demande, ô sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Partagez avec moi les tourments que votre Fils daigne souffrir pour moi.

Faites que je pleure sincèrement avec vous, que je souffre avec Jésus, pendant que je vivrai.

Près de la croix, avec vous, je voudrais m'associer à vos douleurs.

Vierge des vierges, ne rebutez pas ma prière; faites que je pleure amèrement avec vous.

Que j'endure la mort de Jésus, les souffrances

Fac, ut tecum lugeam.
Fac, ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum piè flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare,
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara :
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,

de sa passion, et que je vénère ses plaies.

Que blessé et meurtri comme lui, je m'enivre de la croix, par amour pour lui.

Qu'enflammé, consumé de cet amour, je sois, ô Vierge sainte, défendu par vous, au jour du jugement.

Que la croix de Jésus soit ma sauvegarde, sa mort ma confiance et ma force, sa grâce mon soutien.

Et quand mon corps sera rendu à la terre, faites que mon âme obtienne la gloire du paradis.

v. Priez pour nous, Vierge désolée;

r. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur Jésus, nous implorons pour le moment présent et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheu-

Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Et cruore Filii.

Flammis ne urar succensus.
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.

Christe, cùm sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima;

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine, Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ

reuse Vierge Marie, votre Mère, dont le cœur, lors de votre Passion, a été transpercé d'un glaive de douleurs. C'est vous, ô Jésus, Sauveur, qui nous ferez miséricorde.

Ainsi soit-il.

apud tuam clementiam beata Virgo Maria, cujus sacratissimam animam, in horâ tuæ passionis, doloris gladius pertransivit, per te, Jesu Christe, Salvator mundi. Amen.

Le Pape Innocent XI a accordé 100 jours d'Indulgence pour chaque fois que l'on récitera le *Stabat*.

NEUVAINE

À

NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Une Neuvaine est une suite de prières et de pieux exercices que l'on fait pendant neuf jours, afin d'obtenir quelque grâce particulière.

L'expérience a montré combien cette pratique est agréable à Dieu, et il est peu de personnes pieuses aujourd'hui qui ne s'empressent d'y recourir.

Les Neuvaines à Notre-Dame de Pitié sont spécialement efficaces pour obtenir de la très-sainte Vierge ce que l'on désire, comme l'attestent les faveurs singulières qui en sont le fruit.

Mais pour que ces Neuvaines aient quelque succès, la première chose à faire est de se mettre en grâce avec Dieu, si on n'y est déjà, et d'éviter tout ce qui pourrait lui déplaire.

Dans ce but, on approche des Sacrements,

dès le premier jour de la Neuvaine, et avec toute la ferveur possible.

Chaque jour, on se propose un défaut à corriger,—une vertu à pratiquer,—une bonne œuvre à faire.

On y ajoute quelques prières, comme les Litanies de la très-sainte Vierge, le Chapelet. Le Chemin de la Croix, la sainte Messe, la sainte Communion ont surtout une merveilleuse efficacité pour toucher le cœur de Dieu et de sa très-sainte Mère.

Quoiqu'il n'y ait point d'exercices déterminés, toutefois on pourra se servir avec profit de ceux qui se trouvent ci-après, qu'on peut faire soit à l'église, soit à la maison ; en commun, ou en particulier.

PRIÈRE A N. D. DE PITIÉ LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

O Marie, ô ma bonne Mère, souffrez que, quoique bien indigne, je me jette à vos pieds, et que j'implore votre secours. Je vous expose, ô tendre Mère, tous mes désirs, et vous n'ignorez pas la grâce que je sollicite. Pour l'obtenir, je me propose de faire une neuvaine en votre honneur, et de vénérer spécialement, pendant neuf jours, vos saintes larmes et vos

profondes douleurs. Daignez, ô Marie, agréer mes faibles hommages et le désir que j'ai de vous plaire : inspirez-moi l'horreur du péché, l'amour de Dieu, le mépris du monde et de ses faux plaisirs. Montrez que vous êtes ma Mère ; et que je ne cesse jamais d'être votre enfant.

(On récite ensuite le Chapelet ou les Litanies de la sainte Vierge. On se dispose à approcher des Sacrements.)

Ier JOUR.

NAISSANCE DU SAUVEUR.

Il n'y avait point de place pour eux.
(Luc, 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Notre-Seigneur naissant dans un pays étranger, hors de la maison de sa Mère, dans l'endroit le plus misérable de la petite ville de Bethléem. Tandis qu'autour de lui les indigents même ont un asile, il est relégué dans une mâsure en ruines, ouverte aux vents et à la pluie. Il a pour berceau une crèche avec un peu de paille, et pour couvrir sa nudité, quelques pauvres langes ; souffrant dans son corps les rigueurs de la saison et les injures de l'air, et, dans son âme, la douleur

de se voir rebuté dans sa tribu et dans sa propre famille, prévoyant d'avance les travaux de sa vie, avec les souffrances de sa Passion et de sa mort.

Oh ! que Marie dût souffrir dans des circonstances si cruelles, voyant son Fils si mal reçu parmi les siens ! Quelle peine de ne pouvoir lui offrir pour abri qu'une étable, et pour berceau qu'une pauvre crèche ! Quel chagrin de voir ce divin Enfant reposer sur une paille grossière, exposé à un froid rigoureux, sans autre moyen de le réchauffer que le souffle de deux animaux !

PRIÈRE.

O Marie, mon âme se remplit de tristesse à la vue d'un si grand dénûment ! Mais puisque vous souffrez, vous et votre Fils, pour m'apprendre à supporter les privations de la vie, aidez-moi à profiter de si beaux exemples et à marcher sur vos traces. Que je me détache des richesses périssables pour m'attacher à Jésus ! Non, je ne me plaindrai plus, dans mes besoins. Instruit à l'école de Jésus, pauvre et indigent, j'aimerai, moi aussi, la pauvreté : c'est, du moins, la grâce que je vous demande, ô ma divine Mère, par toutes les privations que vous avez souffertes à Bethléem ; afin qu'après avoir été, comme vous, pauvre d'es-

prit et de cœur, sur la terre, je puisse jouir avec vous des biens de l'éternité. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Supporter avec patience les privations de la vie, à l'exemple de Jésus et de Marie.

IIme JOUR.

PROPHÉTIE DU ST. VIEILLARD SIMÉON.

Un glaive de douleur transpercera votre âme.
(Luc, 2.)

CONSIDÉRATION.

Quarante jours après la naissance du Sauveur, Marie, pour obéir à une loi qui ne regardait que les femmes ordinaires, se rend au temple de Jérusalem. Elle offre généreusement à Dieu ce Fils chéri ; et c'est alors que le saint vieillard Siméon, tenant dans ses bras le divin Enfant, fit entendre à sa Mère ces lugubres paroles : " Cet enfant sera la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël ; un objet de contradiction pour les hommes, et pour vous un glaive de douleur qui transpercera votre âme." Prédiction terrible, qui perça dès lors le cœur de Marie comme d'un glaive, et lui fit

entrevoir cette longue suite de souffrances que Dieu lui préparait.

PRIÈRE.

O Marie, ô ma Mère, je compatis à votre douleur. Ce glaive, ah ! ce n'est pas Jésus, le plus aimant des fils, qui l'enfonce dans votre cœur ; c'est moi, ce sont mes péchés qui ont crucifié ce Fils bien-aimé et causé vos profondes amertumes. Agréez donc mon repentir, ô tendre Mère, et imprimez si fortement en moi le souvenir de ce glaive qui transperça votre âme, que je ne vous offense jamais plus ; afin que Jésus, au lieu d'être ma ruine, soit ma résurrection et ma vie. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Faire à Dieu les sacrifices qu'il nous demande, afin de lui plaire.

IIme JOUR.

FUITE EN EGYPTE.

Prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Egypte.
(St. Matth., 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez que la prédiction du saint vieillard Siméon ne tarda pas à s'accomplir. Marie

est à peine revenue de Jérusalem à Nazareth, qu'un ange apparaissant à Joseph, pendant la nuit, lui ordonne de prendre la mère et l'enfant et de fuir en Egypte, pour sauver Jésus de la fureur d'Hérode. Joseph se lève et exécute l'ordre du ciel. Mais que ce voyage fut long et douloureux ! C'était au cœur de l'hiver, par un pays inconnu, rempli de bêtes féroces, infesté de voleurs ; point d'hôtelleries, presque pas de provisions, et des alarmes continuelles. Le jour, il fallait marcher à travers les broussailles, par des chemins détournés ; la nuit, il fallait camper sur la terre froide.

Que de tristesse ne dût pas éprouver Marie pendant ce trajet de trente jours ! Quelle douleur de voir le Sauveur des hommes persécuté par eux ! Quelle affliction de ne pouvoir le protéger contre les rigueurs de la saison ! Quelle peine de ne savoir que devenir et où cacher son précieux trésor !

PRIÈRE.

O Marie, mon cœur s'attendrit en vous voyant ainsi errante, vous et votre aimable Enfant. Ce Fils chéri qui ne veut que du bien aux hommes, voilà que les hommes le persécutent. Mais ce qui me remplit de douleur, ô

ma Mère, c'est que moi aussi, j'ai souvent persécuté ce divin Sauveur. Ah ! que ce malheur ne m'arrive plus ! Que je fuie toutes les occasions du péché, et que, désormais, je passe ma vie à aimer Jésus et à pleurer mes ingratitudes. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Fuir avec le plus grand soin les occasions du péché.

IVme JOUR.

JÉSUS PERDU A JÉRUSALEM.

L'Enfant Jésus demeura à Jérusalem.
(Luc, 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Marie et Joseph sortant de Jérusalem, après avoir accompli les prescriptions de la loi : ils avaient marché un jour entier, lorsqu'ils s'aperçoivent que Jésus est absent, et ils ne savent ce qu'il est devenu. Aussitôt, sans perdre de temps, sans prendre ni repos, ni nourriture, quoique faibles et fatigués, ils reviennent sur leurs pas ; point de place ni de rue que ces deux saints époux ne parcourent : ils demandent à chaque maison, aux étrangers,

à leurs amis, à leurs parents, celui qu'ils avaient perdu, et dont la possession faisait tout leur bonheur. Oh ! que ces trois jours dûrent leur paraître longs, mais surtout, que de plaintes amoureuses, que de lamentations dût exhaler le cœur si sensible de la plus tendre des mères, privée de son Fils unique !

PRIÈRE.

O Marie, ô Mère affligée, qui pleurez sur l'absence de Jésus, consolez-vous ; si Jésus n'était pas visiblement avec vous, son cœur était uni au vôtre, et en le perdant, vous n'aviez pas perdu son amour. Ah ! c'est moi, ô divine Mère, qui dois verser des larmes sur tant de péchés qui m'ont si souvent dépouillé de ce précieux trésor ! O Marie, faites-moi comprendre que la perte de Jésus est le plus affreux des malheurs. Ah ! que je ne le perde plus ; mais que je le possède toujours dans le temps, afin de le posséder pleinement dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Tout sacrifier, plutôt que de perdre Jésus.

Vme JOUR.

VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

Et les siens ne l'ont pas reçu.
(St. Jean, 1.)

CONSIDÉRATION.

Considérez les douleurs que causèrent à Marie les travaux et les peines de son Fils, durant sa vie publique. Elle connaissait très bien tout ce que ce cher Fils avait à souffrir des défauts et de la grossièreté de ses disciples, de ses longs et pénibles voyages, de l'endurcissement des Juifs, des tracasseries continuelles des scribes et des pharisiens, du mépris qu'on faisait de sa personne et de sa doctrine, des faux jugements qu'on portait sur ses actions, des murmures et des contradictions des méchants, enfin de toutes sortes de peines que Jésus supporta durant ces trois années. Marie, qui devait concourir à notre rédemption, devait aussi prendre part à toutes ces souffrances. Quel chagrin, en effet, pour son cœur maternel, de voir cet innocent Agneau harcelé à chaque instant par des ennemis acharnés à sa perte ; de voir celui qui est la Sagesse même, traité comme un ignorant et un insensé ; celui

qui est la Sainteté même, regardé comme un blasphémateur, un possédé du démon!

PRIÈRE.

O Marie, faites que je participe, moi aussi, à ces douleurs de votre Fils: qu'en considérant tant de travaux et de fatigues, endurés pour mon amour, je comprenne la charité de Jésus et la vôtre, et que, par l'exemple de ce Fils chéri, j'apprenne à m'appliquer au travail; à supporter avec patience les défauts du prochain, comme je veux qu'on supporte les miens; à aimer mes ennemis, et à surmonter toutes mes répugnances, pour l'accomplissement de mes devoirs! Que je méprise les jugements des hommes, et que jamais le respect humain ne m'empêche d'être fidèle au service d'un Dieu si grand, et d'une Mère si tendre. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE: Supporter les défauts du prochain et prier pour ses ennemis.

VIme JOUR.

JÉSUS PORTANT SA CROIX.

Et Jésus sortit du Prétoire portant sa croix.
(St. Jean, 19.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Jésus portant sa croix, sur le

chemin du Calvaire, et Marie venant à la rencontre de son Fils bien-aimé. Le cœur de cette tendre Mère est abîmé dans la douleur, et des torrents de larmes coulent de ses yeux. Elle approche et ses oreilles entendent des voix tumultueuses et des cris de rage contre son Fils. En même temps s'offre à ses regards le cortége lugubre; et au milieu elle voit les instruments de la passion, les cordes, les clous, les marteaux; et enfin son Fils chéri tout couvert de sang, de poussière et de crachats, une couronne d'épines sur la tête et un bois infâme sur ses épaules ensanglantées. Elle le regarde, et ses yeux rencontrent ceux de Jésus. O regards mutuels! ô douloureuse correspondance entre ces deux cœurs! Dieu seul a pu donner à cette Mère désolée de supporter, sans mourir, une telle rencontre, un spectacle si déchirant.

PRIÈRE.

O Mère affligée, comment ne pas se sentir ému jusqu'aux larmes en vous voyant plongée dans une douleur si profonde! O Marie, amollissez mon cœur de pierre, et faites-moi pleurer avec vous. Hélas! jusqu'à présent, j'ai été insensible à vos souffrances et à celles de votre Fils! Pendant que vous étiez dans les larmes,

je m'abandonnais à des joies profanes ou criminelles, je refusais de porter ma croix, et je ne songeais qu'à mes plaisirs. Ah! faites-moi comprendre que Jésus va mourir pour mes péchés; que ce sont mes iniquités qui ont porté contre lui l'arrêt de mort, et qui appesantissent cette lourde croix sur ses épaules meurtries. Ah! si le bois vert est ainsi traité, ô ma divine Mère, comment sera traité le bois sec? (Luc, 23, 31.)

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

Pratique : Porter sa croix, tous les jours, à la suite de Jésus, en union avec Marie.

VIIme JOUR.

CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

Etant arrivés au Calvaire, ils le crucifièrent.
(Luc, 23.)

CONSIDÉRATION.

Jésus arrive enfin au Calvaire couvert de sueurs et de sang, et n'en pouvant plus d'épuisement et de fatigue. On le dépouille de ses habits, qu'on lui arrache sans pitié, en rouvrant toutes ses plaies. On le renverse par terre, et on l'étend sur la Croix; on tire ses pieds et ses mains avec violence, et on foule inhumai-

nement sa poitrine. Quand Jésus est cloué à la Croix, on la dresse et on l'enfonce dans le trou creusé pour la recevoir : elle tombe dans la cavité, avec une violente secousse, qui disloque tous les os de Jésus et élargit ses quatre plaies avec d'horribles souffrances. Marie est là ; elle voit tout et entend tout. Elle voit le sang jaillir des plaies de son aimable Fils et ruisseler jusqu'à terre ; elle entend les coups de marteau, le craquement des os, les railleries des bourreaux, mais surtout les gémissements et les plaintes de Jésus, ses dernières paroles, son suprême adieu.

PRIÈRE.

O Vierge sainte, comment avez-vous pu, sans expirer, voir votre divin Fils dans de si cruelles tortures? Ah! de grâce, que je partage vos douleurs et celles de Jésus! Que tous ces coups de marteau retentissent dans mon âme coupable! Que ces clous percent mon cœur plus dur qu'un rocher, et en fassent jaillir une fontaine de larmes! Car c'est moi, ô Marie, qui ai cloué Jésus à la Croix, par mes péchés, et qui ai abreuvé d'amertume votre cœur maternel. Inspirez-moi, ô tendre Mère, l'horreur et la contrition de tant d'iniquités que j'ai commises : pénétrez de ces mêmes sentiments de pénitence et de componction, tant

de pauvres pécheurs. Ah ! que Jésus élevé de terre les attire tous à lui, et qu'ils viennent au pied de la Croix puiser la grâce du repentir dans le sang de votre Fils. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Ne plus affliger Marie, en crucifiant de nouveau Jésus par le péché.

VIIIme JOUR.

JÉSUS DESCENDU DE LA CROIX.

Joseph prit le corps de Jésus.
(Jean, 19.)

CONSIDÉRATION.

Quand Jésus eût rendu le dernier soupir, Joseph d'Arimathie, qui avait obtenu son corps, se disposa à le descendre de la croix pour l'ensevelir. On détache d'abord ses mains, puis ses pieds, et on le remet à sa sainte Mère. Marie le reçoit entre ses bras, elle l'arrose de ses larmes, et s'assied au pied de la croix, pour essuyer ses plaies et fermer ses blessures. Hélas ! dans quel état voit-elle maintenant ce Fils chéri ! Il est presque méconnaissable. Des pieds à la tête, il est déchiré et meurtri, ses os sont à découvert, et

ses chairs tombent en lambeaux. Surmontant sa douleur, cette Mère désolée ôte la couronne d'épines de la tête de son Fils, lave ses blessures, et lui ferme les yeux. Quels ne furent pas alors les déchirements de son cœur ! Pauvre Mère, pour qui ce Fils chéri n'est plus qu'un bouquet de myrrhe et un fruit bien amer de l'arbre de vie !

PRIÈRE.

O Marie, qui pressez sur votre cœur ce sacré dépôt, que de larmes coulent de vos yeux pour se mêler au sang de Jésus ! O Mère désolée, reconnaissez-vous dans cette figure meurtrie, l'auguste visage de votre Fils ? Ah ! si vous cherchez le coupable qui a versé ce sang, le sacrilége qui a porté la main sur le Saint des saints, le voici, ô ma Mère, à vos pieds. C'est moi, ô Marie, qui ai défiguré votre Fils unique ; c'est moi qui l'ai couvert de sang et de plaies, c'est moi qui l'ai crucifié et mis à mort : ô ma bonne Mère, arrachez-moi aux châtiments éternels que je mérite ; obtenez aussi le pardon pour tant de pécheurs qui, comme moi, ont mérité l'enfer, et couvrez-nous tous de votre protection maternelle. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Compatir aux douleurs de Marie tenant dans ses bras le corps inanimé de son Fils.

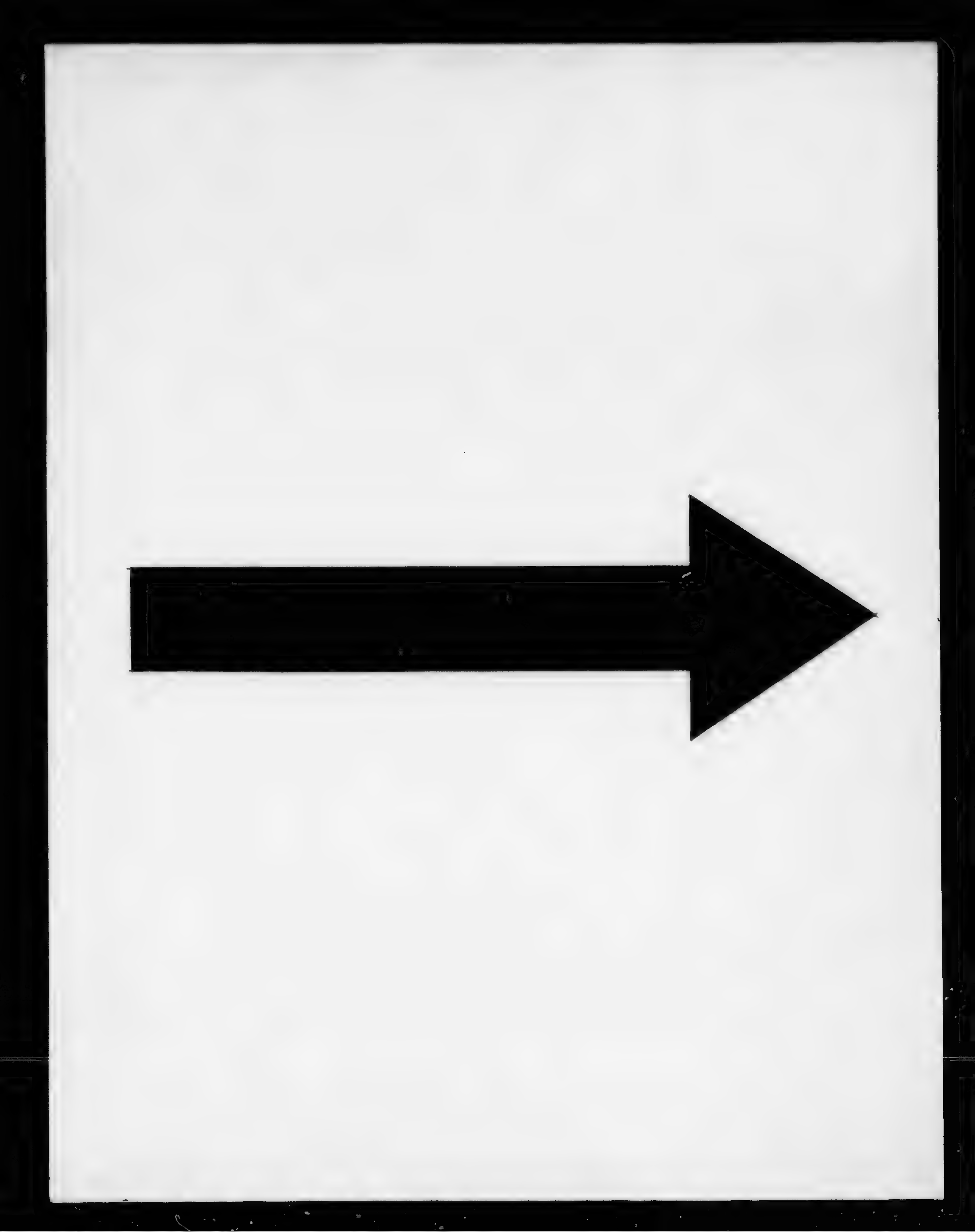
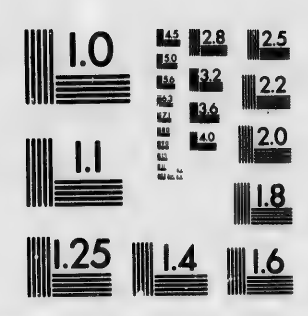


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





IXme JOUR.

SEPULTURE DE JÉSUS.

On le mit dans le sépulcre.
(Matt., 15.)

CONSIDÉRATION.

Considérez quelle dût être l'affliction de Marie, quand on vint lui ôter son Fils, pour l'ensevelir : Joseph et Nicodème portent le corps à l'entrée du jardin, l'étendent sur le linceuil que Joseph avait acheté, l'embaument avec des parfums, replient le linceuil pardessus, et couvrent d'un autre linge sa tête sacrée ; puis on porte le précieux dépôt vers la grotte du sépulcre. Marie suit le cortége, fondant en larmes et bien plus affligée que la veuve de Naïm. Le corps de Jésus est mis dans le tombeau et on y roule une pierre pour en fermer l'entrée. Ah ! c'est alors que la douleur de Marie fut à son comble, et que ses larmes coulèrent par torrent : car ce fut le moment de la plus cruelle séparation qui fût jamais. Pauvre Mère, qui ne serait attendri de la voir, la tête appuyée contre le sépulcre, et les lèvres collées à cette pierre qui dérobe

à ses yeux l'unique objet de son amour ! Elle adresse à Jésus un dernier adieu, inondant de ses larmes la terre qui l'a reçu dans son sein ; puis elle se retire dans le cénacle pour se livrer plus librement à ses amertumes et pour mieux se nourrir du pain des larmes, dans la solitude et le silence, jusqu'au jour de la résurrection de son Fils.

PRIÈRE.

O Marie, que vos larmes tombent sur mon cœur, pour le purifier et le régénérer ! O Mère désolée, il est bien vrai que vous avez connu et senti toutes les douleurs ! O ma Mère, à la fin de cette neuvaine, où j'ai tâché de recueillir vos saintes larmes et le sang de votre Fils, obtenez-moi l'esprit de componction et de pénitence, afin que j'expie tous mes péchés, qui vous ont tant affligée. Je veux spécialement honorer, tous les samedis, la retraite profonde et l'abandon dans lequel vous avez vécu, après la séparation de votre Fils jusqu'au jour de sa résurrection ; et je m'efforcerai de consoler votre cœur maternel, en vous tenant compagnie dans une si triste solitude ; ou plutôt je me propose, ô ma divine Mère, de méditer sans cesse vos douleurs sur la terre, afin qu'après vous avoir accompagnée dans vos souffrances ici-bas, je puisse participer à

vos joies et à votre béatitude dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Honorer, tous les samedis, la solitude et les douleurs de Marie, séparée de son Fils.

PRIÈRE A NOTRE-DAME DE PITIÉ,

APRÈS LA NEUVAINE.

O Marie, ma généreuse bienfaitrice, je viens me jeter à vos pieds tout rempli d'amour et de reconnaissance, et vous remercier des grâces que vous m'avez obtenues pendant cette Neuvaine.

Si je n'ai pas reçu toutes celles que je demandais, j'en ai obtenu de plus précieuses : un grand regret de mes péchés, un désir sincère d'en faire pénitence, et un ardent amour pour vous et pour votre divin Fils.

Ah ! je vois à présent quel mal est le péché, combien il vous en a coûté à vous et à mon Sauveur, et je vois combien vous m'avez témoigné d'amour par vos souffrances.

Je veux désormais faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour éviter le péché, afin de ne pas renouveler vos douleurs. Je veux, pour vous plaire, m'appliquer à la pratique de mes devoirs, et donner l'exemple de toutes les vertus. Mais, hélas ! je suis si lâche pour le bien ! j'oublie si vite mes meilleures résolutions !

Achevez donc votre ouvrage, ô bonne Mère, en me prenant sous votre maternelle protection ! Soutenez-moi dans mes défaillances ; défendez-moi contre la fureur de mes ennemis ; assistez-moi à ma dernière heure ! Je veux désormais vous appartenir plus que jamais. Je vous donne mon âme et mon corps ; gardez-les comme votre propriété et votre possession. Que je ne vive que pour vous aimer, et que je ne meure que pour vivre à jamais de votre amour !—Ainsi soit-il.

——

CONSÉCRATION A N. D. DE PITIÉ,

APRÈS LA NEUVAINE.

Auguste Mère de Dieu, reine des Martyrs, dont le Cœur sacré fut l'expression la plus riche, la plus éclatante de la passion de Jésus-Christ, laissez-moi, après cette Neuvaine, déposer à vos pieds l'hommage de ma piété filiale, vous manifester toute ma tendresse, mon brûlant désir d'honorer vos amertumes, vos angoisses.

Je vois en vos douleurs la preuve la plus puissante, l'effusion la plus précieuse de votre commisération pour nous, vos enfants.

Ma douce Mère, je suis le prix de vos souffrances ; en vain mon cœur souillé, mon âme appesantie, et le perpétuel sentiment de mes misères voudraient affaiblir ma confiance en vous ; Jésus au Calvaire m'a donné à vous,

vous a rendue responsable de ma sanctification.

Dilatez, ô ma Mère, dilatez votre Cœur si généreux ; dans ce délicieux asile, je sentirai les élans de mon amour s'identifier avec les élans sublimes de votre amour pour Jésus, et toutes mes facultés s'identifier avec les vôtres.

Daignez me découvrir les traits de votre incomparable beauté, me faire sentir les charmes de votre amour : je courrai à l'odeur de vos parfums, qui adoucissent les peines de la vie, qui dilatent les cœurs pour les grands dévouements et font puissamment aspirer au bien suprême.

Je veux, douce Mère, me tenir constamment sous votre main tutélaire, m'attacher à vous au pied de la croix de Jésus ; j'y nourrirai mon âme des souvenirs de vos amertumes, qui me diront le prix mystérieux de la souffrance. J'y cueillerai quelques-unes de vos larmes qui feront éclore de mon cœur le sentiment de la tendre dévotion.

Votre regard me communiquera une énergie nouvelle ; si je perdais l'amour de Jésus, vous me rappelleriez la plaie de son sacré Cœur ; et le vôtre me dirait sans cesse : Tu es mon enfant, je te protége et te bénis : voudrais-tu, par tes infidélités, déchirer ce Cœur que l'amour a blessé pour toi, et auquel tu as accès par l'effet d'une ineffable tendresse ?

EXERCICE POUR HONORER LE SAINT CŒUR DE MARIE, TRANSPERCÉ DU GLAIVE DE DOULEUR.

Le Pape Pie VII a accordé à tous les fidèles une indulgence de trois cents jours, applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils feront l'exercice suivant :

V. O Dieu, venez à mon aide ;

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, etc.

1re *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis à l'affliction que votre tendre Cœur ressentit lorsque le vieillard Siméon vous prédit qu'il serait percé du glaive de douleur. Mère tendre, par votre Cœur si profondément affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don de crainte de Dieu. *Je vous salue, Marie, etc.*

2e *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis aux angoisses que ressentit votre Cœur pendant votre fuite et votre séjour en Egypte. Mère tendre, par votre Cœur ainsi éprouvé, obtenez-moi la vertu de générosité et le don de piété. *Je vous salue, Marie, etc.*

3e *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis aux saintes inquiétudes que ressentit votre Cœur lorsque vous perdîtes votre divin

Fils. Mère tendre, par votre Cœur en proie à une si pénible perplexité, obtenez-moi la belle vertu et le don de science. *Je vous salue, Marie, etc.*

4° *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis au saisissement que ressentit votre Cœur lorsque vous rencontrâtes Jésus portant sa croix. Mère tendre, par votre Cœur désolé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force. *Je vous salue, Marie, etc.*

5° *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis au martyre qu'endura votre Cœur lorsque vous assistâtes à l'agonie de Jésus sur la croix. Mère tendre, par votre Cœur martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. *Je vous salue, Marie, etc.*

6° *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis au contre-coup que ressentit votre Cœur, à la vue de la lance qui ouvrit le côté de Jésus et atteignit son Cœur miséricordieux. Mère tendre, par votre Cœur transpercé, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence. *Je vous salue, Marie, etc.*

7° *Elévation.* O Marie, Mère de douleur, je compatis au frémissement que votre Cœur éprouva lors de la sépulture de Jésus, mon

Sauveur. Mère tendre, par l'extrême amertume dont votre Cœur fut abreuvé, obtenez-moi la vertu de vigilance et le don de sagesse. *Je vous salue, Marie, etc.*

℣. Priez pour nous, Vierge désolée,

℟. Afin que nous soyons trouvés dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Seigneur, etc., *qui termine* le Stabat, p. 69.

PRATIQUES POUR HONORER LES DOULEURS DE MARIE.

1° S'exciter à l'horreur du péché, qui seul a causé les douleurs de Jésus et de sa sainte Mère.

2° Célébrer les deux fêtes que l'Eglise a instituées pour honorer les douleurs de Marie : la première est fixée au vendredi qui précède le dimanche des Rameaux ; la seconde, au troisième dimanche de septembre.

3° Une fois l'an, consacrer une heure de pieuses considérations et de prières, à honorer les douleurs de la Très-Sainte Vierge. Il faut, pour gagner l'indulgence, s'approcher des Sacrements le jour qu'on a accompli cet exercice.

4° Réciter pieusement le *Stabat Mater Dolorosa*, en latin ou en français.

5° De très-riches indulgences sont attachées à la récitation du chapelet de Notre-Dame des Sept Douleurs. Le chapelet doit être béni par un prêtre, ayant des pouvoirs du Saint Père ou du général de l'ordre des Servites.

6° Les Souverains Pontifes ont aussi accordé de grandes indulgences, en faveur de ceux qui portent dévotement le scapulaire de Notre-Dame des Sept Douleurs.

PRIÈRE A NOTRE-DAME DE PITIÉ

POUR DEMANDER LA CONTRITION DE SES PÉCHÉS, ET QU'IL EST BON DE RÉCITER AVANT LA CONFESSION.

O Mère désolée, par amour pour votre indigne enfant, vous avez bien voulu prendre sur vous et vous approprier tous mes péchés. Vous en avez porté toute l'humiliation ; vous les avez détestés amèrement, comme si vous les eussiez commis vous-même ; vous avez accepté et reçu dans votre cœur innocent toutes les douleurs que j'aurais dû souffrir. L'amour vous a inspiré ces excès, dans l'espérance qu'un jour vous me communiqueriez vos propres sentiments de pénitence.

Vierge Sainte, ce jour est enfin venu, achevez votre ouvrage, consommez ce mystère de votre amour pour moi ; blessez, perçez mon misérable cœur en y imprimant la componction qui transperça si cruellement le vôtre. O Mère incomparable, par amende honorable aux horribles douleurs que mes péchés vous ont causées, je m'offre aujourd'hui à vous, pour souffrir toutes les peines attachées à ma condition, toutes les croix qu'il plaira à Dieu de m'envoyer, et toutes les amertumes de cette vie, en union avec vous et avec Jésus pénitent et crucifié pour mon amour. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS AUX SAINTES LARMES DE MARIE.

O saintes larmes, soyez le lavoir où je me purifie.

O saintes larmes, soyez le bain qui me régénère.

O saintes larmes, soyez le remède à tous mes maux.

O saintes larmes, fermez et guérissez toutes mes plaies.

O saintes larmes, éteignez le feu de mes passions.

O saintes larmes, soyez la lumière de mes yeux.

O saintes larmes, soyez mon pain et ma nourriture.

O saintes larmes, soyez mon breuvage.

O saintes larmes, soyez pour moi cette source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

O saintes larmes, soyez mon trésor.

O saintes larmes, obtenez-moi le don des larmes.

O saintes larmes, tirez de mes yeux des larmes de pénitence.

O saintes larmes, qui me délivrez des pleurs d'un éternel désespoir.

O saintes larmes, qui criez sans cesse miséricorde pour les pécheurs.

O saintes larmes, qui noyez les yeux de Marie.

O saintes larmes, qui couvrez sa face virginale.

O saintes larmes, destinées pour sauver le monde dans ces jours mauvais.

O saintes larmes, tombez sur moi comme une pluie bienfaisante.

O saintes larmes, arrosez la terre aride de mon cœur.

O saintes larmes, enivrez-moi du saint amour.

O saintes larmes, vin délicieux des celliers de l'époux.

O saintes larmes, sacrement auguste de grâce et de pureté.

O saintes larmes, source de l'amour pénitent.

O saintes larmes, miroir très pur de justice et de vérité.

O saintes larmes, témoin sacré de la plus profonde douleur.

O saintes larmes, plus efficaces que celles de la veuve de Naïm.

O saintes larmes, plus puissantes et plus abondantes que celles de Madeleine.

O saintes larmes, qui avez rendu à la vie tant d'âmes mortes par le péché.

O saintes larmes, plus chères à Jésus que les austérités et les larmes de tous les pénitents.

O saintes larmes, plus précieuses que le sang de tous les martyrs.

O saintes larmes, plus riches que tous les mérites des saints.

O saintes larmes, plus transparentes que le crystal.

O saintes larmes, plus douces que le miel.

O saintes larmes, plus nourrissantes que les mets les plus exquis.

Par vos saintes larmes, ô Marie, purifiez-moi.

Par vos douleurs, ô Marie, consolez-moi.

Par votre glaive, ô Marie, transpercez-moi.

V. Priez pour nous, ô Mère désolée ;

R. Afin que nous soyons tous lavés et régénérés par vos larmes.

ORAISON.

O Dieu plein de miséricorde, qui nous avez donné Jésus et Marie pour consommer l'œuvre de notre rédemption, écoutez, nous vous en supplions, la voix du sang de votre Fils et des larmes de notre Mère, afin qu'étant lavés de nos iniquités, nous paraissions devant vous avec la pureté des Anges. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

AUX SAINTES LARMES DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

O saintes Larmes qui avez coulé par torrens des yeux si purs de la plus pure des Vierges,

je vous honore et veux vous recueillir dans mon cœur. Vous êtes plus précieuses que les diamants, plus resplendissantes que l'or le plus pur, plus douces que les plus enivrantes liqueurs.

O Jésus, que ces larmes sont un beau trésor pour mon âme ! Je vous remercie de m'avoir donné ce trésor, et de me le faire apprécier. Epoux céleste, si un regard de cette incomparable Epouse suffit pour blesser votre cœur, si un seul de ses cheveux vous fait tressaillir d'amour, que sera-ce de ses larmes ? Je vous les offre donc, avec votre sang précieux, afin de suppléer à mon indigence. Mon Dieu, que je suis pauvre ! mais que je suis riche avec ces larmes ! O Marie, qui pleurez sans cesse pour moi, et sur tous les pécheurs, apprenez-moi à pleurer avec vous. Vous avez devant vous, ô ma Mère, une âme coupable, toute couverte de vos bienfaits et de ses ingratitudes : j'ai la confiance que vous me regarderez avec amour, et il me semble que j'entends votre voix et que vous me dites : " Mon enfant, n'oubliez jamais les gémissements de votre mère ! " Oh ! que plutôt ma langue s'attache à mon palais, que ma droite se dessèche, si jamais je venais à oublier les larmes de Marie ! Oh ! que ces larmes ne soient pas perdues pour moi, qu'elles ne tombent pas à terre, mais bien dans mon cœur, pour le rafraîchir et le féconder, pour en tirer des larmes de pénitence et d'amour ! Souvenez-vous, ô Marie, que ces larmes m'appartiennent, puisqu'elles

sont le fruit de mes péchés, car je me souviens avec amertume que j'ai souvent crucifié votre Fls, et que j'ai mille fois fait pleurer ma Mère. Ah! du moins à présent, je veux, ô Marie, pleurer à mon tour sur mes péchés, sur tant d'âmes qui se perdent, et qui pourtant sont le prix de vos larmes et du sang de Jésus.

N'oubliez pas, ô Mère désolée, que, quoique bien misérables, nous sommes les enfants de vos douleurs. Faites donc que tant de travaux ne soient pas inutiles pour vos enfants; que nous puisions la force dans vos larmes, comme dans un bain salutaire; qu'elles soient pour nous un baume sacré pour adoucir nos peines; qu'elles soient un fleuve d'amour où nous trouvions une pureté semblable à la vôtre, afin qu'étant ainsi revêtus de la robe nuptiale, nous puissions un jour nous asseoir au banquet de l'Epoux céleste, et passer de cette vallée de larmes aux joies pures et sans mélange de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Chemin de la Croix.

I

ANTIQUITÉ DU CHEMIN DE LA CROIX.

L'origine du Chemin de la Croix remonte au berceau du Christianisme. La très-sainte Vierge, après la mort de son divin Fils, revenait tous les jours aux lieux qu'il avait arrosés de son sang. A son exemple, les Apôtres et les premiers chrétiens s'empressèrent de parcourir cette voie douloureuse qui leur rappelait tant de souvenirs. Sainte Hélène, mère du grand Constantin, entreprit le voyage de la Terre Sainte et y découvrit les précieux monuments de notre rédemption. Depuis cette époque, une foule de chrétiens de toutes les parties du monde ont visité les Saints Lieux ; et malgré les guerres et les malheurs des temps, on peut dire que la chaîne de ces pieux pélerins n'a jamais été interrompue. Pour engager les fidèles à visiter les lieux sanctifiés par la passion de Jésus-Christ,

les Souverains Pontifes avaient accordé de nombreuses indulgences à ceux qui entreprendraient ce pieux pélerinage. Les lieux que l'on visitait étaient au moins au nombre de quatorze; et il y avait une indulgence plénière pour chacun, outre une multitude d'indulgences partielles, et toutes étaient applicables aux âmes du purgatoire. Lorsque les Saints Lieux furent tombés au pouvoir des infidèles, et qu'il devint difficile de les visiter, les Souverains Pontifes permirent qu'on en fît des représentations, et accordèrent à tous ceux qui visiteraient ces signes symboliques, en mémoire de la passion de Jésus-Christ, les mêmes indulgences que l'on gagnait en allant à Jérusalem, faire les stations établies dans la ville et hors de la ville: c'est là ce qu'on appelle le Chemin de la Croix.

II

AVANTAGES DU CHEMIN DE LA CROIX.

1° D'après ce que nous venons de dire, il est aisé de voir que les indulgences attachées au Chemin de la Croix surpassent de beaucoup toutes celles qui aient jamais été accordées à aucun exercice de piété; car, quoi-

que on n'en sache pas précisément le nombre, il est certain qu'au Chemin de la Croix, tel que nous le faisons, sont attachées non-seulement toutes les indulgences qui ont été accordées en différents temps, par les Souverains Pontifes, aux stations du Chemin de la Croix de Jérusalem, mais encore celles qui ont été attachées à la visite de tous les saints lieux de la Palestine: par exemple, à la visite de l'église du Saint-Sépulcre, du lieu où Notre-Seigneur fut crucifié, de l'endroit où il fut flagellé, couronné d'épines, condamné à mort, de celui où il fut revêtu d'une robe blanche par dérision, de l'église de Sainte-Anne, où naquit la très-sainte Vierge, du lieu où elle se présenta au Seigneur pour lui consacrer sa virginité, de celui où son corps reposa jusqu'à son Assomption ; à la visite de Bethléem, de Nazareth, du mont Thabor, et de plusieurs autres lieux où se sont opérés les plus grands mystères, à chacun desquels est attachée une indulgence plénière. On compte ensuite un beaucoup plus grand nombre de lieux moins considérables, auxquels sont attachées des indulgences partielles, en si grande quantité qu'elles sont, pour ainsi dire, incalculables, et

qui sont aussi attachées à l'exercice du Chemin de la Croix. On gagne toutes ces indulgences chaque fois que l'on fait cet exercice, lors même qu'on le fait dans le même jour.

2° En outre de ces indulgences, le Chemin de la Croix a bien d'autres avantages, qui ont fait dire au savant Pape Benoit XIV, qu'il est peu d'exercices de piété aussi utiles. Il est utile aux pécheurs pour obtenir la contrition de leurs péchés; il est utile aux tièdes, pour se ranimer dans la piété; il est utile aux justes, pour allumer dans leurs cœurs l'amour de Jésus crucifié. Aussi l'exercice du Chemin de la Croix a-t-il été la pratique favorite de tous les saints. C'était celle du grand saint François d'Assise, et du bienheureux Joseph Labre. Au rapport d'un célèbre missionnaire, le bienheureux Léonard de Port Maurice, les meilleures paroisses sont celles où le Chemin de la Croix est le plus en honneur.

III

MANIÈRE DE FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX.

Pour gagner les indulgences attachées au Chemin de la Croix, il faut que le *Via Crucis* ait été érigé avec toutes les formalités requises;

mais il n'est nullement nécessaire de s'être confessé et d'avoir communié le jour où l'on fait le Chemin de la Croix ; il faut seulement être en état de grâce et avoir un vrai repentir de ses péchés. Il est nécessaire de faire réellement les stations, c'est-à-dire, d'aller d'un lieu à un autre ; néanmoins, si on ne le pouvait à cause de la foule, il suffirait de se tourner vers la croix des stations. Il n'y a point de prières particulières requises pour le Chemin de la Croix ; les Souverains Pontifes exigent seulement qu'en le faisant on médite, chacun selon sa capacité, sur les souffrances et la mort de Notre-Seigneur. L'usage de réciter à chaque station : *Adoramus... Pater... Ave... Gloria Patri ... Miserere ... Fidelium...* est tellement établi qu'on ne doit pas s'en écarter. L'obligation de réciter six *Pater, Ave* et *Gloria Patri,* en terminant le Chemin de la Croix, n'existe que pour ceux qui le font avec un crucifix indulgencié.

CHEMIN DE LA CROIX DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Les tableaux du Chemin de la Croix ont pour but de représenter les différentes scènes de la passion de Notre-Seigneur, depuis sa

condamnation à mort jusqu'à sa sépulture. Ce but est parfaitement atteint dans ceux qui ont été placés à l'église de Notre-Dame de Pitié. Il est impossible de les regarder sans éprouver une émotion profonde; on assiste pour ainsi dire à ce drame sanglant; on croit voir les ennemis du Fils de Dieu et entendre leurs cris de rage : mais surtout l'abattement du Sauveur, sa résignation, l'affliction inexprimable de sa sainte Mère, sont si bien dépeints, qu'ils arrachent des larmes; c'est comme un livre vivant et animé, toujours ouvert, que tous peuvent comprendre, et où tous, savants et ignorants, peuvent lire en quelques instants, et pour ainsi dire d'un coup d'œil, l'histoire la plus touchante, la plus intéressante et la plus instructive qui fût jamais. Heureuses les âmes qui viendront souvent lire ce livre; elles y apprendront l'immense charité de Dieu envers nous, l'excellence et le prix de nos âmes, l'énormité du péché, la beauté du Ciel, les peines de l'enfer, et les articles les plus importants de la science du salut.

De plus, ce Chemin de Croix étant érigé dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, où se conserve la statue miraculeuse de ce nom,

les pieux fidèles y trouveront une grâce et une facilité spéciale pour compatir aux douleurs de la Mère et du Fils, et pour recueillir les fruits abondants des mystères de la Passion. Afin de les aider dans ce pieux exercice, nous leur offrons à chaque station quelques considérations courtes, laissant à leurs cœurs le soin de les développer selon leur piété et leur loisir. En les suivant, ils auront l'avantage de faire cet exercice du Chemin de la Croix, en union avec Marie. C'est certainement une dévotion très-riche et très-solide, de faire toutes ses œuvres en union avec cette divine Mère, et avec les mêmes intentions qu'elle aurait si Elle était en notre place : cette dévotion peut très-bien s'appliquer au Chemin de la Croix, puisque, comme nous l'avons déjà dit, Marie a fait elle-même, la première, le Chemin de la Croix, soit en accompagnant son Fils au Calvaire, soit en parcourant, après sa mort, les lieux qu'il avait arrosés de son sang. On peut donc, avec beaucoup de fruits, s'unir aux dispositions intérieures qu'avait la très-sainte Vierge en faisant cet exercice, et se les approprier ; c'est à quoi serviront les petites invocations mises en tête de chaque station.

Exercice du Chemin de la Croix

DE

NOTRE-DAME DE PITIÉ.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O Marie! me voici humblement prosterné à vos pieds, pour vénérer, dans cet exercice du Chemin de la Croix, les douleurs de votre Fils et les vôtres. O Vierge sainte, je me souviens que c'est au pied de la Croix que vous êtes devenue ma Mère, et que c'est vous qui, la première, m'avez enseigné à faire le Chemin de la Croix ; daignez donc me communiquer les sentiments que vous éprouviez vous-même, lorsque vous accompagnâtes votre Fils au Calvaire, ou qu'après sa mort vous parcouriez de nouveau les lieux qu'il avait arrosés de son sang ; servez-moi de guide dans cette voie de douleurs ; apprenez-moi, ô aimable Maîtresse, à recueillir le sang de Jésus, à essuyer vos larmes, à expier mes péchés par la pénitence et à supporter avec patience les peines et les contradictions de cette vie.

1re STATION.

Jésus est condamné à mort.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per Sanctam Crucem tuam, redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

r. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

O Marie, ma bonne Mère, combien votre âme fut navrée de douleurs en entendant cette terrible sentence qui déclarait votre Fils indigne de vivre ! Mais, humblement soumise, vous adorez l'arrêt du ciel qui condamne à la mort Jésus, chargé des péchés de tous les hommes. O Mère désolée, ayez compassion de vos enfants coupables ; ah ! je vous supplie par cette sentence de mort portée contre votre Fils innocent, et par les douleurs dont elle remplit votre cœur maternel, de me préserver de la sentence de mort éternelle que j'ai si souvent méritée par mes péchés.

Pater, Ave, Gloria Patri.

v. Miserere nostri, Domine.

r. Miserere nostri.

v. Fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pace. r. Amen.

On peut, en passant d'une station à une autre, ajouter :

Sancta Mater istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide,

Ou en français :

Daignez, ô Mère inconsolable,
Imprimer dans mon cœur coupable
Les blessures de mon Sauveur.

2e STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

v. Adoramus te, etc.

O tendre Mère, vous avez vu sur cette croix mes péchés et ceux de tous les hommes, qui pesaient sur les épaules meurtries de votre divin Fils; vous avez compris mieux qu'aucun autre la pesanteur de cet horrible fardeau. O ma divine Mère, obtenez-moi la haine du péché et la grâce de porter toutes mes croix avec patience et même avec amour.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

3e STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

v. Adoramus te, etc.

O Mère désolée, quelle douleur pour votre cœur maternel de voir Jésus épuisé de fatigue, affaibli par le sang qui coule de ses plaies, harcelé par des soldats féroces, chargé de la croix et de tous les péchés du monde, tombant enfin sous le fardeau qui l'accable! O ma Mère, faites-moi comprendre que c'est ainsi que Jésus veut expier mes chutes, et obtenez-moi la grâce de ne jamais plus retomber dans l'abîme du péché.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

4e STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

v. Adoramus te, etc.

O Mère affligée, quel surcroît de peines pour votre cœur ! Vous voilà dans la voie du Calvaire rencontrant votre Fils unique, traîné par une troupe de scélérats, accablé d'outrages, près de succomber à l'excès de ses souffrances. Oh ! que de glaives percent alors votre âme ! C'est moi, ô Marie, qui suis cause de vos douleurs. Je veux, du moins, m'efforcer de les adoucir, m'estimer heureux d'y participer, et apprendre à votre école à bien supporter toutes les peines de cette vie.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

5e STATION.

Simon le Cyrénéen aide à Jésus à porter sa Croix.

v. Adoramus te, etc.

O tendre Mère, il est permis à d'autres de soulager votre Fils ; mais à vous, ô Mère affligée, cette consolation vous est refusée, et il faut que vous voyiez les souffrances de Jésus sans pouvoir les adoucir. Heureux Cyrénéen, que Jésus appelle à partager sa croix ! O Marie, faites que je porte ainsi ma croix à la

suite de Jésus souffrant, et que j'entre dans la société de vos douleurs.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

6e STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

v. Adoramus te, etc.

O divine et tendre Mère, ce dût être pour vous une douce consolation de voir cette sainte femme s'approcher de Jésus à travers la foule de ses ennemis, se prosterner devant lui et essuyer respectueusement son visage. O ma tendre Mère, apprenez-moi à vous consoler moi-même en compatissant à vos douleurs et à celles de votre divin Fils ; et, pendant que tant d'autres vous outragent, déchirent votre cœur maternel, et crucifient Jésus de nouveau, faites que je m'applique à essuyer vos larmes par la fuite du péché et par l'accomplissement fidèle de tous mes devoirs.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

7e STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

v. Adoramus te, etc.

O ma divine Mère, quelle douleur pour votre âme de voir votre aimable Fils suc-

comber de rechef sous le poids de la Croix, au milieu des imprécations, des blasphèmes et des railleries de cette immense multitude ; de le voir surtout couvert de confusion et de honte à la vue de mes rechutes sans fin et de mes noires trahisons ! O ma Mère, que j'apprenne du moins, dans la voie du Calvaire, à ne plus retomber dans le péché, à ne jamais me décourager et à profiter de tant de peines supportées pour mon salut éternel.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

8e STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

v. Adoramus te, etc.

O Marie, apprenez-moi à pleurer avec vous et avec les filles de Jérusalem ; mais que je comprenne bien, ô aimable Mère, que Jésus ne se contente pas d'une compassion toute naturelle, qu'il veut surtout que je pleure mes péchés, l'unique cause de ses souffrances ; que mon cœur soit brisé de contrition et pénétré de la crainte des jugements de Dieu ; car si Jésus, innocent, a été traité avec tant de rigueur, comment seront traités les coupables ?

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

9e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

v. Adoramus te, etc.

O Marie, voyez-vous votre doux et aimable Jésus qui tombe encore d'épuisement et de fatigues? Voyez-vous ses mains et ses genoux qui se déchirent et son sang qui coule de ses plaies rouvertes?.... O tendre Mère, venez donc soutenir votre Fils et l'arracher à la fureur de ses ennemis; ou plutôt, ô Mère charitable, arrachez le péché de mon cœur et affermissez dans la justice mes pas chancelants, afin que je ne crucifie plus votre aimable Fils, et que je ne retombe plus dans sa disgrâce.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

10e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

v. Adoramus te, etc.

O Marie, combien fut grande votre douleur, lorsque les bourreaux arrachèrent à Jésus ses vêtements, renouvelant ainsi les tourments de sa flagellation, en rouvrant à la fois toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, et le mirent à nu devant une infâme populace! O

ma divine Mère, voilà la peine de tant de regards déshonnêtes, de tant de libertés criminelles, de liaisons coupables, d'affections suspectes et déréglées! O Mère très-chaste, Mère très-pure, priez pour moi, afin que je ne contriste plus la sainteté de vos regards.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

11e STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

v. Adoramus te, etc.

O ma très-chère Mère, quels dûrent être vos déchirements intérieurs lorsque vos yeux virent clouer Jésus à la Croix, que vos oreilles entendirent les coups de marteaux qui enfonçaient les clous dans ses mains et dans ses pieds, et que votre cœur ressentit toutes ces douleurs et tous ces tourments de votre Fils! Ah! ma divine Mère, c'est moi, oui, c'est moi qui suis coupable du crucifiement de Jésus. C'est moi qui l'ai cloué à la Croix par mes péchés, et qui ai déchiré son corps adorable: faites, ô aimable Mère, que je repare tant d'ingratitudes par les larmes d'une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

12e STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

v. Adoramus te, etc.

O Marie, après avoir vu les tourments de votre Fils, vous voyez enfin sa mort ; debout au pied de la croix, vous participez à toutes ses souffrancs, vous recueillez toutes ses paroles et vou consentez à donner à Dieu ce Fils unique dont il vous demande le sacrifice, pour le salut du genre humain. Ah! c'est là, au milieu de tant de douleurs, que vous m'avez engendré à la grâce et que vous êtes devenue ma Mère ! O Marie, ayez compassion de votre enfant, et appliquez aux justes et aux pécheurs les fruits de vos larmes et de la mort de votre Fils.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

13e STATION,

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa très-sainte Mère.

v. Adoramus te, etc.

O mon âme, pénétrez dans le cœur de Marie désolée, et contemplez la douleur de cette tendre Mère, recevant dans ses bras le corps inanimé de son Fils. Elle considère ce visage décoloré, ces lèvres pâles et flétries, ces chairs

livides, ce corps en lambeaux, ces mains et ces pieds déchirés, ce côté percé d'une large blessure, et mille glaives de douleurs tran -percent son âme... O Marie, en pressant Jésus sur votre cœur, demandez-lui pour moi l'esprit de pénitence, la patience dans mes peines et la grâce de consoler votre cœur maternel, par un sincère repentir de mes péchés.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

14e STATION.

Jésus est mis dans le Sépulcre.

v. Adoramus te, etc.

Voici donc, ô Marie, le tombeau qui dérobe à vos regards le corps adorable de votre Fils ; souffrez, ô Mère désolée, que je mêle mes soupirs à vos gémissements et à vos profondes amertumes. Faites aussi, ô Mère de tendresse et d'amour, que mon cœur, lavé par vos larmes, devienne semblable à ce sépulcre neuf, qui me représente si bien la pureté de votre cœur immaculé, afin que Jésus, venant reposer dans mon âme par la sainte Communion, y trouve une demeure moins indigne de sa sainteté infinie.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

PRIÈRE EN TERMINANT LE CHEMIN DE LA CROIX.

O Marie, je vous remercie des grandes douleurs que vous avez endurées pour moi, pendant la Passion de votre divin Fils, et des bons sentiments que vous venez de m'inspirer. Il me semble que vous me dites à la fin de cet exercice : " Mon fils, n'oubliez donc pas les gémissements de votre Mère !" Non, ô aimable Mère, je ne les oublierai jamais. Ma plus douce consolation, dans cette vallée de larmes, sera de me rappeler vos douleurs et celles de Jésus, et de pleurer avec vous ; trop heureux si je puis, en adoucissant ainsi vos amertumes, obtenir une large part à votre esprit de pénitence, afin qu'après avoir lavé mes péchés par les larmes d'un sincère repentir, je participe à vos joies éternelles dans le ciel.

Ainsi soit-il.

LES QUARANTE HEURES DE MARIE DÉSOLÉE.

Les âmes dévotes à Notre-Dame de Pitié sont invitées à tenir compagnie à cette Mère désolée, depuis le soir du Vendredi Saint jusqu'au matin du jour de Pâques, et à honorer les douleurs de cette tendre Mère pendant les quarante heures environ que son divin Fils demeura dans le tombeau. Leur tendresse filiale, pour une Mère si justement affligée, leur dit

assez qu'elles ne sauraient la laisser seule au plus fort de sa peine, c'est-à-dire, après la sépulture de son Fils bien-aimé.

A cette fin, elles s'associent pour se relever auprès de cette Mère de douleurs, afin que, jour et nuit, elle soit assistée dans son extrême affliction. Ce devoir de piété filiale consiste pour chacune à consacrer une heure à la prière dans l'espace de temps que Notre-Seigneur reposa dans le tombeau; savoir, depuis le Vendredi soir jusqu'à l'aurore du jour de Pâques. On peut offrir le temps que l'on passe aux offices de l'Eglise, ou faire à la maison des prières à sa dévotion. On choisit l'heure qui s'accommode le mieux avec les devoirs de son état; la nuit, par son silence, sera très-favorable à cette dévotion. On fera donc bien de se lever pour veiller un peu avec Marie, qui ne prit aucun repos tout le temps que son Fils unique fut dans le tombeau. Pour favoriser cette pieuse pratique, on ouvre publiquement les Quarante Heures de Marie désolée dans la Chapelle de Notre-Dame de Pitié, le Vendredi Saint, à six heures du soir. Depuis cette heure jusqu'à l'aurore de Pâques, il y a jour et nuit des personnes en prières devant

la statue de Notre-Dame de Pitié. Le matin du jour de Pâques, la messe basse s'y célèbre avec solennité pour honorer la première apparition de Jésus ressuscité à sa sainte Mère. Les personnes qui n'en seraient pas empêchées sont invitées à assister à ces deux exercices, d'ouverture et de clôture, des *Quarante Heures de Marie désolée.* On peut aussi s'associer avec sa famille et son voisinage, pour procurer aux personnes obligées de garder la maison, le précieux avantage de contribuer aux consolations que procurent à la Mère des douleurs les bons enfants de l'Eglise.

Ames pieuses, si vous vous refusiez à tenir compagnie à Marie désolée sur le Calvaire, elle vous ferait le reproche que fit Jésus à ses apôtres : " Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! " Si, au contraire, vous y êtes fidèles, tenez-vous pour assurées qu'elle répandra dans votre cœur les grâces les plus abondantes, particulièrement un grand amour pour son divin Fils, une vive horreur du péché, le détachement du monde, de ses vanités et de ses plaisirs, la résignation dans les souffrances, la consolation et la paix de l'âme.

Voici la manière de s'occuper pendant

l'heure qu'on aura choisie : on pourra faire le Chemin de la Croix, réciter le Chapelet de Notre-Dame des Sept Douleurs, le *Stabat*, les invocations aux Saintes Larmes ; méditer sur la Passion de Notre-Seigneur et les douleurs de son aimable Mère, en se servant des méditations du *Mois de Marie désolée* ; faire quelque amende honorable ou toute autre prière. On pourra surtout se remplir l'esprit et le cœur des considérations que nous donnons dans les huit stations suivantes ; elles apprendront aux vrais enfants de Notre-Dame de Pitié à suivre tous les pas de leur Mère, depuis la sépulture de son Fils jusqu'à l'aurore du jour de sa Résurrection, et à partager les angoisses de son cœur, en l'accompagnant dans les diverses stations qu'elle fit pendant ces jours de deuil et de désolation.

PREMIÈRE STATION.

Marie près du Sépulcre.

Quelle doit être l'affliction de Marie à la vue du lugubre appareil de la sépulture de son Fils bien-aimé ! Elle compare le temps où elle enveloppait de langes le corps de Jésus, petit enfant, avec celui où elle le voit entre les

bras de Joseph et de Nicodème... Elle ne peut détacher les yeux de ce cher objet de sa douleur... La pierre qui ferme bientôt l'entrée du sépulcre lui ôte cette dernière et si douloureuse consolation. Mais alors, la tête appuyée sur le sépulcre, et les lèvres collées sur la pierre qui dérobe à ses yeux l'unique objet de son amour, elle adresse au corps de Jésus un dernier adieu, inondant de ses larmes la terre qui l'a reçu dans son sein.

Prenons part à la douleur de notre Mère, puisque ce sont nos péchés qui ont causé la mort du Fils qu'elle regrette si amèrement.

DEUXIÈME STATION.

Marie retourne à Jérusalem.

La nuit s'approche, et Marie résignée se lève, fléchit les genoux, baise encore le sépulcre, jette un regard vers le ciel, et laisse son cœur enseveli avec le corps de son Fils. Les saintes femmes la couvrent d'un voile, et toutes descendent dans un silence qui n'est interrompu que par des soupirs et des sanglots. Marie, en s'éloignant, tourne encore des regards de tendresse vers le lieu où elle a laissé sa vie et son amour.

Accompagnons en esprit les femmes désolées, et demandons-nous si nous sommes innocents de la mort du divin Sauveur, sur lequel toutes pleurent.

TROISIÈME STATION.

Marie, passant par le Calvaire, aperçoit la Croix de Jésus.

Dans quel océan d'amertume est plongé le cœur de Marie, lorsque, obligée de passer sur le Calvaire pour rentrer à Jérusalem, elle revoit ce lieu où vient de se consommer un affreux déïcide sur la personne de son Fils bien-aimé ! Elle voit la croix encore debout, et toute baignée du sang de Jésus ; elle s'approche de ce bois autrefois infâme, devenu si précieux : elle le baise avec respect, elle le serre contre son cœur et l'arrose d'un torrent de larmes.

O Mère de douleur et d'amour, obtenez-nous d'embrasser comme vous la croix avec joie et amertume tout à la fois, puisque notre Sauveur y est mort, et qu'il est mort pour nos péchés.

QUATRIÈME STATION.

Marie rentre à Jérusalem.

En revoyant cette ville ingrate et malheureuse, où le Saint des saints vient d'être traité comme un criminel, Jean et les saintes femmes donnent un libre cours à leurs pleurs. Marie pousse des soupirs si amers, que les plus insensibles en sont touchés de compassion. Chaque pas dans Jérusalem est un nouveau glaive de douleur pour le cœur de Marie. Les rues, les places, le prétoire lui rappellent

chacun quelques nouveaux outrages faits à Jésus : ici il fut lié comme un vil scélérat ; là il fut flagellé ; voici le lieu où il tomba la face contre terre ; c'est par cette rue qu'il est allé chez Hérode... *Ah ! mon Fils, mon cher Fils, que n'avez-vous pas souffert !...*

O Vierge sainte, que l'affliction dans laquelle je vous vois plongée pénètre mon âme de componction et de regrets ! Gravez en moi un tendre souvenir de tout ce que votre cœur maternel a enduré, en voyant souffrir Jésus par amour pour les pécheurs.

CINQUIÈME STATION.

Marie est reçue chez saint Jean.

Quelle dût être la consolation de saint Jean, quand il reçut chez lui la Mère de son bon Maître, devenue aussi sa Mère ! Mais quelle différence aussi pour Marie ! elle ne voit plus son Fils bien-aimé ; elle n'entend plus sa voix ; elle ne reçoit plus ses tendres soins. La vüe de saint Jean, en lui retraçant la pensée de ce cher Fils unique, redouble sa douleur et réveille toute sa tendresse. Rien ne peut la consoler de l'absence de Jésus : ses larmes coulent nuit et jour, en pensant à sa mort cruelle et aux crimes des hommes qui l'ont causée.

Je prends part à votre affliction, ô Mère désolée ! mais puisque vous m'avez adopté dans la personne de saint Jean, souffrez que je me jette avec confiance dans vos bras, et ne me

dédaignez pas, quelque indigne que je sois de votre tendresse.

SIXIÈME STATION.

Marie occupée sans cesse des souffrances de son Fils.

Qui pourrait dire l'excès d'affliction dans lequel Marie se vit plongée pendant les deux nuits et le jour qui s'écoulèrent entre la sépulture de Jésus et sa résurrection ? Uniquement occupée de la Passion, cette Mère désolée entend encore les cris séditieux et barbares des Juifs ; elle compte les coups de fouet ; elle voit les soufflets ignominieux, les crachats infâmes dont on le couvre ; elle est témoin des moqueries impies, des railleries sacriléges dont il est l'objet ; elle assiste à son crucifiement, à son agonie sur la croix, et son cœur se fend en voyant la bouche du Dieu mourant exhaler le dernier soupir.

O Marie, Vierge sainte, tout abimée dans la douleur, gravez en moi un souvenir si profond des opprobres de Jésus-Christ que je ne les perde plus de vue, jusqu'au dernier moment de ma vie !

SEPTIÈME STATION.

Marie affligée du sort des pécheurs.

Marie avait offert au Dieu des vengeances son cher et unique Fils, pour le salut de tous les hommes, dont elle venait de devenir la Mère ; et son âme, navrée d'angoisses, était

accablée d'une nouvelle tristesse, en pensant au grand nombre de ceux qui se perdraient par l'abus du précieux sang qui venait d'être répandu pour eux. Cette vue, en mettant le comble à son affliction, la rendit la *Reine des martyrs*.

O la plus aimable des mères, ne permettez pas que je sois du nombre de ces ingrats qui accroissent vos douleurs, en abusant du sang et des mérites de votre divin Fils! Daignez m'en obtenir l'application pendant la vie et à la mort.

HUITIÈME STATION.

Marie connaît la résurrection de Jésus.

Absorbée dans ses douloureuses pensées, tout occupée du malheureux sort de tant d'hommes qui se perdraient malgré la mort que Jésus avait soufferte pour les sauver, Marie était accablée des plus pénibles réflexions, lorsqu'elle connut la résurrection de son Fils. Cessez, ô Vierge sainte, de vous livrer à la tristesse; essuyez vos larmes, Jésus est vraiment ressuscité; voyez l'éclat de son Corps glorieux; contemplez la majesté de ce Roi vainqueur de la mort; admirez les Anges et les Saints qui l'entourent, et permettez que, m'unissant à eux, je vous dise: *Regina cœli, lætare*, etc., p. 184.

MANIÈRE

D'ENTENDRE LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Observations Préliminaires.

Les livres de piété sont remplis de méthodes pour entendre la sainte Messe, toutes plus ou moins utiles pour occuper les fidèles pendant cette grande action. Parmi ces diverses méthodes, chacun peut choisir selon son attrait: celle que nous donnons ici a pour but de nous faire assister à la sainte Messe en union avec la très-sainte Vierge, et, par là même, nous paraît des plus efficaces pour nous faire recueillir les fruits abondants du saint Sacrifice. Car l'essentiel dans cette action, c'est d'y apporter une foi vive, et un ardent amour pour l'adorable Victime qui y est immolée aussi réellement qu'elle le fut autrefois sur le Calvaire; or en cela, Marie est le plus parfait

modèle qu'on puisse se proposer. Pour s'en convaincre, il suffit de la considérer soit dans le temple de Jérusalem, lorsqu'elle assistait aux sacrifices de l'ancienne loi, sous lesquels sa foi vive lui montrait la grande Victime qui devait racheter le monde ; soit au jour de sa purification, lorsque de ses chastes mains elle offrit publiquement l'hostie de notre salut ; soit au Calvaire, soit, enfin, après l'Ascension, lorsqu'elle assistait au sacrifice eucharistique, offert pour elle par l'apôtre saint Jean. Voyez-là surtout sur la montagne sainte, où, debout au pied de la croix, elle assiste, en qualité de co-rédemptrice du genre humain, au sacrifice sanglant de son Fils. Oh ! qui pourrait dire la beauté, la pureté, la sublimité de ses dispositions intérieures ! Voyez-la aussi dans le secret de cet oratoire, où elle entend la sainte Messe que le disciple bien-aimé offre en sa présence, et dans ses intentions. Oh ! quelle foi dans cette âme sainte ! quel respect intérieur et extérieur, quels transports d'amour ! comme ce sacrifice eucharistique était vraiment pour elle le renouvellement du sacrifice du Calvaire ! comme elle contemplait de nouveau ce corps meurtri, déchiré, couvert de

sang et de plaies ; ce Jésus en butte à la colère de Dieu et des hommes ! comme elle se rappelait ses douleurs intérieures et extérieures, et avec quel amour pour Dieu et pour le prochain elle ouvrait son âme à tous les glaives qui venaient la transpercer de nouveau ! avec quelle ardeur elle priait Notre-Seigneur d'animer la prédication des apôtres ; d'appliquer à tous les pécheurs de l'univers, les fruits de ce sang qu'elle lui avait vu répandre sur le Calvaire, jusqu'à la dernière goutte ! Enfin, comme elle désirait, à la sainte Communion, de participer à cette Hostie, et surtout, quelle était sa ferveur lorsque s'approchant de l'autel, avec une ravissante modestie, elle recevait sur sa langue et dans son cœur son Fils glorifié ! En vérité, y eut-il jamais un plus parfait modèle de l'assistance à la sainte Messe, et n'est-il pas évident qu'un des meilleurs moyens de la bien entendre, c'est de suivre ce bel exemple, et de s'approprier, autant que possible, des dispositions si saintes, si pures et si sublimes ?

C'est dans cette fin que nous offrons aux fidèles la méthode suivante, qui a pour but de nous faire entrer dans les intentions de la

très-sainte Vierge, assistant elle-même à la sainte Messe. Nous engageons les pieux enfants de Marie à suivre attentivement cette méthode et à se pénétrer des sentiments qui y sont exprimés : nous sommes sûr d'avance des fruits abondants qu'ils en retireront ; et ces fruits, en achevant de leur démontrer la solidité de cette pratique, leur prouveront combien elle est utile aux âmes, glorieuse à Marie, et agréable à Dieu, qui trouve des complaisances infinies dans les dispositions du cœur immaculé de sa Mère.

PRIÈRES

PENDANT

LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Prière Préparatoire.

Me voici à vos pieds, ô ma divine Mère, pour vous supplier de m'associer à vous, afin d'assister dignement à cet auguste Sacrifice. Je crois fermement que c'est le même que celui du Calvaire, que vous avez vu de vos yeux ; c'est la même Hostie, le corps de votre Fils, son sang précieux, et son cœur adorable, qui vont être offerts sur cet autel. Quel bonheur pour moi de pouvoir y participer ! Mais c'est à vous, ô tendre Mère, à m'inspirer des sentiments semblables à ceux que vous aviez sur la montagne sainte ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme par vos saintes larmes et par le sang de Jésus, et obtenez-moi le pardon de tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Le Prêtre, revêtu des habits sacerdotaux, s'avance vers l'autel pour commencer le Saint Sacrifice.

O Marie, quels doivent être en ce moment mes sentiments de foi et d'amour, en assistant à la sainte Messe ! Je vous supplie, ô ma divine Mère, de m'obtenir toute la dévotion et la religion que demande une action si sainte, et de me pénétrer des dispositions que vous aviez vous-même, lorsque, debout au pied de la croix, vous offriez sur le Calvaire votre Fils comme une hostie d'agréable odeur.

AU CONFITEOR.

Le Prêtre, au bas de l'autel, s'humilie et confesse ses péchés ; unissez-vous à lui et excitez en vous des sentiments de componction.

Je reconnais, ô tendre Mère, et j'avoue tous mes péchés, qui vous ont fait verser tant de larmes et qui ont causé la mort sanglante de votre Fils. Tout indigne que je suis, je m'unis à vous, ô mon aimable Mère, et je confesse à mon Dieu, mon Souverain Juge ; à vous, ô Marie toujours Vierge et Immaculée ; à saint Michel Archange ; aux apôtres saint Pierre et saint Paul et à tous les saints, que j'ai grandement péché ; mais je déclare aussi, à la face de toute la Cour Céleste, que je déteste toutes mes ingratitudes, vous suppliant, ô Mère de

miséricorde, de joindre vos prières aux miennes, pour m'en obtenir le pardon.

A L'INTROÏT ET AU KYRIE ELEISON.

*Le Prêtre monte à l'autel, baise la pierre sacrée, dit l'*Introït *et récite le* Kyrie eleison, *en invoquant trois fois chacune des personnes de la Sainte Trinité.*

Couvrez-moi, ô bonne Mère, de votre manteau royal, afin que Dieu ne voie pas mes iniquités, et que je ne provoque point sa colère. Couvrez-moi des mérites de votre Fils, dont vous êtes la dispensatrice; faites que mon esprit soit éclairé, que mon cœur soit embrasé d'amour, et que, dans le sentiment de mon indignité, je crie sans cesse avec confiance, bien plus haut que la Cananéenne et que l'aveugle de Jéricho: "Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!"

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Le Prêtre emprunte le langage des Anges; il loue et bénit le Seigneur.

O Marie, je m'unis à la louange si belle et si pure que votre cœur immaculé n'a jamais cessé de rendre à la très-sainte Trinité. Puissante Reine, apprenez à votre pauvre enfant à s'élever par vous jusqu'au Ciel, jusqu'à Dieu le Père Tout-Puissant, Monarque souverain du Ciel et de la terre, et à reconnaître dans

votre Fils l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, qui vit et règne dans le sein du Père, en l'unité du Saint-Esprit, durant l'éternité des siècles.

AUX ORAISONS.

Le Prêtre, ayant invité les fidèles à se recueillir dans le Seigneur, prie pour toute l'Eglise. C'est le moment de demander, en union avec Marie, les grâces qui nous sont nécessaires.

C'est à vous, ô très-auguste Mère, que je confie les secrets de mon cœur, et toutes mes prières, vous suppliant de les faire agréer de Dieu. Hélas ! comment la voix d'un pécheur comme moi pourrait-elle plaire à ce Dieu trois fois saint ? Mais la vôtre lui est toujours agréable ; demandez-lui donc pour moi le pardon de mes péchés, l'humilité, la patience et la grâce de persévérer jusqu'à la fin dans son très-saint amour.

A L'ÉPÎTRE.

Le Prêtre fait une lecture tirée des épîtres des Apôtres, ou de l'ancien testament, pour instruire les fidèles et les préparer au Saint Sacrifice.

C'est vous et votre divin Fils, ô Marie, que les prophètes ont annoncés de loin ; ô divine Mère, ouvrez mon esprit à l'intelligence de

leurs écrits, afin que j'y découvre vos ineffables mystères. Remerciez pour moi votre cher Fils de m'avoir éclairé de sa doctrine, préférablement à tant d'autres qui vivent dans l'ignorance de notre sainte religion ; obtenez-moi la grâce d'embrasser avec amour les sacrés oracles des prophètes et des apôtres, et de marcher comme eux, tous les jours de ma vie, dans la voie du renoncement et du sacrifice.

A L'ÉVANGILE.

Le Prêtre, arrivé à l'autre côté de l'autel, fait le signe de la croix sur le livre, sur son front, sur sa bouche et sur son cœur, et commence la lecture du saint Évangile.

Ce ne sont plus les prophètes et les apôtres qui vont m'instruire ; ô Marie, c'est votre Fils lui-même, l'Ange du Grand Conseil, qui a vu tous les secrets dans le sein du Père ; c'est de bon cœur que je fais le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur ma poitrine, pour déclarer hautement, devant Dieu et devant les hommes, que je ne rougis point de l'Evangile, que j'embrasse toutes les vérités, toutes les maximes et tous les conseils qui y sont contenus ; que je veux porter ma croix, vous suivre, ô Marie, vous et votre Fils, dans le chemin du Calvaire, et marcher dans la voie étroite qui seule conduit à la vie éternelle. O ma bonne Mère, inspirez-moi le courage de cette foi pratique ; car, que me servirait

d'être disciple de votre Fils et de croire en lui, si je ne vivais selon son saint Évangile?

AU CREDO.

Avant de renouveler sur l'autel les mystères de la foi, le Prêtre en fait, au nom de l'Eglise, une profession solennelle.

Préparez-moi, ô Marie, à la vénération des saints Mystères, par une foi vive; j'honore en vous l'éminence de la foi avec laquelle vous assistiez vous-même au saint Sacrifice. Je vous prie de m'en pénétrer, afin que comme vous je croie fermement en Dieu le Père tout-puissant; en Jésus-Christ, que le Père engendra dans l'éternité, et qu'il a engendré par vous dans le temps; que vous avez vu souffrir et mourir pour le salut de tous les hommes; qui est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, d'où il viendra une seconde fois sur la terre pour nous juger. Je crois au saint Esprit, qui procède du Père et du Fils, qui a opéré dans vous, ô Marie, le grand mystère de l'Incarnation, et qui se répand tous les jours dans la sainte Eglise catholique, pour l'éclairer de ses lumières et en sanctifier tous les membres par les infusions de sa charité.

A L'OFFERTOIRE, OU COMMENCE PROPREMENT LE SAINT SACRIFICE.

Le Prêtre offre à Dieu le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de J.-C.

Apprenez-moi, ô céleste Maîtresse, à offrir à

Dieu, en union avec vous, ce pain et ce vin, qui vont être changés au corps et au sang de votre Fils, et à y joindre le sacrifice de mon corps, de mon âme, et de tout ce qui m'appartient. Faites aussi que cette goutte d'eau que le prêtre mêle avec le vin dans le calice, me rappelle non-seulement l'union des âmes avec Jésus-Christ, mais aussi ces larmes si abondantes et si amères que vous répandîtes au jour de vos immenses douleurs, lesquelles, unies au sang de Jésus, sont pour moi un remède de vie et d'immortalité. Enseignez-moi à donner à Dieu tout mon sang, ou, du moins, à lui offrir des larmes de pénitence, avec les sentiments d'un cœur contrit et humilié.

AU LAVABO.

Le Prêtre purifie ses mains au côté droit de l'autel.

O Mère Immaculée, purifiez mon cœur dans le bain de vos larmes et du sang de l'Agneau sans tache, qui va être immolé pour moi. Qu'il ne reste plus en mon âme la moindre souillure, afin que je puisse m'approcher du Dieu trois fois saint, et élever vers lui, avec un cœur chaste, des mains pures et innocentes.

PENDANT LA SECRÈTE.

Le Prêtre ayant dit tout haut : Orate fratres, *récite secrètement quelques prières, pour représenter Notre-Seigneur offrant des supplications secrètes et cachées dans le sein de son Père.*

O Marie, qui êtes entrée plus que personne dans les secrets du cœur de votre Fils, je m'unis à vous et à lui, vous suppliant de m'associer à toutes vos louanges envers la majesté divine et à toutes les prières que vous lui adressez ; je reconnais volontiers mes ténèbres, ma corruption et ma profonde ignorance.

A LA PRÉFACE.

Voici le moment où le Seigneur des anges et des hommes va descendre sur cet autel. O Vierge sainte, que rien de terrestre ne m'occupe plus ; que mon cœur ne soupire plus comme vous qu'après Jésus, et que je ne goûte plus que le Ciel ! Oh ! qu'il est bien juste et raisonnable de rendre grâces à un Dieu si bon, si libéral et si prodigue de ses biens ! Combien il est convenable de le louer et de le bénir en tout temps et en tous lieux ! Mais que suis-je, moi, pour lui rendre mes devoirs ? Je m'unis à vous, ô Marie, et par vous à votre Fils, pour répéter le cantique éternel des élus : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! qu'il soit glorifié au plus haut des cieux !

AU CANON.

Le Prêtre, profondément recueilli, étend les bras, comme autrefois Notre-Seigneur sur la Croix, et demande le salut de tous les hommes.

O Marie, suppliez le Père Eternel par Jésus-Christ votre Fils et le sien, de conserver et gouverner la sainte Eglise, qu'il a fondée par son sang; d'unir tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur; de bénir Notre Saint-Père le Pape, notre Prélat, notre Pasteur et tous ceux qui sont dans la foi de notre Eglise; de convertir tant de malheureux pécheurs et de ramener au bercail tant d'âmes égarées.

AU MEMENTO DES VIVANTS.

Le Prêtre, joignant les mains, prie en secret et recommande particulièrement à Dieu ceux pour qui il offre le Saint Sacrifice.

Daignez, ô tendre et charitable Mère, recommander à Dieu par Jésus-Christ ceux pour qui la justice et la reconnaissance m'obligent de prier, et tous ceux qui sont présents à cet adorable Sacrifice; je vous recommande spécialement tous mes parents, mes supérieurs, mes amis et mes ennemis, et tous ceux qui se sont recommandés à mes prières.

O ma très-bonne Mère, que n'ai-je en ce moment la foi et l'amour des patriarches qui

soupiraient après le Sauveur! Puissé-je dire comme eux et avec les mêmes ardeurs: que le Ciel s'ouvre! que le Juste descende sur la terre et que les pécheurs aient la consolation de voir leur Rédempteur! ou plutôt, daignez, ô tendre Mère, communiquer à votre enfant les sentiments de pénitence et de contrition dont votre cœur était rempli sur le Calvaire, afin que je puisse bien accueillir le Dieu trois fois saint qui vient nous visiter. Il vient cet Agneau de Dieu, ô Marie; c'est bien là votre Fils, c'est là son corps adorable, son sang précieux, son âme sainte, sa divinité. O ma Mère, je m'unis à vous, je crois, j'adore, je reconnais la présence de mon Seigneur et de mon Dieu, qui vient renouveler ici, sur cet autel, son sacrifice sanglant.

A L'ÉLÉVATION DE LA SAINTE HOSTIE.

O Marie, j'adore, en union avec vous, le Verbe divin qui s'incarna autrefois dans vos chastes entrailles et qui vient de nouveau s'incarner dans les mains du prêtre. J'adore ce corps formé de votre chair virginale, qui s'immola sous vos yeux sur le Calvaire et qui s'immole en ce moment sur cet autel. O Mère du bel amour! que je sois moi-même une victime d'amour!

A L'ÉLÉVATION DU CALICE.

J'adore, ô Marie, ce sang précieux, le même qui fut tiré du plus pur sang de votre cœur

immaculé, qui fut répandu pour mon salut au jardin des Olives, à la flagellation, au couronnement d'épines et sur le Calvaire. Ici, sur cet autel, il coule mystiquement, pour se répandre en moi et m'appliquer les fruits de la passion de Jésus. O Marie, que ce sang, qui est le vôtre, soit pour moi, avec vos larmes, un ferment de charité et le germe d'une nouvelle vie !

PENDANT LE CANON APRÈS L'ÉLÉVATION.

Le Prêtre offre à Dieu le Père son Fils immolé, en reconnaissanee de sa souveraine grandeur et en expiation des péchés des hommes.

O tendre Mère, quelles seraient désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ces grands mystères, je consentais encore à offenser mon Dieu ! Eh ! quoi ! ô ma divine Mère, ce Jésus à qui je dois la conservation de mon existence et tant de grâces dont il ne cesse de me combler ; ce Jésus, sans lequel je brûlerais maintenant dans les brâsiers éternels de l'enfer ; ce Jésus, si bon, si aimable, si prodigue de lui-même, je pourrais consentir à le crucifier de nouveau ! Oh ! non, ma divine Mère ; ah ! que plutôt j'unisse ici ma mort à celle de votre Fils, et mon immolation à la sienne ; ou du moins, si Dieu me laisse encore la vie, que je ne l'emploie qu'à expier mes péchés passés et à rendre à Jésus amour pour amour.

AU MEMENTO POUR LES DÉFUNTS.

Le Prêtre prie pour tous les défunts et en particulier pour ceux qui lui ont été recommandés.

O Mère tendre et compatissante, demandez à Jésus le repos des âmes de mes parents, de mes amis, de tous nos frères morts dans la grâce et qui souffrent au lieu des expiations; faites que les fruits de ce divin Sacrifice leur soient appliqués. Je vous recommande en particulier N. N. (*désigner les défunts pour qui l'on veut spécialement prier*), et aussi les âmes des fidèles qui ont été jalouses de vous aimer et de vous servir pendant leur vie et qui vous ont invoquée à la mort; faites-leur sentir combien il est bon pour elles d'avoir espéré en votre Fils et recouru à votre protection maternelle.

AU PATER.

Pendant que le Prêtre récite, les mains étendues, cette prière que Jésus-Christ lui-même nous a laissée, récitez-la vous-même doucement, posément, et attentivement, uni d'esprit et de cœur à la très-sainte Vierge; et suppliez cette divine Mère de présenter à Dieu pour vous chaque demande; vous ressentirez assurément les fruits d'une pratique si simple. Comment ne pas tout obtenir par le sang de Jésus-Christ et par la puissante médiation de Marie?

A L'AGNUS DEI.

Le Prêtre frappe trois fois sa poitrine et conjure Notre-Seigneur d'effacer ses péchés.

O Marie, c'est à vous qu'appartient cet Agneau de Dieu ; dites-lui vous-même, avec cette voix qui ne souffre jamais de refus, dites-lui d'avoir pitié de nous, de nous réconcilier avec son Père céleste, et de nous donner cette paix qui surpasse tout sentiment, et qui ne fera de tous vos enfants qu'un cœur et qu'une âme.

A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Le Prêtre s'humilie et frappe trois fois sa poitrine ; puis il prend respectueusement le corps et le sang de Jésus-Christ.

Venez, ô Marie, venez vous-même recevoir en moi votre divin Fils avec la révérence qu'il mérite ; car je ne suis qu'un misérable pécheur qui tremble aux approches du Saint des Saints ; ou bien faites-moi part des dispositions qui vous animaient lorsqu'au jour de l'Annonciation, vous reçûtes le Verbe incarné dans votre chaste sein ; ou qu'après l'Ascension, vous faisiez, par les mains de saint Jean, ces communions ferventes qui étaient l'unique consolation de votre cœur, parmi les cruelles langueurs de cet exil. Que j'apprenne ainsi à votre école, ô ma sainte et divine Maîtresse, à recevoir mieux et plus souvent ce doux

froment des élus, et ce vin délicieux qui fait germer les vierges.

N. B.—Si l'on ne communie pas, faire la communion spirituelle, en s'unissant aux désirs ardents qu'avait la très-sainte Vierge de s'unir à Notre-Seigneur : ces désirs attireront en vous des grâces très-abondantes.

APRÈS LA COMMUNION, PENDANT LES DERNIÈRES ORAISONS.

Le Prêtre ayant communié et pris les dernières ablutions, récite les prières d'actions de grâces.

Je m'unis encore à vous, ô tendre Mère, pour rendre à Dieu mes devoirs de reconnaissance. Remerciez-le pour moi de tant de grâces qu'il ne cesse de me prodiguer; remerciez-le spécialement de m'avoir permis d'assister avec vous à ce renouvellement du sacrifice du Calvaire, et de participer, au moins par mes désirs, aux fruits de la sainte communion. O ma Mère, remerciez en moi et avec moi un Dieu si bon, qui se plaît à enrichir de ses dons ses créatures même les plus ingrates. En esprit de reconnaissance, j'accepte de bon cœur toutes les croix que Jésus m'enverra durant cette journée, et je prends à vos pieds la résolution de bien remplir tous mes devoirs.

A LA BÉNÉDICTION DU PRÊTRE.

Le Prêtre bénit les fidèles, en faisant sur toute l'assemblée le signe de la Croix.

O Mère de tendresse et de charité, ne me renvoyez pas à la fin du saint Sacrifice, sans avoir béni votre enfant ; que cette bénédiction influe sur toutes mes actions de cette journée, afin que je les fasse toutes en union avec vous ; qu'elle me fasse entrer dans les mêmes intentions que vous auriez vous-même si vous étiez à ma place, et qu'elle soit le gage de cette bénédiction dernière que Dieu le Père donnera à ses élus, quand il les appellera à la possession de son royaume éternel.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Le Prêtre lit le dernier Evangile où l'apôtre saint Jean nous rappelle les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, que le saint Sacrifice vient de renouveler.

Je vénère, ô Marie, dans cet évangile toutes vos grandeurs qui rejaillissent des perfections infinies de votre Fils. Oui, ô Fils chéri, c'est le Verbe éternel et consubstantiel au Père, qui, ayant tout créé, a aussi tout réparé par son sang. C'est lui qui est la vraie lumière sans laquelle il n'y a que ténèbres et qui illumine tout homme venant en ce monde ; c'est ce Verbe, ô Vierge sainte, qui s'est fait chair dans votre sein immaculé, et c'est en vous et

par vous qu'il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Je vous remercie, ô Marie, d'avoir bien voulu me permettre d'assister en votre compagnie à cette grande action. Je me retire avec un ardent désir de me procurer souvent ce même bonheur et de revenir puiser dans votre cœur et dans celui de Jésus l'esprit d'amour, de contrition et de pénitence. Demandez pardon pour moi de toutes les fautes que j'ai commises durant ce saint Sacrifice; je vais, plein de confiance et de courage, à toutes les occupations où la volonté de Dieu m'appelle; accompagnez-moi, ô ma divine Mère, afin que je ne vous perde jamais de vue et que dans toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions, il n'y ait jamais rien qui soit indigne de vous et de votre Fils adorable. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE DANS LES INTENTIONS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Voulez-vous obtenir sûrement la faveur et la protection de la Reine du Ciel, faites dire des messes dans ses intentions: car par là vous donnez à Marie autant qu'on peut lui donner, puisque vous mettez à sa disposition

les fruits d'un sacrifice dont la valeur est infinie; vous lui donnez, autant qu'il est en vous, son Fils Jésus-Christ, l'unique trésor de son cœur, et l'objet infini de ses complaisances; vous lui rendez cette victime adorable qu'elle sacrifia pour vous sur le Calvaire; vous lui procurez le moyen de remercier Dieu dignement de toutes les grâces et des faveurs infinies dont elle a été comblée depuis sa Conception Immaculée jusqu'à son Assomption glorieuse dans le Ciel, où elle sera à jamais inondée de joie et d'amour dans le sein de Dieu.

Certes, si Marie récompense si bien les moindres actes de dévotion en son honneur, combien plus récompensera-t-elle généreusement les personnes qui lui procurent un don si excellent, et qui lui fournissent un moyen si efficace de louer Dieu, de le remercier et de répandre partout les fruits de la rédemption, en appliquant aux âmes la vertu du sang de Jésus-Christ?

Voici comment un grand personnage, le Père de Condren, second Supérieur de l'Oratoire à Paris, s'exprimait autrefois sur l'excellence de cette pratique; il répond à un de ses

amis, qui l'avait consulté sur les intentions dans lesquelles il devait fonder une Messe quotidienne en l'honneur de la très-sainte Vierge.

Voici cette réponse un peu abrégée :

" Que la sainte Mère de Dieu vous accepte pour son fils, et fasse vivre en vous Jésus-Christ.

" Je réponds à ce que vous me demandez.

" A la gloire de la très-sainte Trinité :

" Du Père, qui a choisi la très-sainte Vierge pour donner à son Fils une seconde vie ;

" Du Fils, qui l'a acceptée pour sa Mère ;

" Du Saint-Esprit, qui l'a assistée en toute sa vie et spécialement dans l'œuvre adorable de l'Incarnation ; en l'honneur de cette même Vierge qui a toujours été immaculée et parfaitement unie à Dieu ; en mémoire de tous les privilèges, de toutes les grâces dont elle a été comblée.

" Moi, N., en reconnaissance des grâces que j'ai reçues par l'entremise de Marie, n'ayant point d'autre voie plus digne de lui témoigner ma gratitude, je fonde à perpétuité une Messe, qui se célèbrera tous les jours dans l'église de N., à l'intention de la sainte Mère de Dieu, re-

mettant ainsi entre ses mains son cher Fils Jésus-Christ qui s'est si souvent offert à Dieu par elle et qui s'offre encore par elle dans le Ciel.

" Je veux encore par cette fondation, pour plaire à Marie, que ce sacrifice soit offert en l'honneur de tous les Saints et de tous les Anges, qui ont été liés à elle ou appliqués à son service.

" Je l'offre aussi pour les âmes du Purgatoire, qui, ayant appartenu à cette aimable Mère, n'ont pas assez bien suivi la sainteté de leurs voies, et qui souffrent pour cela en attendant leur entière purification.

" Je l'offre pour les âmes qui, en cette vie, s'unissent à elle, pour servir Dieu sous sa direction spéciale.

" Je l'offre enfin pour qu'il plaise à Dieu de donner beaucoup de saintes âmes à cette divine Mère, et de les combler de grâces sous sa conduite, le suppliant très-humblement, par le mérite de l'oblation de son Fils, de me recevoir, quoique très-indigne, au nombre de ces âmes privilégiées, pour servir Marie sur la terre et l'honorer éternellement dans le Ciel."

(V. Lettre 25e du Père de Condren.)

Telles sont, sur cette matière, les vues pures et sublimes de ce grand serviteur de Dieu, qui fut regardé comme le prodige de son siècle pour son éminente sainteté et pour la profondeur de sa doctrine. Beaucoup d'autres ont pensé comme lui sur cette sainte pratique, notamment le Père de Berulle et Monsieur Olier, l'un fondateur de l'Oratoire, et l'autre de la Compagnie de St. Sulpice.

Tous les deux avaient fait vœu de dire tous les samedis la messe dans les intentions de la très-sainte Vierge, et, de leur temps, ils inspirèrent cette même dévotion à un grand nombre de prêtres qui s'étaient formés dans les deux sociétés de l'Oratoire et de Saint-Sulpice. Mais par-dessus tous les autres témoignages, paraît de nos jours l'auguste et imposante autorité du Souverain-Pontife actuel, l'immortel Pie IX, qui insinue cette pratique dans l'institution de la Confrérie de la Couronne-d'Or, laquelle procure à Marie un si grand nombre de messes et de communions offertes chaque jour dans ses intentions, pour remercier Dieu du privilège spécial de sa Conception Immaculée.

Nous prions donc humblement tous les

prêtres d'embrasser une si facile, si sainte et si salutaire pratique, celle d'offrir chaque jour le saint Sacrifice dans les intentions de la très-sainte Vierge. Nous invitons instamment les pieux fidèles à faire dire souvent des messes dans ces mêmes intentions.

Cette intention de laisser ainsi à la libre disposition de l'auguste Mère de Dieu toutes les messes que l'on dit ou fait dire, ainsi que toutes les communions que l'on fait, ne nuit en rien aux autres intentions que l'on peut avoir. Loin de là, elle les ennoblit, les purifie et les nourrit de sentiments de plus en plus doux et suaves. Oh ! que de grâces précieuses et abondantes sont attachées à cette pieuse pratique !

Oui, tous, prêtres et fidèles, doivent être bien persuadés que c'est là un moyen sûr de s'enrichir : car, comment Marie pourrait-elle ne pas récompenser au centuple des hommages si purs et si désintéressés ?

De plus, on ne saurait douter que cette dévotion ne soit un moyen très-puissant de réparer les outrages que Dieu reçoit tous les jours, d'apaiser sa colère irritée par tant de crimes, et d'éloigner de dessus nos têtes les

grands fléaux qui nous menacent. Car, hélas ! dans ces temps mauvais, on n'entend chaque jour que de tristes nouvelles : ce sont des morts subites qui répandent partout la consternation ; ce sont des incendies terribles qui réduisent en cendres des milliers de personnes en peu d'heures ; ce sont des tremblements de terre horribles qui engloutissent des villes entières en quelques instants ; ce sont des guerres sanglantes, qui s'allument sur presque tous les points du globe ; ce sont des persécutions cruelles qui s'exercent contre les ministres et les enfants de Dieu, dans plusieurs contrées ; ce sont des exécutions lamentables, des supplices affreux, des exils et bannissements nombreux dans des régions barbares, où la vie devient plus insupportable que la mort, même la plus rigoureuse.

Tels sont les maux que la prière, et surtout celle de l'auguste Sacrifice dont les mérites infinis sont confiés à l'auguste Vierge Marie, est chargée de guérir. Oh ! que ne peuvent pas faire les Pasteurs et les Brebis, si, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme aux pieds des saints Autels, ils y offrent l'adorable Victime par les mains de sa divine Mère ? Car

"elle voudra bien, cette Vierge puissante, en "retour de tous les honneurs qui lui seront "accordés par l'oblation du saint Sacrifice, "applanir les insurmontables difficultés qui "se présentent partout à la pratique de la "vertu, et détruire toutes les erreurs qui em- "pestent le monde, afin que les pécheurs re- "çoivent le pardon, les malades la santé, les "faibles la force, les affligés la consolation, "ceux qui sont en danger le secours; et que "ceux qui sont dans les ténèbres de l'igno- "rance et de l'infidélité rentrent dans les "sentiers de la vérité et de la justice, pour "qu'il n'y ait plus bientôt qu'une seule Ber- "gerie et un seul Pasteur." (Bulle de l'Immaculée Conception.)

OFFRANDE DE LA SAINTE COMMUNION DANS LES INTENTIONS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Cette pratique d'offrir la sainte communion dans les intentions de la très-sainte Vierge doit être infiniment chère aux enfants de Marie. Ils doivent la regarder comme un sûr moyen de plaire à leur divine Mère et de gagner la faveur et les bonnes grâces de cette

puissante Reine du Ciel et de la terre. En effet, par cette pieuse offrande nous transportons à Marie le fruit spécial de nos communions, et nous la remettons en possession d'un droit dont elle a cessé de jouir depuis le jour de sa mort : auparavant, elle disposait du fruit de ses communions qu'elle faisait de la main de saint Jean ; mais depuis son trépas, ayant cessé de communier sous les espèces sacramentelles, elle ne peut plus disposer par elle-même du fruit de ce sacrement, qui est propre à la personne qui le reçoit ; par où l'on voit combien c'est une chose agréable à Marie que de lui offrir le fruit de ce sacrement, quand nous avons le bonheur d'y participer.

Remarquez bien qu'il n'en est pas du fruit de la sainte communion comme du fruit de nos autres bonnes œuvres que nous pourrions abandonner à la très-sainte Vierge : dans celles-ci, le mérite ne dépend que de nos dispositions souvent très-imparfaites ; mais dans la sainte communion, il y a un mérite intrinsèque et inhérent au sacrement ; il y a un fruit spécial, qui vient de Jésus-Christ seul, et qui ne dépend pas de nous. Ce fruit se donne selon la mesure de la grande charité de Dieu,

dont les trésors sont infinis, tandis que le fruit de nos autres actions dépend de nous, qui sommes si souvent infidèles à la grâce, si viciés et si corrompus dans nos intentions. Il est vrai que notre lâcheté peut amoindrir même le fruit de la sainte communion, en ce sens qu'elle nous empêche de le recevoir aussi plein et aussi abondant que Dieu voulait nous le donner ; mais cette diminution ne peut avoir lieu dans la très-sainte Vierge, où ce fruit ne trouve aucun obstacle, et où, conséquemment, il est reçu avec toute l'étendue que Dieu lui eût donnée pour nous-mêmes, si nous nous l'étions réservé, et qu'il n'eût trouvé aucun empêchement dans nos cœurs. Car de même que l'imperfection du ministre qui offre le saint Sacrifice ne diminue pas le fruit principal à l'égard de la personne pour qui on l'offre, on peut dire aussi que l'imperfection de l'âme qui communie ne nuit nullement au fruit principal de sa communion, à l'égard de la personne pour qui ce fruit principal est offert, et qu'ainsi le fruit de nos communions est donné à Marie en toute son étendue, quoique ce fruit, à cause de l'imperfection de nos dispositions, eût dû être moindre, si nous l'avions gardé

pour nous. Ces considérations suffisent amplement pour montrer l'excellence et l'utilité de cette pratique. Nous exhortons donc tous les fidèles, jaloux de plaire à Marie, à l'embrasser avec ardeur, et à donner toutes leurs communions à cette divine Mère : qu'ils ne craignent point de s'appauvrir par là ; car comment pourrait-on s'appauvrir en enrichissant Marie, et en devenant, pour ainsi dire, le créancier d'une si grande et si libérale princesse ? Certes, si cette divine Vierge est si généreuse à récompenser les plus petits honneurs qu'on lui rend, combien plus récompensera-t-elle une offrande si riche, si désintéressée et si chère à son cœur ! Oui, Marie, touchée de voir que vous cherchez si bien sa gloire, et que vous consentez à vous dépouiller ainsi en sa faveur, prendra en main vos propres intérêts ; elle plaidera si bien votre cause, que vos moindres désirs seront exaucés ; votre cœur se remplira de paix, de joie et d'amour à l'ombre de sa protection maternelle, et vous serez semblable à cette âme juste que le Prophète nous peint, comme un arbre planté proche le courant des eaux, qui donnera son fruit dans son temps ; dont la Providence

bénit tous les desseins, et pour qui toutes choses ont un heureux succès: "*Et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo... et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.*" (Ps. 1er, v. 3.)

ACTE POUR OFFRIR LA SAINTE COMMUNION DANS LES INTENTIONS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O ma divine Mère, en reconnaissance des bienfaits innombrables que j'ai reçus de vous, je vous offre le fruit de la sainte communion que je vais faire : je veux qu'elle vous appartienne, aussi bien que si vous receviez vous-même, à ma place, la sainte Eucharistie. Je vous abandonne pleinement, et sans aucun espoir de retour, ce fruit spécial du sacrement, désirant que vous en disposiez à votre gré et selon votre volonté : recevez cette offrande, ô ma bonne Mère, comme un témoignage du désir que j'ai d'augmenter, s'il m'était possible, vos richesses, votre gloire et votre béatitude. Pour mieux remplir les désirs de mon cœur, ô Vierge sainte, venez vous-même en moi, pour recevoir votre Fils, puisqu'il met en vous toutes ses complaisances ; ou du moins, re-

vêtez-moi des dispositions saintes que vous aviez vous-même, lorsqu'après l'Ascension du Sauveur, vous receviez la sainte communion des mains du disciple bien-aimé. Je vous demande cette grâce, ô ma Mère, afin que ce Fils adorable, dont vous avez toujours si fidèlement cherché la gloire, soit mieux reçu dans mon pauvre cœur, et parfaitement glorifié dans le sacrement de son amour. Ainsi soit-il.

VÊPRES
DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, Maria, etc.

Deus, in adjutorium meum intende.	O Dieu, venez à mon aide.
Domine, ad adjuvandum me festina.	Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloria Patri, et Filio, etc.	Gloire soit au Père, et au Fils, etc.
Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.	Louez Dieu, *ou* Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent, 1. *Office.*

Ant. Dùm esset rex.	*Ant.* Lorsque le roi était.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Missus est Gabriel angelus.	*Ant.* L'ange Gabriel a été envoyé.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, 3. *Office.*

Ant. O admirabile commercium !	*Ant.* O commerce admirable !

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des saints : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne révoquera pas son serment ; vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, consommera la ruine de vos ennemis ; il écrasera

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ;

Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum ; Tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, conquassabit ca-

pita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet ; propterea exaltabit caput.

sur la terre la tête d'un grand nombre.

Le Christ, néanmoins, boira dans sa course de l'eau du torrent, et c'est par là qu'il s'élèvera dans la gloire.

Gloria Patri, etc.

Gloire soit au Père, etc.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent,
1. Office.

Ant. Dùm esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Lorsque le roi était assis sur son lit, ma fleur de nard a répandu une odeur douce et agréable.

Ant. Læva ejus.

Ant. Sa main gauche.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam virginem, desponsatam Joseph.

Ant. Ave, Maria.

Ant. L'ange Gabriel a été envoyé à la Vierge Marie, que Joseph avait épousée.

Ant. Je vous salue, Marie.

Depuis Noël jusqu'à la Purification,
3. Office.

Ant. O admirabile commercium ! Creator generis humani ani-

Ant. O commerce admirable ! le Créateur du genre humain, prenant

un corps animé, a daigné naître d'une vierge; et se faisant homme, sans l'opération de l'homme, il nous a rendus participants de sa Divinité.

Ant. Lorsque vous êtes né.

matum corpus sumens, de virgine nasci dignatus est; et procedens homo sinè semine, largitus est nobis suam Deitatem.

Ant. Quando natus es.

PSAUME 112.

SERVITEURS de Dieu, louez le Seigneur, et célébrez son nom.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre?

LAUDATE, pueri, Dominum, laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum; ex hoc nunc, et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Il tire le faible de la poussière, il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir, dans sa maison, mère de plusieurs enfants.

Gloire soit au Père, et au Fils, etc.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent, 1. *Office.*

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illus amplexabitur me.

Ant. Nigra sum.

Ant. Sa main gauche est dessus ma tête, et sa droite m'embrassera.

Ant. Je suis noire.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

Ant. Ne timeas, Maria.

Ant. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Louez Dieu.

Ant. Ne craignez point, Marie.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, 3. Office.

Ant. Lorsque vous êtes né d'une vierge par un mystère ineffable, les Ecritures ont été accomplies ; vous êtes descendu comme la pluie sur une toison, et vous êtes venu pour sauver le genre humain : nous vous en louons et bénissons, ô notre Dieu.

Ant. Quando natus es ineffabiliter ex virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum ; te laudamus, Deus noster.

Ant. Dans le buisson ardent que Moïse vit.

Ant. Rubum quem viderat Moyses.

PSAUME 121.

JE me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur.

Nos pieds étaient fermes dans votre enceinte, ô Jérusalem !

Jérusalem est bâtie comme une ville dont tous les habitans sont unis ensemble.

Car c'est dans elle que sont venues toutes les tribus, toutes les tribus

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ edificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

Illùc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : testimonium Is-

rael ad confitendum nomini Domini.

du Seigneur, selon l'ordre qu'il en avait donné à Israël, pour y célébrer son nom.

Quia illic sederunt sedes in judicio : sedes super domum David.

C'est là que sont établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Demandez ce qui regarde la paix de Jérusalem, ô cité sainte ! que ceux qui vous aiment soient dans l'abondance.

Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

Que la paix soit dans vos forteresses, et que l'abondance règne dans vos tours.

Propter fratres meos et proximos meos : loquebar pacem de te.

Je parlais de ce qui regarde votre paix, ô Jérusalem ! à cause que mes frères et mes proches vous habitent.

Propter domum Domini Dei nostri : quæsivi bona tibi.

J'ai cherché à vous procurer du bien, parce que la maison du Seigneur notre Dieu est dans votre enceinte.

Gloria Patri, etc.

Gloire soit au Père, etc.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent,
1. Office.

Ant. Nigra sum, sed

Ant. Je suis noire,

mais je suis belle, filles de Jérusalem : c'est pourquoi le souverain roi m'a aimée, et m'a fait entrer dans sa chambre.

formosa, filiæ Jerusalem : ideo dilexit me rex et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. L'hiver est déjà passé.

Ant. Jam hyems transiit.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur : vous concevrez et vous enfanterez un fils. Louez Dieu.

Ant. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : Ecce concipies et paries filium. Alleluia.

Ant. Le Seigneur lui donnera.

Ant. Dabit ei Dominus.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, 3. Office.

Ant. Dans le buisson ardent que Moïse vit, qui brûlait sans se consumer, nous reconnaissons la figure de votre admirable virginité, que votre fécondité n'a point blessée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Ant. Rubum quem viderat Moïses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Ant. Il est sorti un rejeton de Jessé.

Ant. Germinavit radix Jesse.

PSAUME 125.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.	Si le Seigneur n'édifie lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui s'efforcent de l'édifier.
Nisi Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam.	Si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde.
Vanum est vobis ante lucem surgere; surgite postquàm sederitis, qui manducatis panem doloris.	En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après être demeurés assis, vous qui mangez le pain de douleur.
Cùm dederit dilectis suis somnum : ecce hæreditas Domini, filii : merces fructus ventris.	Quand Dieu aura fait reposer ses bien-aimés, on connaîtra que les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur, et que le fruit des entrailles est une récompense.
Sicut sagittæ in manu potentis ; itâ filii excussorum.	Les enfants de ceux qui ont été rejetés seront comme des flèches dans la main d'un homme fort.
Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non con-	Heureux celui qui en a rempli son désir : il ne sera pas confondu, lors-

qu'il parlera à ses ennemis devant les tribunaux des juges.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme, etc.

fundetur cùm loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut, etc.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent, 1. *Office.*

Ant. L'hiver est déjà passé, les pluies se sont écoulées : levez-vous, ma bien-aimée, et venez.

Ant. Vous êtes toute belle.

Ant. Jam hyems transiit, imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

Ant. Speciosa facta es.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement.

Ant. Voici la servante du Seigneur.

Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum.

Ant. Ecce ancilla Domini.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, 3. *Office.*

Ant. Il est sorti un rejeton de Jessé, il a paru une étoile de la maison de Jacob ; une

Ant. Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob ; virgo peperit Salvatorem :

te laudamus, Deus noster.

vierge a enfanté le Sauveur : nous vous en louons et bénissons, ô notre Dieu.

Ant. Ecce Maria.

Ant. Voici Marie.

PSAUME 147.

LAUDA, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum Sion.

JÉRUSALEM, chantez les louanges du Seigneur : Sion, chantez les louanges de votre Dieu.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

C'est lui qui a fortifié les serrures de vos portes : il a béni vos enfants au milieu de vous.

Qui posuit fines tuos pacem et adipe frumenti satiat te.

Il a établi la paix dans votre enceinte; il vous a rassasié du plus pur froment.

Qui emittit eloquium suum terræ : velociter currit sermo ejus.

Il envoie sa parole à la terre : sa parole court avec vitesse.

Qui dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit.

Il fait tomber la neige comme de la laine : il répand la gelée blanche comme de la cendre.

Mittit cristallum suam sicut buccellas : antè faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Il envoie la glace par divers petits morceaux : qui pourra subsister devant la rigueur de sa froidure?

Emittet verbum

Il envoie ensuite sa

parole, et il fait fondre les glaçons : son esprit souffle, et il fait couler les eaux. | suum, et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

C'est lui qui annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugemens à Israël. | Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.

Il n'a fait cette grâce à aucun des peuples, il ne leur a point découvert ses jugemens. | Non fecit taliter omni nationi ; et judicia sua non manifestavit eis.

Gloire soit au Père, et au Fils, etc. | Gloria Patri, et Filio, etc.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent, 1. *Office.*

Ant. Vous êtes toute belle et toute charmante dans vos chastes délices, ô sainte Mère de Dieu. | *Ant.* Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. | *Ant.* Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, 3. *Office.*

Ant. Voici Marie qui | *Ant.* Ecce Maria

genuit nobis Salvatorem; quem Joannes videns exclamavit, dicens: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Alluia.

nous a enfanté le Sauveur, duquel saint Jean s'écria lorsqu'il le vit: Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde. Louez Dieu.

Depuis Noël jusqu'à l'Avent, 1. et 3. Offices.

PETIT CHAPITRE. *Eccl.* 24.

AB initio et antè secula creata sum, et usque ad futurum seculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

Deo gratias.

J'AI été créée dès le commencement, et avant les siècles; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé devant Dieu mon ministère dans la maison sainte.

Rendons grâces à Dieu.

En l'Avent, 2. Office.

PETIT CHAPITRE. *Isaïe* 11.

EGREDIETUR virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini.

R. Deo gratias.

Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et il naîtra de sa racine une fleur, sur laquelle l'esprit du Seigneur se reposera.

R. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE.

Je vous salue, ô brillante étoile de la mer, incomparable Mère de Dieu, ô Vierge divine et féconde, bienheureuse porte du Ciel.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo ;
Felix Cœli porta.

Recevant la salutation de l'ange Gabriel, devenez plus véritablement et plus heureusement qu'Eve, la mère des vivants ; établissez-nous dans une paix solide, que rien ne puisse troubler.

Sumens illud Ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Rompez les liens des pécheurs, rendez la lumière aux aveugles, éloignez de nous les maux qui nous pressent, et obtenez-nous par vos prières toutes sortes de biens.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis ;
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Faites-nous ressouvenir que vous êtes la Mère de Dieu et celle des hommes, en faisant recevoir favorablement nos prières par celui qui a bien voulu être votre Fils pour notre salut.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus.
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis;
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

O Vierge incomparable, la plus pure et la plus douce de toutes les créatures, délivrez-nous des liens de nos crimes; faites-nous part de votre douceur et de votre chasteté admirable.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Faites que nous menions une vie pure et sainte, et que nous marchions dans le chemin droit et assuré; afin que nous puissions entrer dans la société de votre joie éternelle, en voyant Jésus dans sa gloire.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

Louange et gloire à Dieu le Père, à Jésus-Christ notre souverain Seigneur, et au Saint-Esprit, un même et un seul honneur à toute la sainte Trinité.

Ainsi soit-il.

V. Diffusa est gratia in labiis tuis.

V. La grâce est répandue sur vos lèvres.

R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

R. C'est pourquoi Dieu a versé sur vous ses bénédictions pour toute l'éternité.

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent,
1. *Office.*

Ant. Mère bienheureuse, Vierge toujours pure et sans tache, glorieuse reine du monde, intercédez pour nous auprès du Seigneur.

Ant. Beata Mater et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité.

Ant. Reine du Ciel, réjouissez-vous, louez Dieu : parce que celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, louez Dieu, est ressuscité comme il l'avait prédit, louez Dieu : priez Dieu pour nous, louez le Seigneur.

Ant. Regina cœli, lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia : resurrexit sicut dixit, alleluia : ora pro nobis Deum, alleluia.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Le Saint-Esprit descendra sur vous, Marie, ne craignez point, vous porterez le Fils de Dieu dans votre sein, louez Dieu.

Ant. Spiritus sanctus in te descendet, Maria, ne timeas, habebis in utero Filium Dei, alleluia.

Depuis Noël jusqu'à la Purification,
3. *Office.*

Ant. O grand mystère qui nous appelle à

Ant. Magnum hereditatis mysterium !

templum Dei factus est uterus nesciens virum : non est pollutus ex eâ carnem assumens ; omnes gentes venient dicentes : Gloria tibi, Domine.

l'héritage du Ciel ! le sein d'une vierge est devenu le temple de Dieu : ce Dieu ne s'est point souillé en prenant chair dans ces chastes entrailles ; toutes les nations viendront, et diront : Gloire à vous, ô Seigneur.

CANTIQUE DE LA STE. VIERGE, *Luc.* 1.

MAGNIFICAT : anima mea Dominum.

MON âme glorifie le Seigneur.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : et désormais je serai appelée bienheureuse dans la suite de tous les âges.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit

Il a déployé la force de son bras : il a ren-

versé les superbes, en dissipant les desseins de leur cœur.	superbos mente cordis sui.
* Il a arraché les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.	Deposuit potentes de sede: et exaltavit humiles.
Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches.	Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.
Il a pris en sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde.	Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.
Selon les promesses qu'il a faites à nos pères, à Abraham et à sa race pour jamais.	Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.
Gloire soit au Père, et au Fils, etc.	Gloria Patri, et Filio, etc.

On dit ensuite une des Antiennes de la Vierge. La suivante se dit depuis les Vêpres du Samedi avant le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification inclusivement.

ANTIENNE.

Sainte Mère du Rédempteur des hommes, qui êtes la porte du Ciel toujours ouverte, et l'étoile de la mer, assistez de votre secours ceux	Alma Redemptoris Mater, quæ, pervia Cœli,
	Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,

Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,

Natura mirante, tuum sanctum Genitorem ;

Virgo prius ac posteriùs, Gabrielis ab ore ;

Sumens illud ave, peccatorum miserere.

qui étant tombés, désirent avec ardeur et travaillent à se relever. Vous qui, par un miracle étonnant, avez mis au monde celui-là même qui vous a créée, Vierge avant et après l'enfantement, qui avez appris de la bouche de l'ange Gabriel la nouvelle de votre divine maternité, ayez compassion des misérables pécheurs.

Durant l'Avent.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ ;

Et concepit de Spiritu Sancto.

L'ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle concevrait le Sauveur.

Et elle l'a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Oremus.

Gratiam tuam quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per

Prions.

Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos cœurs, afin qu'ayant connu, par le rapport d'un ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions enfin, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de

sa résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Depuis les premières Vêpres de Noël jusqu'aux secondes Vêpres de la Purification, on dit :

V. Vous êtes demeurée vierge pure et sans tache après votre enfantement.

R. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Prions.

O Dieu qui avez donné aux hommes le salut éternel par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, accordez-nous, s'il vous plait, que nous ressentions les effets de l'intercession de celle par qui nous avons eu le bonheur de recevoir l'auteur de la vie, Notre Seigneur J.-C. votre Fils. Ainsi soit-il.

V. Post partum virgo inviolata permansisti.

R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oremus.

Deus, qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate fœcundâ humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum, etc. Amen.

Depuis le lendemain de la Purification jusqu'au Jeudi-Saint inclusivement, on dit l'Antienne suivante :

Je vous salue, Reine des Cieux Je vous salue,

Ave, Regina Cœlorum,

Ave, Domina angelorum,
Salve, radix, salve, porta;
Ex quâ mundo lux est orta:
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa;
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum exora.

maîtresse des anges. Je vous salue, racine sacrée. Je vous salue, porte céleste, par laquelle la lumière est entrée dans le monde. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, qui surpassez en beauté toutes les vierges, et priez Jésus-Christ pour nous.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata,

R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

v. Permettez-moi, ô Vierge sainte, de publier vos louanges;

R. Et donnez-moi la force contre vos ennemis.

Oremus.

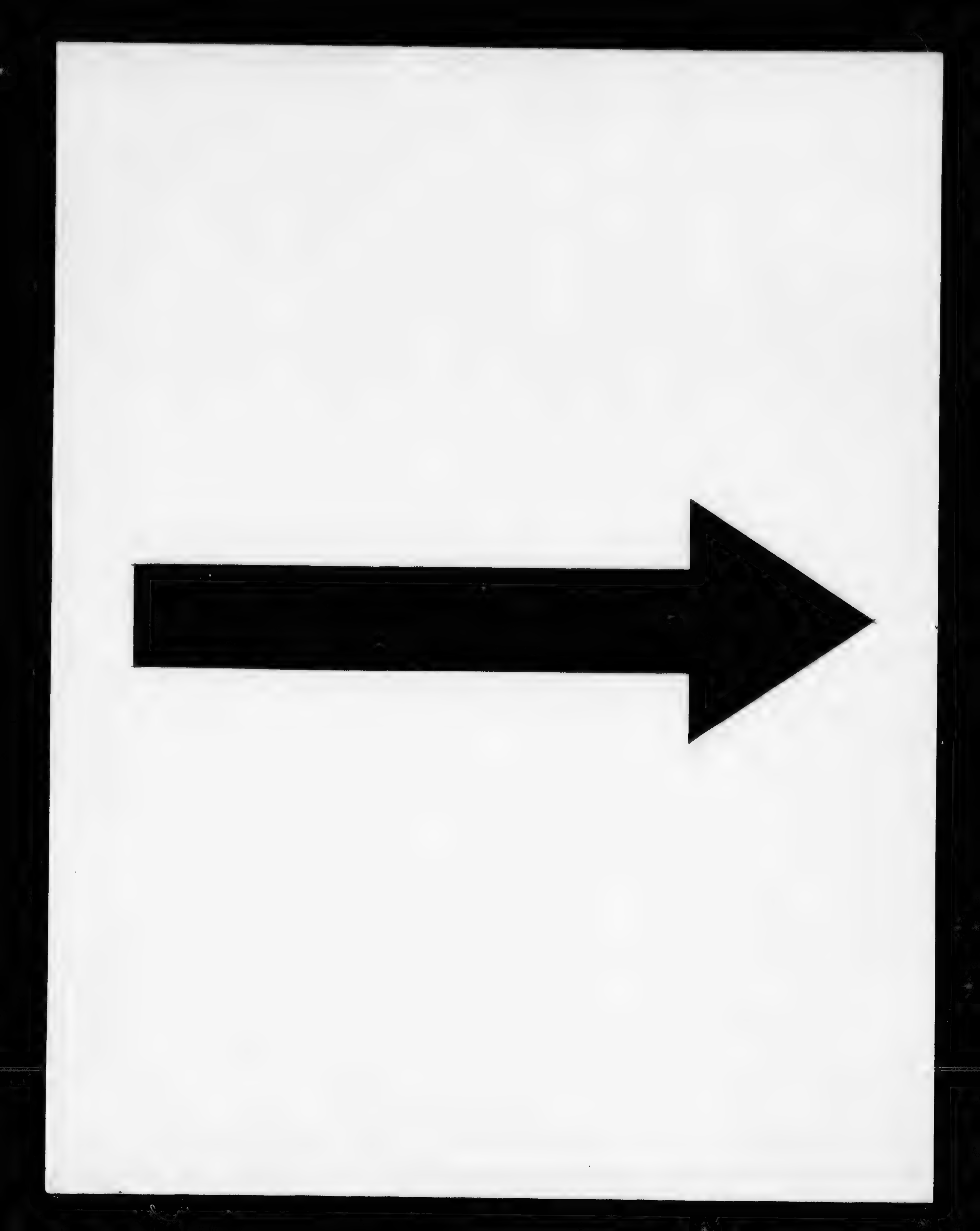
Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium: ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus: Per eumdem Christum, etc.

R. Amen.

Prions.

O Dieu, plein de miséricorde, accordez à notre faiblesse le secours dont elle a besoin, et faites qu'étant aidés par l'intercession de la sainte Mère de Dieu, dont nous célébrons la mémoire, nous nous relevions de nos iniquités; Par le même N. S. J.-C.

R. Ainsi soit-il.



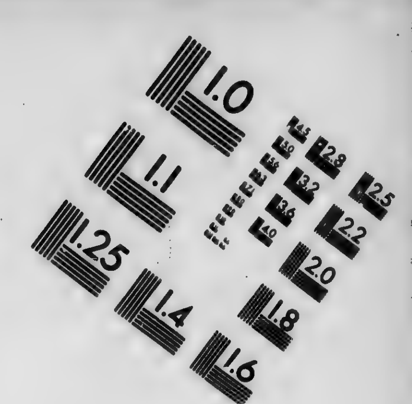
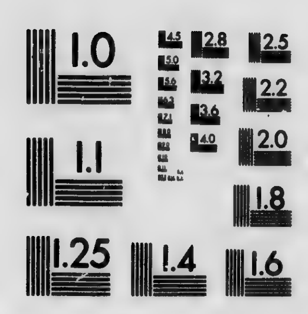


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6″



Depuis Complies du Samedi-Saint jusqu'à None du Samedi après la Pentecôte inclusivement, on dit l'Antienne suivante :

Reine du Ciel, réjouissez-vous ; louez Dieu ;	Regina Cœli, lætare, alleluia,
Parce que celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, louez Dieu,	Quia quem meruisti portare, alleluia,
Est ressuscité comme il l'avait promis ; louez Dieu.	Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Priez Dieu pour nous, louez le Seigneur.	Ora pro nobis Deum, alleluia.
v. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Vierge Marie ; louez Dieu.	v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
r. Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité ; louez Dieu,	r. Quia surrexit Dominus veré, alleluia.
Prions.	*Oremus.*
O Dieu, qui avez bien voulu réjouir le monde, par la résurrection de votre Fils Notre Seigneur Jésus-Christ, accordez-nous, s'il vous plait, par les mérites de Marie sa très-sainte Mère, la grâce de goûter la joie souveraine et le bon-	Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem, Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eum-

dem Christum Dominum nostrum.
Amen.

heur de la vie éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.
Ainsi soit-il.

Depuis les premières Vêpres de la Trinité jusqu'à None du Samedi avant l'Avent, on dit l'Antienne suivante :

SALVE Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende: O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

JE vous salue, ô Reine, Mère de miséricorde ; je vous salue, vous qui êtes notre vie, notre consolation et notre espérance. Nous vous adressons nos vœux, comme de pauvres exilés et de misérables enfants d'Eve. Nous soupirons vers vous en gémissant et en pleurant sans cesse dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre médiatrice, notre avocate, et tournez vers nous ces regards si doux et si dignes de votre bonté : et accordez-nous la grâce de nous découvrir après cette vie, Jésus, le bienheureux fruit de vos entrailles. C'est ce que nous espérons de vous, Marie, ô Vierge, qui êtes si pleine de douceur, de compassion et d'affection pour nous.

V. Priez pour nous, ô sainte Mère de Dieu,

R. Afin que nous soyons rendus dignes des biens que J.-C. nous a promis.

V. Ora pro nobis, Sancta Dei genitrix :

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Prions.

DIEU tout-puissant et éternel, qui, par l'opération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre Fils ; accordez-nous, s'il vous plaît, que comme nous célébrons sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés, par son intercession, des afflictions de cette vie et de la mort éternelle ; Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

R. Ainsi soit-il.

V. Que le secours divin réside toujours avec nous.

R. Ainsi soit-il.

Oremus.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti : da ut cujus commemorationæ lætamur, ejus pià intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur : Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

V. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

R. Amen.

Pater noster, Ave Maria, Credo...... *tout bas.*

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

STATUE DE N.-D. DE PITIÉ.

Parmi toutes les villes de l'Amérique du Nord, Ville-Marie ou Montréal a un genre de célébrité qui lui est propre : c'est que ses généreux fondateurs ont eu pour motif unique dans son établissement de porter, par ce moyen, la vraie foi dans ces vastes contrées du nouveau-monde. " Notre unique ambition, " écrivaient-ils eux-mêmes en 1643, a été de " faire célébrer les louanges de Dieu dans un " désert où Jésus-Christ n'avait pas encore été " nommé, et qui auparavant était le repaire " des démons." Sachant d'ailleurs que le nom de Marie est comme l'étendard des enfants de l'Eglise luttant contre les ennemis de la Foi et de l'Evangile, ils voulurent que cette ville

fût appelée Ville-Marie, et consacrée dès son berceau à cette puissante Reine, qui, d'après le langage de l'Esprit-Saint, est terrible à l'enfer comme une armée rangée en bataille. Cette noble cité, si pure et si belle dans sa naissance, et qui prend tous les jours de si rapides accroissements, a donc pour mission, non-seulement d'honorer Marie, sa patronne, mais aussi de la faire honorer, et de répandre partout sa dévotion et sa gloire.

C'est pour ce dessein que Dieu l'a dotée de deux sanctuaires célèbres, dont l'un est la chapelle de Notre-Dame de *Bonsecours*, et l'autre celle de Notre-Dame de Pitié, élevés tous les deux par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, si jalouses de promouvoir le culte de cette auguste Reine du ciel. Le premier de ces sanctuaires est assez connu : nous devons faire connaître le second en faisant l'histoire de la statue miraculeuse qui y a été déposée, et pour laquelle la chapelle elle-même a été construite. Cette histoire, que nous rapportons d'après les monuments les plus authentiques, suffit seule pour montrer jusqu'à quel point cette précieuse statue mérite la vénération et la confiance des fidèles.

Nous commencerons par raconter l'origine de cette statue en France, et son histoire jusqu'à sa translation en Canada; nous verrons ensuite les circonstances toutes providentielles qui l'ont fait passer à Montréal, puis son histoire depuis son arrivée en cette ville, et enfin nous rapporterons quelques-unes des guérisons et autres grâces extraordinaires opérées à son occasion dans ce pays.

CHAPITRE I.

HISTOIRE DE LA STATUE DE N.-D. DE PITIÉ DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A SA TRANSLATION EN CANADA.

C'est dans l'église collégiale de St. Didier, à Avignon, et dans une chapelle de cette église, appelée Notre-Dame de Pitié, que cette statue fut placée dès son origine, et c'est là aussi qu'elle a été longtemps conservée: nous devons dire quelques mots de cette église et de cette chapelle.

I. ORIGINE DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE ST. DIDIER D'AVIGNON.

Le séjour des Papes à Avignon, qui donna à cette ville une si grande importance, fut

aussi pour elle l'occasion d'une multitude d'établissements utiles. L'un des cardinaux-évêques qui y résidaient sous le pontificat d'Innocent VI, Bertrand Dentio, du titre de Sainte-Sabine, étant atteint, au mois d'octobre 1355, d'une grave maladie, demanda, par son testament, que l'église paroissiale de St. Didier fût rebâtie et érigée en collégiale, et mourut peu après. Le Pape donna toutes les permissions pour remplir les pieuses intentions du cardinal défunt, et en conséquence, l'église et le clocher de St. Didier furent bâtis, tels qu'on les voit encore, et le nouveau chapitre fut canoniquement érigé le 24 mai de l'année 1359.

II. ORIGINE DE LA CHAPELLE DE N.-D. DE PITIÉ A ST. DIDIER D'AVIGNON (AN 1362).

Touchées de la générosité religieuse du Cardinal-fondateur, et édifiées de la ferveur du nouveau chapitre, plusieurs personnes opulentes s'empressèrent, comme à l'envi, de faire aussi des fondations dans la même église, afin de participer au mérite des prières qu'on y adressait tous les jours à Dieu. De ce nombre fut un pieux et noble Italien de la suite du Pape, auprès duquel il remplissait l'office de

chapelain, et joignait encore à cette dignité celle de prévôt de l'église métropolitaine d'Aix, en Provence. C'était Pierre Retronchini, d'une famille illustre, fils de la comtesse de Falqui et du noble Pierre Retronchini, de Florence. Ce vertueux prêtre, particulièrement dévot à la Mère de Dieu, ordonna par son testament, le 19 août 1362, de construire dans la nouvelle église de St. Didier une chapelle, sous le vocable de la très-sainte Vierge, et dans cette chapelle un tombeau où il désirait d'être inhumé. Il ordonna aussi d'ériger dans la même chapelle une chapellenie, qu'il dota de concert avec sa mère, la comtesse de Falqui. Telle fut l'origine de la chapelle et de la chapellenie de Notre-Dame, de l'église de Saint-Didier, appelée plus communément de Notre-Dame de Pitié, parce que c'est dans cette chapelle qu'on plaça la statue dont nous faisons l'histoire, représentant Marie dans le mystère de sa Compassion, laquelle devint un objet de vénération singulière par les guérisons et les autres grâces dont elle fut l'occasion.

III. ORIGINE DE LA STATUE DE N.-D. DE PITIÉ.

Cette précieuse statue est très-remarquable pour le pathétique de l'expression, et, selon

toutes les apparences, ce fut le fondateur même de la chapelle, Pierre Retronchini, qui la fit exécuter par quelqu'un des artistes distingués, que la présence des Papes à Avignon avait attirés d'Italie. Du moins l'on y retrouve le caractère original des ouvrages d'art de ce siècle ; et l'inscription, *Nostre-Dame de Pitié*, qu'on y voit encore sculptée, reproduit trop naïvement la forme propre de l'écriture du même temps, pour qu'on puisse, avec quelque raison plausible, rapporter la confection de cette statue plus tard que le quatorzième siècle. Ainsi, comme il est assuré que la chapelle de Notre-Dame de Pitié a été construite depuis près de cinq cents ans, et que la statue, faite pour cette même chapelle, porte tous les caractères des objets d'art de cette époque éloignée, on doit conclure, avec beaucoup de fondement, qu'elle a aussi environ cinq cents ans d'existence, et l'attribuer au fondateur même de la chapelle, ou peut-être à la piété de sa mère, la comtesse de Falqui.

Voici ce que les monuments historiques de Saint-Didier, conservés à la préfecture de Vaucluse, nous apprennent sur cette ancienne statue.

Quoiqu'il y eût dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié un autel, où tous les jours, immédiatement après l'office de Prime, on célébrait la sainte messe, la statue n'était pas cependant placée sur cet autel. Elle se trouvait à côté, dans une niche, pratiquée à l'un des angles de la chapelle, formant encoignure, ce qui la rendait plus accessible aux fidèles; et cette niche est désignée dans les anciens actes sous le nom d'*oratoire de Notre-Dame de Pitié*. Mais comme, par ce moyen, la statue se trouvait placée à la portée de la main, on ferma l'entrée de la niche par une grille de fer, pour empêcher, sans doute, l'enlèvement de cette sainte image, ou peut-être pour prévenir d'autres accidents, en modérant, par cette fermeture, l'empressement ou la dévotion indiscrète de plusieurs de ceux qui faisaient toucher à la statue des chapelets, des médailles, ou d'autres objets de religion.

Cette grande confiance à invoquer Notre-Dame de Pitié, devant cette statue, donna lieu à plusieurs pratiques de dévotion qui s'introduisirent d'elles-mêmes, sans aucune invitation des supérieurs ecclésiastiques. Tel fut l'usage de se réunir le soir, tous les jours de l'année,

dans sa chapelle, pour y réciter le chapelet en commun: pratique qui, depuis un temps immémorial, persévéra constamment, comme nous le dirons dans la suite. Une lampe placée auprès de la statue brûlait jour et nuit, et il est encore à remarquer qu'elle fut toujours entretenue sans interruption, par la seule piété spontanée des fidèles. Car nous ne voyons pas que personne ait jamais fait aucune fondation pour l'entretenir, quoique pourtant on trouve encore, parmi les papiers du chapitre de Saint-Didier, plusieurs contrats à l'effet d'assurer l'entretien de la lampe qui brûlait devant le Très-Saint Sacrement dans cette église. Une marque bien touchante de leur confiance au pouvoir de Notre-Dame de Pitié, c'est que les fidèles prenaient religieusement de cette huile, dans l'intention d'en faire des onctions sur les malades, ou sur les personnes affligées; et pour que chacun pût y recourir dans ses besoins, et que la lampe ne fût jamais épuisée, ils avaient toujours soin de remplacer l'huile qu'ils emportaient par une quantité égale ou plus considérable d'huile ordinaire. Au reste, Dieu montrait assez combien cette confiance lui était agréable, par des guérisons

et d'autres effets étonnants qui la suivaient, comme le témoignaient sensiblement les tableaux d'*ex voto*, qu'on offrait et qu'on plaçait autour de la chapelle, en signe public de reconnaissance. Aussi voyons-nous que le Souverain-Pontife, pour donner un témoignage d'approbation solennelle à cette dévotion et l'accroître de plus en plus parmi les fidèles, leur accorda, pour l'espace de dix ans, des indulgences, qui commencèrent à être gagnées en l'année 1587. Nous ignorons si cette faveur apostolique fut renouvelée depuis ; mais les fondations nombreuses attachées successivement à la chapelle de Notre-Dame de Pitié, ne nous permettent pas de douter de la dévotion toujours croissante. Cette dévotion se soutint même au milieu du refroidissement de la piété occasionné par le dix-huitième siècle, jusqu'à ce que la révolution de '93 vint détruire, avec tant d'autres institutions, le chapitre de Saint-Didier.

Mais pendant que les impies se disposaient à livrer à la déprédation les objets mobiliers de cette église, la Providence inspira à une pieuse personne, Melle Paladère, le dessein de soustraire à la fureur révolutionnaire la statue

de Notre-Dame de Pitié. Cette demoiselle, qui, par un effet de sa profonde religion, s'estimait heureuse d'avoir blanchi jusqu'alors les linges sacrés de l'église de St. Didier, ne pouvait s'arrêter à la pensée qu'une statue si vénérable dût périr, et était résolue de tout entreprendre pour la sauver. Ayant donc appris qu'on avait retiré de leurs places tous les objets mobiliers, comme autels, lambris, statues, bancs, et qu'on les avait amassés par tas sur la place publique, pour les vendre au plus offrant, comme bois à brûler, elle chargea une personne affidée d'acheter pour elle celui de ces tas où la statue miraculeuse aurait été jetée; et ce moyen lui réussit. Elle sauva aussi de la profanation une autre statue de la même église, représentant la très-sainte Vierge debout, qui porte l'Enfant Jésus; c'est celle qu'on y voit aujourd'hui sur la porte principale, et qu'elle y fit placer après la révolution.

Telle est, en résumé, l'histoire de la statue de Notre-Dame de Pitié, en France; voyons maintenant comment elle a passé en Canada.

CHAPITRE II.

HISTOIRE DE LA TRANSLATION DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ A VILLE-MARIE.

C'est une chose en soi bien étrange qu'un objet si précieux, consacré par tant de prodiges et par la vénération de cinq ou six siècles, la propriété d'une église paroissiale de France, soit devenue la propriété légitime des sœurs de la Congrégation de Ville-Marie, en Canada, et qu'elle ait passé de l'église de St. Didier d'Avignon à la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à Montréal. Ici, il faut nécessairement reconnaître le doigt de Dieu, et un trait frappant de cette divine Providence qui dispose de tout comme il lui plaît, et tourne à son gré les cœurs et les volontés des hommes, pour les mener à l'accomplissement de ses desseins.

Dieu avait inspiré à un fervent paroissien de l'église St. Didier, très-dévot à cette statue, de laisser par testament une somme assez considérable, pour qu'elle fût employée à orner la chapelle de l'église où elle était honorée alors. Après le décès de ce généreux serviteur

de Marie, son neveu, Monsieur Fabris, prêtre de la Compagnie de St. Sulpice, et son exécuteur testamentaire, fit en effet orner cette chapelle, en exécution des intentions du défunt. Mais étant lui-même fort dévot à cette statue, devant laquelle il était accoutumé à prier dès son enfance, il crut devoir user, en faveur de cette image vénérée, de la liberté que lui avait laissée son oncle dans l'emploi de diverses sommes, en pieux usages qu'il n'avait pas spécifiés dans son testament, en sorte qu'au lieu de la somme léguée pour ces décorations, il y employa une somme cinq fois plus considérable. Il fit même construire à grands frais et sculpter avec beaucoup d'art et de richesse, une nouvelle niche, en pierre statuaire, qu'il destinait à la statue de Notre-Dame de Pitié.

Toutefois, après les travaux achevés, il se trouva que cette nouvelle niche était de beaucoup trop grande, et l'exécuteur testamentaire voyant qu'il y aurait trop de disproportion entre la statue et cette niche, prit le parti de faire sculpter, par un artiste habile, une nouvelle statue de Notre-Dame de Pitié, de plus grande dimension, qui fut mise à la

place de l'ancienne. Comme la chapelle venait d'être richement décorée, revêtue dans tout son pourtour de marbres précieux, ornée de vitraux de couleur, et tout le reste couvert de peintures et de dorures; comme d'ailleurs sur le nouvel autel de marbre, se trouvait un vaste et magnifique retable, de même matière, que le même Monsieur Fabris venait de procurer à sa paroisse, représentant en relief et de grandeur naturelle le portement de croix, et Marie désolée avec les saintes femmes à sa suite, ce qui est un monument ancien dû à la piété de Réné d'Anjou, Roi titulaire de Sicile; enfin, comme la nouvelle statue de Notre-Dame de Pitié excitait l'admiration des connaisseurs et des artistes du pays, par le naturel et le pathétique de son expression, aussi bien que par la pureté de ses formes: tous ces divers motifs furent cause que la disparition de l'ancienne statue n'excita aucun murmure parmi les paroissiens, accoutumés déjà à son absence, depuis le commencement de ces travaux; en sorte que les fidèles continuèrent à fréquenter la chapelle comme auparavant, et honorèrent la nouvelle statue comme ils avaient honoré l'ancienne. Il arriva même

que par cette substitution, l'ancienne statue de Notre-Dame de Pitié, étant devenue comme inutile, le curé et les marguilliers de la paroisse en firent don à Monsieur Fabris, afin de lui témoigner leur reconnaissance pour les travaux qu'il venait de faire exécuter avec tant de magnificence et de générosité ; et de cette sorte la statue resta deux ou trois ans dans la maison du nouveau propriétaire, sans qu'on en parlât davantage dans la paroisse.

Voici maintenant par quel moyen Dieu l'a fait passer de là à Ville-Marie. Il s'est servi pour ce dessein d'un homme bien connu en France pour ses savants ouvrages, et même en Canada, où il a passé plusieurs années, et qu'il a doté de plusieurs écrits : nous voulons parler de Monsieur Faillon. Ce vertueux prêtre, aussi distingué par son éminente piété que par son savoir, l'un des ornements de la Compagnie de St. Sulpice, et d'ailleurs ami sincère de notre pays, et spécialement dévoué aux intérêts de la Congrégation de Notre-Dame, était bien digne de servir d'instrument à la divine Providence, pour enrichir Ville-Marie d'un si précieux trésor. Il gémissait depuis longtemps de la mortalité qui régnait parmi

les Religieuses de la Congrégation, et qui leur avait enlevé, en la seule année de 1852, quinze sœurs presque toutes à la fleur de l'âge. Pour leur procurer quelque consolation dans leur peine, il avait formé le dessein de demander pour elles à Monsieur Fabris, avec lequel il était étroitement lié, la statue qu'il avait en sa possession : mais à cette première demande on avait répondu par un refus. En 1854, M. Faillon étant à Baltimore, lui écrivit une seconde lettre plus pressante, l'assurant qu'en envoyant cette statue en Canada, il contribuerait beaucoup à exciter de plus en plus la dévotion envers Marie. Dieu donna sa bénédiction à cette nouvelle lettre ; il toucha lui-même le cœur du propriétaire de la statue, et, chose étrange, quoique la Congrégation et le Canada lui fûssent entièrement inconnus, il se sentit si ému à la réception de la lettre de Monsieur Faillon, que, sur le champ, il donna ses ordres pour expédier dans ce pays la statue miraculeuse, sans considérer alors la grandeur du sacrifice qu'il faisait. Mais à peine la statue fût-elle en mer, que réfléchissant sur le prix de cet objet, il éprouva les regrets les plus cuisants; cependant, ayant bientôt appris que dès son

arrivée à Montréal, la statue avait été l'occasion de grâces singulières et de plusieurs guérisons, et que même les sœurs de la Congrégation se proposaient de lui élever une église, où elle serait honorée, Monsieur Fabris trouva dans ces nouvelles un juste motif de consolation, et commença à comprendre qu'en se dessaisissant de la statue en faveur du Canada, avec une facilité dont il ne pouvait se rendre compte à lui-même, il n'avait été que l'instrument aveugle de la divine Providence, qui voulait en enrichir ce pays. Il fit plus : pour donner aux sœurs de la Congrégation un titre authentique de la statue miraculeuse, il leur envoya une déclaration de l'autorité archiépiscopale de son diocèse, attestant que la statue envoyée à Ville-Marie est la même qui, depuis cinq ou six siècles, était honorée dans la ville d'Avignon, sous le titre de Notre-Dame de Pitié. Cet acte est du plus haut intérêt pour l'Eglise du Canada, et nous devons le rapporter ici textuellement : " Archevêché d'A-
" vignon. Nous, soussigné, Vicaire-Général
" du diocèse d'Avignon, certifions que la
" statue de Notre-Dame de Pitié, remise en
" 1852, par le conseil de fabrique de la paroisse

"de St. Didier, dans Avignon, à Monsieur "l'abbé Fabris, prêtre de St. Sulpice, directeur "au grand Séminaire d'Orléans, et présentée "aux sœurs de la Congrégation de Montréal, "en Canada, par Monsieur l'abbé Faillon, "prêtre de la même Compagnie, est la même "qui a été honorée, depuis une époque re- "culée, dans la dite église de St. Didier; qui "a été recueillie par des personnes pieuses "durant la révolution de 1789; telle que "depuis le rétablissement du culte, elle n'a "cessé d'être honorée dans la chapelle qui lui "était dédiée, dans la même église, jusqu'à "l'époque où elle a été remplacée.

"SERMAND, V.-G."

Telle est la relation pure et simple de la manière dont cette image vénérée a été amenée parmi nous.

Il résulte évidemment de cet exposé que c'est Dieu lui-même qui a voulu gratifier le Canada de cette précieuse statue; mais ce dessein de la bonté divine envers nous va nous apparaître encore mieux, dans les merveilles sans nombre que cette précieuse image a déjà opérées à Ville-Marie, et que nous allons raconter dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

HISTOIRE DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ, DEPUIS SON ARRIVÉE A MONTRÉAL, L'AN 1855, JUSQU'A NOS JOURS. — GUÉRISONS ET AUTRES GRACES DONT LA STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ A ÉTÉ L'OCCASION.

Cette précieuse statue, comme on vient de le voir, avait été donnée pour les sœurs de la Congrégation ; il convenait, en effet, que cette communauté, qui est destinée par vocation à exciter la dévotion envers Marie, devînt propriétaire d'une statue miraculeuse, qui devait servir si merveilleusement à propager cette dévotion. Aussi nous pouvons dire que c'est Dieu lui-même qui a mis les filles de la Sœur Bourgeois en possession de cette statue ; car elles n'ont contribué en rien pour l'attirer dans leur maison ; elles n'avaient pas demandé cette statue, dont elles ne connaissaient pas même l'existence ; elle leur est arrivée comme à leur insu, sans qu'elles aient pu se procurer la satisfaction de franchir le seuil de leur porte, pour la recevoir et l'introduire chez elles. Elle fut en effet, par un malentendu, d'abord déposée chez les sœurs Grises, qui la

possédèrent pendant trois jours, après lesquels elle fut portée à sa destination. Les sœurs de la Congrégation la placèrent d'abord à un autel latéral de leur propre chapelle, et c'est là qu'elle demeura jusqu'au 15 août 1860, époque de sa translation à la chapelle de Notre-Dame de Pitié. C'est alors que se révélèrent, plus manifestement que jamais, les vues de la Providence en dotant le Canada d'un si précieux trésor; car dès les premiers jours, une multitude de personnes se sentirent attirées auprès de cette image vénérée, comme par une vertu secrète; les fidèles s'empressèrent de recourir à Marie, Mère de Douleurs, et de venir prier devant un objet si nouveau pour eux, qui leur exprimait si bien l'affliction de la plus tendre des mères, et l'excès de son amour pour les hommes. Cette affluence et ces sentiments de vénération et de confiance, dans un si grand nombre de personnes, sont d'autant plus remarquables que l'arrivée de la statue n'avait été annoncée, ni par la voie des journaux, ni par aucun autre avertissement public. Cette sainte image était renfermée dans la chapelle intérieure réservée aux sœurs de la Congrégation; et cependant, les fidèles y

venaient en foule, soit de la ville, soit de la campagne et des paroisses voisines, solliciter la faveur d'y pénétrer, pour avoir le bonheur de vénérer la statue miraculeuse, et de prier, comme ils disaient, devant *la Vierge qui pleure*. Comment expliquer ce saint empressement, sinon par une action secrète de Dieu, qui seul peut agir ainsi sur les cœurs, et qui voulait faire honorer par là son auguste Mère ?

Ce même dessein a paru encore, par une circonstance non moins remarquable. De temps immémorial, les fidèles qui vénéraient en France cette statue demandaient par dévotion de l'huile de la lampe qui brûlait devant elle, et en faisaient des onctions sur les malades, avec une confiance que Dieu daigna exaucer dans une multitude d'occasions. Et chose étonnante, qui montre, à n'en pouvoir douter, que Dieu veut, par le moyen de cette statue, renouveler en Canada les mêmes faveurs qu'il accordait en France, et exciter, par là, la dévotion envers Marie, les pieux Canadiens qui, les premiers, sont venus la vénérer à la Congrégation, ont aussi demandé eux-mêmes, par un mouvement spontané, de l'huile de la lampe qui brûlait devant

la statue, quoique ni eux ni les sœurs n'eussent jamais ouï dire qu'auparavant on en usait ainsi en France.

Enfin, la construction de l'église de Notre-Dame de Pitié, où devait être déposée la statue miraculeuse, est encore une nouvelle preuve que Dieu veut se servir de cette statue pour répandre dans ce pays la dévotion aux douleurs de Marie. En inspirant aux sœurs de la Congrégation le mouvement d'ériger ce sanctuaire à Marie désolée, Dieu a voulu renouveler pour nous ce qu'il fit autrefois en faveur de nos pères, lorsqu'il inspira à la vénérable Sœur Bourgeois le dessein de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours. Fidèles à marcher sur ses traces, et héritières de l'esprit et de l'apostolat de leur vénérable fondatrice, les sœurs de la Congrégation ne furent pas plutôt en possession de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, qu'elles prirent la résolution généreuse de lui élever un temple digne d'elle.

Dès le jour de l'Assomption de la très-sainte Vierge (15 août 1855), elles décidèrent, en chapitre, qu'elles commenceraient au prin-

temps suivant la construction du nouvel édifice : ce qu'elles firent en effet.

Après cette résolution, les sœurs se hatèrent de réaliser une certaine somme, qui ne fut qu'un faible commencement des grands sacrifices que devait leur coûter l'exécution d'une si belle œuvre. La première pierre du nouveau sanctuaire fut posée solennellement le 11 mai 1856, le jour de la Pentecôte, après les vêpres de la Paroisse, et bénite par Monseigneur J. Larocque, administrateur du diocèse, en l'absence de Monseigneur Bourget, évêque de Montréal.

Dès que la première pierre eût été posée, on poussa les travaux avec ardeur ; mais la construction de cette église devait avoir le sort de toutes les œuvres de Dieu, et rencontrer bien des obstacles. Au mois de juillet, lorsque les murs étaient à peine élevés de terre, il fut question de suspendre la bâtisse, vu l'état de gêne pécuniaire où se trouvait alors la communauté ; mais après en avoir délibéré, on conclut qu'il fallait se confier en la protection de Marie, pour laquelle on avait commencé l'entreprise. Alors la communauté s'imposa de nouveaux sacrifices et de nouvelles pri-

vations, ce qui permit de reprendre les travaux, et les murs furent terminés l'an 1859.

Enfin, au mois de juillet 1860, l'église se trouva entièrement achevée et prête à être livrée au culte public ; mais auparavant, notre vénérable et bien-aimé prélat, pour rehausser l'éclat et la dignité du nouveau sanctuaire, songea à le consacrer et à étaler en son honneur toute la pompe des rites sacrés, usités dans la consécration solennelle des églises. Le jour fut fixé au 31 juillet ; la nouveauté du spectacle, jointe au zèle des pieux Canadiens pour les cérémonies religieuses et pour le culte de Marie, y attira un concours immense ; il s'y trouva 104 prêtres, réunis des différents diocèses de la province, 304 sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, avec d'autres religieuses représentant les différents instituts de l'Hôpital-Général, de la Providence, de la Miséricorde et de Jésus-Marie.

Monseigneur consacra les trois autels de la nouvelle chapelle : le grand autel en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, celui du côté de l'Epître sous le vocable de St. Joseph, et celui du côté de l'Evangile sous le vocable de Ste. Anne. On consacra aussi, selon l'usage,

les douze pierres placées dans les murs, et l'on fit toutes les autres cérémonies usitées en pareille circonstance, après lesquelles eut lieu le chant de la grand'messe.

Après l'Evangile, Monsieur Faillon, présent à cette fête, voulut bien prêter sa voix pour animer tous ces rites extérieurs, et pour expliquer l'objet d'une si imposante cérémonie. Son discours, qui nous a été conservé, fut certainement un des plus beaux ornements de cette fête ; il fut digne de la haute réputation de l'auteur et répondit parfaitement à une circonstance si solennelle, comme on peut le voir par les fragments que nous en avons cités dans la première édition de cette notice.

Enfin, Monseigneur fixa pour anniversaire de cette consécration solennelle, le 5 août, fête de Notre-Dame des Neiges. L'acte de consécration fut signé par tous les prêtres présents à la cérémonie, par plusieurs laïques, aussi distingués par leur piété que par leur position sociale, et par les premières officières de l'institut de la Congrégation. Le soir, vers quatre heures, un salut solennel couronna un si beau jour, qui avait inauguré dans notre cité un nouveau lieu de pélerinage,

donné à Marie un nouveau sanctuaire, et ouvert à la piété des fidèles une nouvelle source de grâces. Cependant, la nouvelle église manquait encore de l'objet pour lequel elle avait été construite ; car la statue de Notre-Dame de Pitié n'y fut transportée que le 15 août suivant, jour de l'Assomption de Marie.

Depuis cette époque, on a vu les fidèles y affluer de toutes parts, pour y vénérer cette précieuse image et recourir à cet instrument de grâce et de salut. Les citoyens de Ville-Marie et autres pieux pélerins, heureux d'avoir un libre accès auprès de la Mère des douleurs, n'ont pas cessé, depuis ce jour, de venir à ses pieds pour vénérer ses larmes et chercher auprès d'elle un soulagement à leurs peines. Les prêtres se sont empressés d'y venir tous les jours célébrer les saints mystères, comme pour renouveler auprès de Marie désolée le sacrifice du calvaire, et obtenir, par le sang du Fils et par les larmes de la Mère, des grâces si nécessaires pour le succès du ministère pastoral. Plusieurs même y sont venus consacrer les prémices de leur sacerdoce, en y disant leur première messe. On a déjà vu dans ce sanc-

tuaire des pélerinages de plusieurs sociétés et congrégations qui y sont venus en corps, pour honorer Notre-Dame de Pitié et lui présenter leurs offrandes; des retraites, des réunions de piété en tout genre; enfin, il se fait à Notre-Dame de Piété, avec les mêmes fruits et la même édification, tout ce qui s'est fait jusqu'à présent à Notre-Dame de Bonsecours; de telle sorte que les deux sanctuaires, au lieu de se nuire l'un à l'autre, se prêtent, au contraire, un secours mutuel, quoique sous des titres différents.

Nous avons déjà dit que cette statue avait opéré bien des prodiges, tout le temps qu'elle était restée dans l'église de St. Didier d'Avignon; mais nous pouvons ajouter que le bras de Marie n'est point raccourci dans sa ville privilégiée, où cette divine Mère veut bien continuer les mêmes merveilles. Nous en verrons la preuve dans les guérisons miraculeuses que nous allons rapporter, et qui ont eu lieu soit avant, soit après la construction de l'église de Notre-Dame de Pitié. Nous devons, toutefois, déclarer auparavant, qu'en rapportant ces guérisons, nous ne prétendons nullement anticiper sur le jugement de

l'Eglise, à laquelle seule appartient le droit de prononcer sur la nature des faits miraculeux.

Vers la fin de l'année 1860, Marie guérit d'une manière bien frappante une dame du nom de Julie McGrath, née près de Mullinger, en Irlande, agée de 70 ans, domiciliée à Montréal, épouse de M. McGrath. Elle avait été atteinte, en 1851, d'un rhumatisme inflammatoire, qui persévéra pendant quatre ans, et lui fit enfin souffrir, l'espace de neuf mois, les douleurs les plus vives et les plus intolérables. Elle ne pouvait plus se servir de ses mains ni de ses pieds, qui étaient paralysés et enflés; et il fallait qu'on lui donnât tous les soins qu'on a coutume de donner aux enfants. Dans cet état affligeant, elle usa de tous les remèdes que pouvaient lui conseiller les personnes de sa connaissance qui allaient la voir, sans qu'aucun de ces remèdes, qui furent en très-grand nombre, lui procurât le moindre soulagement. Au contraire, après les remèdes, le mal semblait empirer. Le Dr. McCulloch, qui lui donnait ses soins, pensait qu'à la fin ce rhumatisme était devenu chronique ou goutteux, et qu'il n'y avait à espérer de guérison que du temps.

Après neuf mois de ces souffrances aiguës, une cousine de madame McGrath, la Sœur St. François-Xavier, de la Congrégation de Notre-Dame, apprenant de M. McGrath, mari de la malade, l'état affligeant où elle était, conseilla à celui-ci de faire une neuvaine à Notre-Dame de Pitié, dans l'espérance d'obtenir sa guérison, et envoya pour cela à la malade, par une des enfants de sa classe, une médaille représentant Notre-Dame de Pitié, et une petite fiole contenant de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue miraculeuse.

La malade commença en effet cette neuvaine, le 8 décembre 1855, de concert avec les élèves de la Sœur St. François-Xavier, et la communauté de la Congrégation. Chaque jour, madame McGrath récitait les *Litanies* de Notre-Dame de Pitié, et trois fois durant la neuvaine, on fit sur elle des onctions avec l'huile de la lampe. Mais les douleurs étaient devenues si vives et si aiguës, que la malade était incapable d'appliquer son esprit à la prière; en sorte que toute sa confiance était dans les prières que les autres faisaient à son intention.

Enfin, le dernier jour de sa neuvaine étant

arrivé, elle désira d'aller vénérer la statue miraculeuse, et se fit transporter dans la chapelle intérieure de la Congrégation, où la statue était alors exposée : transport qui ne put être effectué qu'avec de grandes précautions et des peines excessives. Elle n'avait point encore vu la statue dont nous parlons ; et dès qu'elle l'aperçut, elle éprouva soudain un saisissement accompagné d'une sensation extraordinaire par tout son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, et même jusqu'aux extrémités des doigts : ce qu'elle ne pouvait s'expliquer à elle-même, ni comprendre. Seulement elle se sentit alors inondée des consolations les plus douces, et d'un sentiment de béatitude qui lui aurait fait désirer de mourir, pour ne pas perdre ces impressions si délicieuses, tant elle se trouvait ravie de ce bonheur.

De plus, elle comprit aussitôt que Dieu avait exaucé ses prières, et en demeura si parfaitement convaincue, qu'elle ne put s'empêcher de s'écrier dans la Chapelle : *Je suis guérie !...* Cette jouissance fut même si excessive, elle la toucha si vivement, et laissa dans toute sa personne des impressions si profondes, que pendant les huit ou dix premiers jours qui sui-

virent, il lui semblait qu'elle éprouvait une certaine faiblesse dans tout son corps, sans pourtant rien ressentir de son rhumatisme, qui l'avait quittée totalement depuis son entrée dans la chapelle. Depuis ce moment, en effet, quoiqu'il se soit écoulé *cinq ans* à dater de sa guérison, elle n'a jamais éprouvé aucune atteinte de sa maladie précédente et est allée tous les jours, à pied, pour assister à la sainte Messe dans l'église de Ste. Anne.

Enfin, elle est parfaitement convaincue qu'elle doit sa guérison à la puissance de Notre-Dame de Pitié, et elle se regarderait comme la plus ingrate des créatures, si elle avait le moindre doute à cet égard. Elle ajoute même, avec un profond sentiment de reconnaissance, que quand il lui survient quelque peine d'esprit, ou quelqu'un de ces ennuis dont la vie ne peut guère être exempte, elle n'a qu'à se rappeler les douceurs des impressions qu'elle éprouva à la vue de la statue miraculeuse, et que ce souvenir suffit seul pour la délivrer de ses peines, et lui rendre la paix du cœur.

Ainsi l'a déclaré la dite dame McGrath, dans

la maison principale des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, le 23 octobre 1860, laquelle déclaration a été signée par M. McGrath, mari de la dite dame, par Jane Condon, Margaret Bready, J. B. H. Byrne, tous témoins de la maladie et de la parfaite et constante guérison de madame McGrath.

THS. MCGRATH,
JANE CONDON,
MARGARET BREADY,
J. B. H. BYRNE.

L'année suivante fut signalée, en outre, par la guérison d'Adolphe Buteau, né à Longueuil, âgé d'environ 20 ans, fils d'Augustin Buteau et de Josephte Gélinas.

Le jeune homme, qui faisait ses études à l'*Ecole Supérieure* des Frères de St. Viateur, à Longueuil, retourna chez ses parents, au mois de juillet 1854, pour y prendre le repos ordinaire des vacances. Peu exercé encore à manier la faulx, il se mit à faucher dans un pré, par manière de délassement, et se fit avec cet instrument une large plaie sur le devant de la jambe gauche, immédiatement au-dessous du genou. Cette plaie, extrêmement

douloureuse, avait quatre pouces de long et pénétrait jusque dans l'os, notablement entaillé.

Le malade reçut longtemps les soins d'un docteur en médecine, qui employa à plusieurs reprises la pierre infernale, dans l'espérance de guérir la plaie; mais le mal s'envenima toujours davantage. Les chairs qui environnaient la plaie avaient disparu dans un espace d'environ deux pouces; l'os était tout-à-fait à découvert; l'enflure de la jambe était même devenue si considérable, que le malade ne pouvait mettre son pantalon, et qu'il fallut le découdre. Il se formait, environ tous les quinze jours, une suppuration abondante à la plaie, et dans cet intervalle, le malade endurait les douleurs les plus vives, qui lui ôtaient le sommeil. Enfin, le docteur, voyant l'inutilité de son art pour guérir une si horrible plaie, pensait qu'on serait contraint d'en venir à l'amputation de la jambe, si on voulait sauver la vie au malade.

Adolphe Buteau était réduit à cette triste extrémité depuis environ dix-huit mois, lorsque quelques personnes qui le visitaient lui firent le récit de diverses guérisons opérées par l'invo-

cation de Notre-Dame de Pitié, à l'occasion de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue miraculeuse ; et lui conseillèrent de demander de cette huile aux Sœurs de la Congrégation, dans l'espérance d'être guéri lui-même par ce moyen. Adolphe agréa volontiers leur proposition, et pria ses parents de lui procurer de cette huile. Le jour du Jeudi Saint, 20 mars 1856, sa mère se présenta pour cette fin chez les Sœurs de la Congrégation, à Montréal, qui lui en donnèrent une petite quantité.

De retour à Longueuil, elle commença immédiatement une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Pitié, à laquelle toute sa famille prit part, spécialement le malade, qui, dès qu'il eût reçu l'huile, s'empressa d'en faire une première onction tout autour de sa plaie. C'était le 20 mars, il ne put répéter cette onction que deux ou trois jours, la quantité d'huile qu'on avait donnée à sa mère étant épuisée. Toutefois, sa guérison ne fut point retardée par ce *déficit :* on eut même dit que les Sœurs de la Congrégation, en ne donnant à sa mère que quelques gouttes d'huile, avaient eu quelque pressentiment de la promptitude merveil-

leuse avec laquelle la guérison de son fils devait s'opérer; du moins, dès la première onction, la plaie commença à se fermer comme à vue d'œil. Le malade n'éprouva plus de douleur; l'inflammation cessa; de nouvelles chairs se formèrent; enfin la guérison de la plaie s'opéra avec tant de promptitude, que trois jours après, 23 mars, c'est-à-dire le jour de Pâques, Adolphe Buteau marcha sans douleur, et se trouva parfaitement rétabli.

C'est pourquoi, la semaine de Pâques étant passée, il retourna au pensionnat le dimanche de la *Quasimodo*, pour y continuer ses études.

Ravie d'admiration, la famille demeura convaincue qu'une guérison si prompte ne pouvait être attribuée qu'à l'intervention de Notre-Dame de Pitié; et telle fut aussi la conviction d'Adolphe Buteau lui-même, et d'un grand nombre d'autres personnes qui l'avaient vu dans son état précédent.

Quoiqu'il se soit écoulé près de cinq ans depuis sa guérison, il n'a éprouvé aucun retour de son ancien mal. Plus tard, entré à l'*Ecole Normale* de Montréal, il y a passé une année sous la direction du Rév. Messire Verreau, pour s'y former au ministère de l'enseigne-

ment; et aujourd'hui il est à Bourbonnais, dans l'Etat des Illinois, où il a voulu, par motif de zèle, se dévouer à l'instruction de la jeunesse canadienne de ce pays.

La présente déclaration a été faite par sa famille, le dix novembre 1860, et contresignée par plusieurs personnes témoins de la maladie et de la guérison; entr'autres de M. Goguet, notaire à Longueuil.

JH. GOGUET,
VÉRONIQUE GOUSY,
AUGUSTIN BUTEAU, père,
MATHILDE BUTEAU,
TOUSSAINT BUTEAU,
JOSEPHTE GÉLINEAU.

Attestation de Mme. Truteau, née Adélaïde Roy.

" Moi, Adélaïde Roy dite Portelance, certifie qu'Adolphe Buteau a été guéri par l'huile de Notre-Dame de Pitié, de la manière susdite.

" ADÉLAÏDE ROY."

Attestation d'Augustin Buteau.

" Je, soussigné, Augustin Buteau, sculpteur, de Montréal, certifie qu'Adolphe Buteau, mon frère, a été guéri par l'intercession de Notre-

Dame de Pitié, de la manière qui est rapportée dans la déclaration précédente.

" A Montréal, ce 12 novembre 1860.

" AUGUSTIN BUTEAU."

Attestation d'Adophe Buteau.

" Voici le récit de ma guérison. Au mois de juillet 1854, en m'essayant à faucher, j'eus le malheur de me passer la faulx sur la jambe; et cet instrument me fit une telle incision, que j'ai passé *dix-huit mois* avec une horrible plaie, que rien ne pouvait guérir. J'employai un grand nombre de remèdes, mais ils ont tous été inutiles; ou plutôt, loin de guérir la plaie, ils ne faisaient que l'augmenter davantage.

" Ne pouvant me guérir par aucun remède, je résolus d'envoyer mes parents chercher de l'huile qui brûle devant la statue de Notre-Dame de Pitié, ainsi que me l'avaient conseillé quelques personnes. J'oignis ma plaie *trois ou quatre fois* avec cette huile, et j'obtins tout de suite ma guérison ; c'est-à-dire, au bout de *trois jours*, je fus complètement guéri. J'ai donc été guéri d'une manière miraculeuse par Notre-Dame de Pitié, et je remercie cette

bonne Mère de son intercession toute puissante auprès de Dieu : car je crois bien que je n'aurais jamais été guéri sans son secours.

" Bourbonnais Grove, State of Illinois, nov. 1860.

" ADOLPHE BUTEAU."

L'année 1858, la très-sainte Vierge voulut bien faire sentir son action dans le diocèse de Québec, sur un nommé Jacques Picard, époux de dame Hermine Dallaire, résidant à St. Charles de la rivière Boyer. Il atteste lui-même que vers la fin d'avril, ou au commencement de mai 1858, il fut atteint d'une maladie de poitrine qui dura trois mois, et qui, deux fois, mit sa vie en grand péril. Dans la première de ses extrémités, il se recommanda à la très-sainte Vierge, et fit chanter une Messe en son honneur : ne connaissant pas encore la dévotion envers Notre-Dame de Pitié. Cependant, le mal empirait toujours, et on se mit en devoir d'administrer promptement le malade, qui craignait même d'expirer auparavant, tant ses douleurs étaient violentes. L'intensité de la maladie cessa néanmoins pour quelque temps, et le malade entra en convalescence.

Mais bientôt après, il retomba dans un état aussi alarmant que le premier, et le 28 juillet 1858, après que le médecin l'eût visité, M. Martineau, curé de St.-Charles, le confessa dans l'intention de lui administrer, le lendemain matin, le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Toutefois, comme le danger devenait de plus en plus menaçant, M. Jacques Boulanger, ami et voisin du malade, crut qu'il ne devait pas différer jusqu'au lendemain d'aller chercher en voiture M. le Curé, éloigné de là de trois quarts de lieue, et fit les préparatifs ordinaires en pareille rencontre.

Sur ces entrefaites, un autre ami du malade, qui demeurait environ à dix arpents de la maison de celui-ci, résolut d'aller le visiter le soir même, dans la crainte de ne plus le voir s'il différait au lendemain. C'était Olivier Couture, revenu depuis quelques jours de St. Hyacinthe, où il était allé pour en ramener, à cause des vacances, ses deux filles, Philomène et Anna Couture, élèves du pensionnat de la Congrégation de cette ville; et, dans ce voyage, étant allé à Montréal pour y prendre le bateau de Québec, il avait reçu des Sœurs de la Congrégation, et apporté avec lui à St. Charles,

une petite fiole renfermant de l'huile de Notre-Dame de Pitié.

Ayant donc appris l'extrémité de Jacques Picard, son ami, il allait se mettre en chemin pour le voir, sans penser d'abord à cette huile, lorsque sa fille, Anna, lui raconta la guérison d'une Sœur de la Congrégation, obtenue par ce moyen, et l'engagea à porter au malade de l'huile de Notre-Dame de Pitié, dans l'espérance qu'elle pourrait aussi le guérir. Le père, ne sachant pas si le malade voudrait user de ce moyen, ne se rendit pas entièrement à la demande de sa fille, mais il conduisit avec lui son domestique, appelé George, afin de le renvoyer promptement à son logis, pour y prendre la fiole d'huile, en cas que le malade eût la dévotion d'en user.

En arrivant, il n'eut rien de plus pressé que de raconter à son ami et aux personnes qui étaient là présentes, la guérison dont sa fille venait de lui parler. Touché de ce récit, le malade pria qu'on lui apportât de cette huile ; et sa femme, qui aurait donné volontiers tout ce qu'elle et son mari possédaient pour obtenir à ce prix sa guérison, comme elle l'assurait elle-même, montra aussi beau-

coup d'empressement pour recourir à ce moyen. George fut donc aussitôt dépêché à la maison de son maître, d'où il rapporta, en toute hâte, la petite fiole en question.

A peine George fût-il de retour, qu'on donna au malade le quart d'une cuillerée à thé de cette huile. Il l'avala avec beaucoup de dévotion, en présence de plusieurs personnes qui se trouvaient là, entr'autres de Joseph Mercier, son beau-frère ; de Marguerite Picard, épouse de ce dernier ; de Marie Corriveau, épouse de François Couture ; de François-Xavier Blanchet, étudiant à l'Université Laval ; d'Olivier Couture, qui avait procuré l'huile. Il était alors neuf ou dix heures du soir. En prenant cette huile, le malade éprouva une sensation extraordinaire à l'estomac, et sentit qu'il était guéri subitement, sans avoir invoqué auparavant Notre-Dame de Pitié. Prenant donc aussitôt un air joyeux et une face riante, ce qui surprit agréablement toutes les personnes présentes, il se mit à les assurer qu'il était guéri ; et dans l'excès de sa joie, il ne cessait de dire en posant ses deux mains sur sa poitrine, et les portant ensuite hors de son lit : *c'est comme-si on eût pris mon mal, qu'on me l'eût ôté avec*

les mains, et qu'on l'eût mis là. Un instant après, il dit qu'il avait faim, et mangea de bon appétit une assiettée de soupe. Avant sa guérison, il ne pouvait qu'avec de grandes difficultés avaler quelques gouttes d'eau rougie, et immédiatement après ce moment, il en but un verre plein, avec une facilité merveilleuse. Aussi, dans l'étonnement où chacun était d'une si prompte guérison, récita-t-on, en action de grâces, diverses prières en l'honneur de Notre-Dame de Pitié.

Comme ils témoignaient tous leur surprise et leur admiration, Jacques Boulanger, dont on a parlé, et qui avait terminé ses préparatifs de voiture, entra pour annoncer qu'il allait, de ce pas, chercher M. le Curé, afin de faire administrer le malade le soir même. Mais sa surprise ne fut pas petite en apprenant, de la bouche de celui-ci, sa subite guérison.

En effet, Jacques Picard, convaincu qu'il était guéri, invita tous ceux qui s'étaient proposés de passer la nuit auprès de lui pour l'assister, d'aller prendre leur repos, et s'endormit lui-même d'un sommeil si profond, que toutes les personnes de sa maison disaient à l'envie

le lendemain, qu'il avait dormi alors pour les trois semaines précédentes.

Ce jour-là, 29 juillet, il se leva, prit son repas avec sa famille, mangeant même de la viande, ce qu'il n'aurait pu faire, en aucune façon, avant sa guérison. Enfin, par reconnaissance pour Notre-Dame de Pitié, il fit brûler sept cierges devant la statue miraculeuse de la Congrégation, à Montréal, et célébrer une messe en action de grâces.

Toutes les personnes mentionnées plus haut, témoins de la maladie et de la guérison de Jacques Picard, sont convaincues qu'il a été guéri miraculeusement. C'est ce qu'elles ont certifié aujourd'hui, 13 juin 1859.

HERMINE DALLAIRE,
JACQUES PICARD,
OLIVIER COUTURE,
JOSEPH MERCIER,
JACQUES BOULANGER,
ANNA COUTURE,
MARGUERITE PICARD
F. X. BLANCHET.

Attestation de Jacques Dagneau.

Je, soussigné, certifie avoir été présent à la

guérison du sieur Jacques Picard, et qu'elle s'est opérée devant moi, comme il est mentionné ci-dessus.

Ce 13 juin 1859.

JACQUES DAGNEAU.

Attestation de François-Xavier Blanchet.

Je, soussigné, clerc-tonsuré, du diocèse de Québec, et destiné pour les missions de l'Orégon, natif de la paroisse St. Charles, certifie avoir été présent à la guérison de M. Jacques Picard, et qu'elle a été telle qu'il est mentionné au procès-verbal ci-dessus. J'atteste de plus, qu'ayant visité, à peu près tous les deux jours; le dit Picard pendant un mois et demi, immédiatement avant sa guérison, et l'ayant même veillé et assisté plusieurs fois la nuit, j'ai eu une pleine connaissance de sa maladie, et du danger imminent où il paraissait être, le 28 juillet 1858. Je certifie aussi que, depuis le moment de sa guérison, il a joui d'une assez bonne santé ; et qu'enfin, je l'ai vu dans l'état prospère dont je parle, au mois d'août dernier, 1860.

En foi de quoi j'ai signé le présent écrit à Montréal, le 23 octobre 1860.

FRANÇOIS-XAVIER BLANCHET.

C'est encore dans le diocèse de Québec que Notre-Dame de Pitié opéra, l'an 1859, une guérison non moins remarquable, en la personne de Mlle Anastasie Marceau, résidant à Lambton. [illegible] déclare elle-même qu'après avoir été malade pendant environ vingt ans, elle tomba, enfin, dans un état de paralysie complète, ne pouvant ni marcher, ni manger seule ; en sorte qu'il fallait la servir comme on sert un enfant. Car ses deux mains étaient tellement serrées et si fortement fermées, que les doigts s'enfonçaient dans la chair.

L'une de ses sœurs, Mlle Angèle Marceau, ayant entendu dire à Madame Elizabeth Picard, leur belle-sœur, qu'une personne avait été récemment guérie par la vertu de l'huile de la lampe de Notre-Dame de Pitié, fut d'avis d'employer le même moyen pour obtenir la guérison de sa sœur Anastasie. Une neuvaine fut donc commencée à cette intention ; et chacun des neuf jours, on fit des onctions avec cette huile sur la malade, qui même en mit quelques gouttes sur sa langue. En outre, elle récitait tous les jours les Litanies de Notre-Dame de Pitié, ayant devant elle une image qui représente Marie dans ce mystère.

La guérison demandée a été obtenue, à la grande satisfaction de toute cette nombreuse famille. Car le dernier jour de la neuvaine, 12 juin 1859, la malade a commencé de marcher et de jouir d'une santé parfaite. Depuis ce temps, elle travaille et fait tout ce qu'une personne en santé peut faire dans sa maison ; elle prend soin de deux jeunes enfants qui demeurent avec elle, les porte dans ses bras, leur donne à manger ; enfin elle coud presque continuellement, balaie la maison, lave et essuie la vaisselle.

Tous ses parents et les personnes de sa connaissance, qui la revoient, sont dans l'admiration d'une guérison si étonnante ; entr'autres, Angèle Marceau et ses autres sœurs, Sarah et Philomène Marceau ; ses six frères, George, Chrysologue, Prudent, Joseph, Paul et Flavien Marceau ; comme aussi Thérèse Marceau, leur tante ; Zoé Bouffard et Adèle Paré, ses belles-sœurs ; enfin plusieurs personnes de sa connaissance, qui ont pareillement été témoins de sa maladie et de sa parfaite guérison, tels qu'Edouard Lapierre, Cécile Leclerc, Rose Thibault, Hermine Thibault, Marguerite Currier, François Thibault, non moins que le doc-

teur Labrecque qui la soigna. Toutes ces personnes ne pouvant s'empêcher de rendre grâce de sa guérison à Notre-Dame de Pitié, ainsi qu'elles l'ont certifié à Lambton, dans le mois de septembre 1859.

Nous joindrons ici la déclaration du Docteur Labrecque, écrite et signée par lui, le 10 septembre de la même année.

Déclaration de P. L. Labrecque, docteur en médecine, touchant la guérison d'Anastasie Marceau.

" Il y a près de quatre ans que je vis pour " la première fois Mlle Anastasie Marceau, " qui était malade depuis quelques années. " Lorsque je la vis, elle était souffrante d'une " *névralgie* générale, accompagnée de *paraly-* " *sie.* Elle était dans un tel état de faiblesse, " que je pensais qu'elle ne pouvait pas vivre " longtemps, et j'ordonnai de la faire admi- " nistrer. Pendant dix-huit jours, elle ne prit " qu'une cuillerée à thé de vin. Depuis elle " s'est trouvée un peu mieux, mais incapable " de marcher et de manger seule.

" Je l'ai vue ces jours derniers : elle est très- " bien, mange avec beaucoup d'appétit, coud,

" lave la vaisselle ; enfin, elle fait tout ce
" qu'une personne en santé peut faire.

" Elle doit ce retour à la santé à l'usage " qu'elle a fait de l'huile de Notre-Dame de " Pitié, dont elle faisait quelques onctions sur " elle-même ; car, dans mon humble opinion, " je pense que la médecine était impuissante " pour lui rendre la santé ; et je crois ferme- " ment qu'elle a été guérie par la puissante " intercession de la très-sainte Vierge.

" Lambton, 10 septembre 1859.

" P. Ls. Labrecque."

L'an 1860, la très-sainte Vierge a fait dans la paroisse d'Acton (diocèse des Trois-Rivières) quatre guérisons bien extraordinaires ; l'une sur Josephte Gervais, femme de Isidore Reeves ; l'autre sur un enfant âgé de quatre ans, nommé Alfred Dubois, fils d'Alexandre Dubois, Maire de Saint-André d'Acton ; et les deux autres sur Wilfrid Dubord, et Madame Dubord, sa mère. Ces quatre guérisons ont été mentionnées dans l'*Écho*, avec tous leurs détails. Nous ne rapporterons ici que les deux dernières, telles que Monsieur Faillon les a

écrites à Acton même, le 8 octobre 1860, après informations prises sur les lieux.

Wilfrid Dubord, âgé de deux ans et demi, né à Acton, fils de M. Hippolite Dubord et de Mme. Julie Piché, résidant à Acton, a été guéri dans le mois de mai dernier.

Dès l'âge de 7 mois, le jeune Wilfrid fut atteint du *rifle* qui continua depuis et augmenta graduellement, s'étendant sur le visage, sur la tête et sur le cou. Ce mal lui causait les plus vives souffrances et des démangeaisons si excessives que l'enfant se mettait tout en sang pour se soulager.

Enfin, Mme. Dubord ayant appris l'heureux changement survenu dans le jeune Alfred Dubois, à l'occasion de l'huile de Notre-Dame de Pitié, voulut user du même moyen pour la guérison de son enfant. Elle commença donc une neuvaine à son intention, et fit sur lui des onctions avec cette huile. Au deuxième ou troisième jour, elle s'aperçut d'une amélioration sensible ; au bout des neuf jours, l'enfant était en pleine voie de guérison, et enfin, après un mois et demi son mal disparut complètement, sans qu'il en restât aucune trace.

Dans le même temps que Mme Dubord employait cette huile pour son enfant, elle en usa aussi pour elle-même, afin d'obtenir, par l'intercession de Notre-Dame de Pitié, la guérison d'une affection dartreuse dont elle était atteinte depuis l'âge de neuf ans, et qui avait constamment persévéré depuis. Ce mal était accompagné de démangeaisons très-vives, de douleurs extrêmement sensibles, et couvrait les deux mains jusqu'aux poignets.

L'année 1860, il avait pris un caractère d'intensité, qui le rendait à la malade plus insupportable qu'il n'avait jamais été depuis dix-neuf ans. Elle en était au point de ne pouvoir se servir de ses mains pour aucun usage ; l'inflammation en devint excessive, et des croûtes s'étaient formées sur les mains, avec gerçures et crevasses profondes d'où le sang sortait fréquemment ; il arriva même que par la violence de ce mal, plusieurs de ses ongles tombèrent.

S'étant adressée à divers docteurs, qui, malgré les traitements employés, n'avaient pu lui procurer aucun soulagement, elle eut recours avec confiance à Notre-Dame de Pitié ; elle usa, pendant huit jours, du même moyen

qu'elle employait pour son enfant. Dès qu'elle employa cette huile, elle ressentit un soulagement notable, et graduellement son mal disparut, au point qu'au bout d'un mois et demi, il ne lui en resta plus aucune trace, ce qui a persévéré depuis.

Ainsi l'a dit et déclaré Mme Dubord.

Elle a pourtant ajouté que quand elle eut recours à Notre-Dame de Pitié, elle avait continué d'user de divers médicaments prescrits par son médecin ; mais que, convaincue qu'elle devait la guérison de son enfant et la sienne propre à Notre-Dame de Pitié, elle s'était jointe à Mme Dubois, pour faire exécuter et offrir à l'église d'Acton, un tableau représentant le mystère de la Compassion de la très-sainte Vierge, qui orne aujourd'hui l'autel érigé dans cette église, sous le nom de Notre-Dame de Pitié. Acton, 8 octobre 1860.

C'est encore à Acton, dont le digne curé est si dévoué à Notre-Dame de Pitié, que cette divine Mère a fait, l'année suivante, une guérison bien remarquable, que nous sommes heureux de pouvoir raconter, avec tous les détails et les autorités qui la confirment. Elle s'opéra en faveur de Jérémie Morrier, membre de la

Corporation d'Acton-Vale, âgé d'environ trente-quatre ans. Elle est rapportée dans la déclaration suivante, qui fut donnée le 11 Juin 1861.

Au mois de janvier 1861, Jérémie Morrier, qui, jusqu'alors, n'avait joui que d'une assez faible santé, fut atteint d'une inflammation de poumons qui fit des progrès rapides, et fut même jugée incurable par M. le Docteur Mount, appelé le 24. Le mal s'aggravant rapidement, le Docteur Lafrenière fut appelé le 27, pour consultation. Enfin, le 30, ils donnèrent avis à M. le Curé d'Acton de l'état alarmant de M. Morrier, et lui dirent : "Hâtez-vous de l'administrer ; nous voyons en lui tous les symptômes d'une mort prochaine, et il est probable qu'il ne passera pas la nuit." Là-dessus, M. le Curé donna les derniers sacrements au malade, ce même jour, vers cinq heures du soir ; et immédiatement après, Monsieur Morrier, de l'avis des médecins, fit ses dispositions testamentaires, en présence de deux notaires, Messieurs Lecours et Mignault.

Il y avait là présents environ quinze des principaux du lieu et parmi eux un protestant.

Alors Monsieur le Curé, s'adressant aux deux médecins, leur demanda s'il y aurait quelque inconvénient à ce que les parents du malade lui fissent avaler quelques gouttes de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, honorée dans l'église des Sœurs de la Congrégation, à Montréal. Ils répondirent, en présence de toutes ces personnes, qu'ils n'y en voyaient aucun, que ce serait le seul moyen qui pourrait lui rendre la santé, puisqu'ils ne connaissaient aucun remède humain pour le préserver de la mort, pensant qu'il mourrait la nuit même. Il était alors six heures du soir. Sur la réponse des médecins, et sur cette invitation de Monsieur le Curé, les parents firent donc prendre au malade deux gouttes de l'huile dont on a parlé, qu'ils mêlèrent à une cuillerée de bouillon, et commencèrent aussitôt une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Pitié. Ils récitèrent, pour cela, diverses prières tous les jours, spécialement celle-ci : " *O tendre Marie, mère des agonisants, au pied de la Croix, daignez donc offrir à Dieu vos larmes, vos souffrances et vos amertumes pour la guérison de notre malade.* "

Deux jeunes enfants, l'un âgé de sept ans, l'autre de huit, commencèrent aussi, dans le même temps, une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Pitié, en lui adressant la même prière, et promirent, s'ils obtenaient la guérison du malade, d'aller déposer deux couronnes sur l'autel de Notre-Dame de Pitié dans l'église d'Acton.

Cependant, après avoir pris ces deux gouttes d'huile, le malade s'endormit, et reposa toute la nuit assez paisiblement ; ce qu'il n'avait pu faire depuis le commencement de sa maladie. Le lendemain matin, tous ceux qui l'avaient vu la veille s'attendaient à entendre sonner ses glas, spécialement les deux médecins, qui, pour cela, prêtèrent l'oreille au son de l'*Angelus*, et furent assez surpris de ne rien entendre davantage. En effet, ce matin-là même, le malade se trouvait bien, il se leva de son lit, marcha dans sa chambre, et demeura assis pendant un quart d'heure, n'éprouvant presque point de douleurs. Il est même à remarquer qu'à son réveil, il sentit le besoin de manger et demanda qu'on lui apportât de la nourriture, besoin qu'il n'avait plus éprouvé depuis le commencement de sa maladie.

Comme on était loin de s'attendre à une pareille demande et qu'on n'avait rien à lui offrir, on lui prépara aussitôt une soupe au pain, dont il mangea une assiettée, de bon appétit. La nouvelle d'un changement si merveilleux se répandit dans tout le village, et y causa le plus vif étonnement. Les deux docteurs dont on a parlé refusèrent même d'abord d'y ajouter foi, et l'un d eux, M. Mount, se rendit en toute hâte chez le malade, pour en reconnaître par lui-même la vérité. Il le trouva en effet bien portant, n'éprouvant presque plus de douleurs, et revenu de là chez lui, il en porta lui-même la nouvelle à Mme Mount, en lui disant : *M. Morrier est guéri par Notre-Dame de Pitié.* Celui-ci, en effet, se leva plusieurs fois durant la journée ; et les autres jours de la neuvaine, il continua de se porter de mieux en mieux.

Nous ne devons pas oublier de dire qu'il éprouvait presque continuellement le besoin de prendre de la nourriture, et qu'il était obligé de se faire violence à lui-même, pour se conformer à l'avis des médecins, qui lui avaient recommandé d'en user avec modération. Le troisième jour, il mangea une assiettée

de soupe aux huîtres, sans qu'il s'ensuivît aucun mauvais effet. Comme il l'avait fait le jour précédent, il se leva, se rasa lui-même, fit sa toilette et se rendit à la salle à manger, où il déjeûna. Enfin, le dernier jour de la neuvaine, il se trouvait assez bien rétabli pour descendre à son magasin, et vaquer à ses affaires courantes, ce que pourtant il ne fit pas, par prudence, à cause du froid qui, ce jour-là, était excessif, le thermomètre étant descendu jusqu'au 37me degré au-dessous de la glace. Depuis ce temps, M. Morrier se porte très-bien, et s'il est toujours d'une santé faible comme auparavant, il ne ressent plus rien de l'inflammation de poumons qu'il a éprouvée, et se trouve dans le même état où il était avant sa maladie. Enfin, quelques semaines après sa guérison, il est allé visiter l'église de Notre-Dame de Pitié à Montréal, en action de grâces.

Cette guérison a causé parmi les habitants la sensation la plus vive. Un protestant, dont nous avons parlé, témoin de la maladie et de la guérison de M. Morrier, demanda avec étonnement au docteur Mount, comment il pouvait donc se faire que ces deux gouttes d'huile qu'on avait données au malade, en sa

présence, eussent pu produire un effet si étonnant. " Ouvrez la Bible, lui répondit le docteur, et vous y verrez que Jésus-Christ a rendu la vue à un aveugle-né, à l'occasion d'un peu de boue qu'il avait formée avec sa salive, et qu'il lui appliqua sur les yeux. Cette boue, qui ne prouvait produire, par elle-même, un tel effet, était un indice manifeste de la puissance divine qui résidait en Jésus-Christ. Ainsi cette huile, qui nous parait si peu de chose, est un signe sensible de la grande puissance que la très-sainte Vierge exerce, quand elle le veut."

Nous ajoutons, enfin, que tous ceux qui, à Acton, ont été témoins de la maladie de M. Morrier, regardent sa guérison comme miraculeuse. C'est pourquoi ils sont heureux d'en donner ce témoignage public, qu'ils ont signé à Acton, ce 11 juin 1861.

N. E. Ricard, Ptre.
E. Morrier,
Angèle Morrier,
A. Laberge,
Louis Cloutier,
N. H. Dubois,
J. Morrier,
A. Morrier,
Chs. F. McCallum,
Frs. Bongault,
A. Quintal dit Dubois,
A. H. Dubreuil.

Déclaration du Docteur Mount.

Interrogé par plusieurs des amis de Monsieur Jérémie Morrier, le 30 janvier dernier, sur ce que je pensais de l'issue de sa maladie, je leur répondis que, rendu où il en était (3me période de la Pneumonie, avec arrêt de l'expectoration depuis quatorze heures), il n'y avait plus d'espoir. Comme son ami, j'espérais encore, mais comme médecin, pas du tout. Quoique j'aie continué le traitement, assisté de mon confrère le Dr. Lafrenière, j'ai dit à plusieurs personnes que s'il revenait à la santé, il y aurait miracle, et je le dis encore hautement. L'huile de Notre-Dame de Pitié lui fut administrée par Monsieur le Curé d'Acton, avec mon approbation et celle de mon confrère le Dr. Lafrenière ; des prières furent faites à son intention, et le lendemain, il était hors de danger. Sa santé s'est améliorée depuis de jour en jour.

(Signé) J. W. Mount.

Acton Vale, le 12 juin 1861.

Déclaration du Docteur Lafrenière.

Le vingt-sept janvier de la présente année, je fus appelé auprès de Jérémie Morrier, écr.,

marchand à Acton-Vale, gravement malade depuis quelques jours d'une inflammation de poumons, pour entrer en consultatien avec le Dr. Mount, qui donnait ses soins au malade depuis le commencement de sa maladie. Je jugeai que le traitement donné à M. Morrier avait été le seul convenable, que son inflammation de poumons était le cas le plus grave que l'on puisse rencontrer, et qu'elle avait fait les progrès les plus rapides, malgré les soins les plus minutieux qui furent prodigués au malade. Aussi, je crus devoir déclarer aux parents l'état alarmant de M. Morrier, et je les engageai à faire à Dieu leur sacrifice. Depuis cette visite, je continuai à voir le malade et à lui donner mes soins conjointement avec le Dr. Mount. Cependant, le mal exerça de tels ravages, que je n'hésitai point à déclarer à quelques personnes que, pour sauver M. Morrier, il faudrait lui donner de nouveaux poumons. Le trente, le malade se trouva dans un état si alarmant, que nous fîmes avertir Monsieur le Curé de vouloir administrer sans délai M. Morrier, qui pouvait ne point passer la nuit, et que s'il passait la nuit, il ne passerait probablement point la journée du lende-

main ; il était alors cinq heures du soir. Vers six heures, après avoir reçu les derniers sacrements, le malade fit, conformément à notre avis, ses dispositions testamentaires, et prit ensuite quelques gouttes de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, à Montréal. Le lendemain matin, le malade se leva de son lit, marcha dans sa chambre, s'assit pendant un quart d'heure et prit de la nourriture avec appétit, ce qu'il n'avait pu faire depuis le commencement de sa maladie. Il est à remarquer que, jusqu'à ce moment, le traitement donné au malade n'avait produit aucun effet, tandis que les remèdes qui lui furent ensuite administrés opérèrent au delà de nos espérances.

Ainsi, je crois, et c'est ma conviction, que l'usage de l'huile dont on a parlé, et les prières faites à Notre-Dame de Pitié, sont la seule cause de la guérison de M. Morrier, et de l'heureux résultat du traitement qui lui fut ensuite donné par nous.

En foi de quoi j'ai signé à Acton-Vale, le 12 juin 1861.

A. B. LAFRENIÈRE, M. D.

Telles sont les guérisons opérées par Notre-

Dame de Pitié, et que nous avons choisies parmi beaucoup d'autres ; mais il est des prodiges d'un autre genre, bien plus admirables et bien plus nombreux, que nous ne pouvons rapporter ici, parce qu'ils se sont passés dans le secret des cœurs. Nous voulons parler des effets de grâce que la très-sainte Vierge a opérés dans les âmes, surtout pour inspirer l'horreur et la haine du péché. Que de fois, pour attendrir les âmes coupables, Dieu s'est servi de la vue seule de cette statue ; de ce visage si expressif et si touchant, qu'on dirait comme baigné de larmes ; de cette douleur calme et paisible, mais si vive et si profonde ; de l'attitude de cette Mère désolée, qui, les mains jointes, tient les yeux fixés sur le corps froid et ensanglanté de son fils ; de tout cet ensemble, si propre à faire sur les cœurs les impressions les plus vives et les plus salutaires ! C'est là un prédicateur d'un genre nouveau, que bien des personnes ont entendu, après avoir résisté à tous les autres, et qui prêche éloquemment la haine que nous devons au péché, en nous rappelant que c'est lui qui a causé les grandes douleurs de la Mère et les souffrances du Fils. On a vu, en effet, des

personnes qui sentaient comme une vertu secrète sortant de ce pieux objet, et allant droit à leurs cœurs, pour les pénétrer d'une impression profonde de douleur et de componction, dont elles ne pouvaient se défendre.

C'est ainsi que Marie montre tous les jours sa puissance dans ce sanctuaire vénéré ; espérons que tous ces prodiges intérieurs ou extérieurs, qui se sont opérés seulement depuis quelques années, se continueront jusqu'à la fin ; que dans tous les âges, cette église sera semblable *à cette fontaine publique*, dont parle le prophète, *ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur* (Zach. C. 13. v. I.) ; ou, *à cette source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle* (Joan. IV. 14.) ; ou enfin, *à cette piscine salutaire dans laquelle les malades seront guéris, et où les pieux pélerins trouveront tout à la fois la santé de l'âme et du corps* (Joan. 5. 2). Espérons que les annales de Notre-Dame de Pitié s'augmenteront du récit de nouveaux prodiges, pour les raconter à toutes les générations, afin d'attester à tous les siècles à venir la puissance et la bonté de notre céleste Protectrice ; d'exciter dans tous

les cœurs sa dévotion et son amour, et de répandre de plus en plus le culte de ses larmes et de ses douleurs.

Nous terminons ici cette notice ; mais après avoir vu l'histoire merveilleuse de cette statue, son antiquité, les prodiges qu'elle a opérés en France pendant cinq cents ans, sa translation si providentielle à Ville-Marie, et les effets étonnants qu'elle a déjà opérés en Canada, sur les corps et sur les âmes, qu'il nous soit permis de féliciter le pays d'avoir fait l'acquisition d'un si magnifique trésor. Heureux le Canada qui le possède ! heureux les citoyens de Ville-Marie, qui peuvent si aisément y recourir ! plus heureuses encore les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui lui ont élevé un si riche sanctuaire, qui vivent pour ainsi dire à côté d'elle, comme pour en recevoir de première main les douces influences, et qui sont là, dans son voisinage, comme les gardiennes de cette sainte image, et les dames d'honneur de l'auguste Reine du ciel.

En effet, n'est-il pas évident, par ce que nous avons dit, que la très-sainte Vierge a fait de ce pieux sanctuaire le lieu spécial de sa résidence, et que, dans cette église surtout, selon

l'oracle de l'Esprit-Saint : *quiconque demande reçoit, quiconque cherche trouve, et qu'on ouvre à celui qui frappe? In eâ omnis qui petit, accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur.* (Messe de la Dédicace. Comm.)

De ce trône de grâce et d'amour, Marie, cette tendre Mère, toujours si bonne pour ses enfants, semble nous dire ces paroles, que Dieu disait autrefois de l'ancien temple : " J'ai choisi " pour moi ce lieu, comme une maison de sa- " crifices et de prières ; mes yeux y seront ou- " verts et mes oreilles attentives à la prière de " celui qui m'invoquera en ce lieu ; parce que " c'est le lieu que j'ai choisi, que j'ai sanctifié, " afin que mon nom y soit à jamais, et que " mes yeux et mon cœur y soient toujours " attachés." (Par. 1-2, c. 7, v. 12-16.)

Touchés de ces magnifiques promesses, que tous viennent donc à l'envi au pied de cette image, se rappeler les gémissements de leur Mère, vénérer ses douleurs, et recueillir ses larmes ; et pour mieux appuyer leurs prières, qu'ils recourent à celles de cette communauté fervente, que la divine Providence a établie à côté du sanctuaire de Marie, comme une société médiatrice, auprès de la Reine du ciel,

pour en obtenir plus efficacement la guérison des malades, la conversion des pécheurs, le bonheur des familles, le soulagement de toutes les misères, et pour faire descendre dans tous les cœurs cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment et qui est, dès ici-bas, un avant-goût du ciel.

TABLE DES MATIÈRES.

MOIS DE MARIE DÉSOLÉE.

CHEMIN DE LA CROIX.

FIN DE LA TABLE.

Montréal : Typ. Eusèbe Senécal.

écal.